

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 56
DÉCEMBRE 2019

CHARLEMAGNE L'EUROPE PAR LE GLAIVE



BEETHOVEN
IL INVENTE
LA MUSIQUE DES
TEMPS NOUVEAUX

ÖTZI
UN MEURTRE
DE 5 300 ANS
ENFIN RÉSOLU

KARL MARX
LA JEUNESSE
AGITÉE D'UN
RÉVOLUTIONNAIRE

JOYAUX DU SUD BRÉSILIEN

Le Monde
Du 9 au 20 mai 2020

Voyage au Brésil



© Collection personnelle

Voyagez en compagnie d'Antoine Pouillieute

Ambassadeur de France au Vietnam en 2001 puis au Brésil en 2006, il est aujourd'hui conseiller d'État honoraire à Paris et président d'International Projects Governance, une société de conseils en stratégie.

Les rencontres prévues au programme :

- l'ambassade de France à Brasilia
- un musicien de Rio
- le correspondant du *Monde*

Votre itinéraire Rio de Janeiro – Petropolis – Tiradentes – Congonhas – Ouro Preto – Belo Horizonte – Brasilia – Parc National des chutes d'Iguazu – Paris

Lic. IM 075 100 351 - IATA 202 2918 2
Crédit photo : Unsplash/Agustín Diaz



Demandez la documentation gratuite auprès de l'agence **Les Maisons du Voyage**
E-mail : lemonde@lesmaisonsduvoyage.com – Tél. 01 56 81 38 12



Le dossier

36 Charlemagne, l'empire par le glaive

- **La conquête des Saxons.** L'empereur léguera à ses successeurs un héritage qui éclipsa la réalité sanglante de la conquête. À l'image de l'interminable guerre nourrie de massacres qu'il mena en Saxe. **PAR DIDIER LETT**
- **Le père de l'Europe ?** Depuis le haut Moyen Âge, les héritiers symboliques de Charlemagne se multiplient, en France comme en Allemagne. De là à en faire le fondateur de l'Europe ? **PAR BRUNO DUMÉZIL**



IBERFOTO / PHOTODAISA

Les grands articles

20 Ötzi, l'homme des glaces

C'est une enquête scientifique digne d'un roman policier : celle menée après la découverte en 1991 du corps momifié d'un homme assassiné dans un glacier des Alpes voici... 5 300 ans ! **PAR ROSA M. TRISTÁN**

60 Les colonies grecques

À partir du VIII^e siècle av. J.-C., de jeunes Grecs s'aventurent en Méditerranée pour fonder des colonies loin de leur patrie. Quelles raisons les poussent à cet exil volontaire ou forcé ? **PAR AURÉLIE DAMET**

72 Beethoven, la révolution en musique

En 1803, le compositeur se lance dans l'écriture d'une symphonie en écho à la grandeur de son époque. Il la dédie à Napoléon Bonaparte... avant de rayer son nom de la partition. **PAR STEFANO RUSSOMANNO**

Les rubriques

6 L'ACTUALITÉ

10 LE PERSONNAGE

Karl Marx

Le philosophe a 30 ans en 1848, lorsque paraît le *Manifeste du parti communiste*, fruit d'une jeunesse intellectuelle et chahutée par l'exil.

16 L'ÉVÉNEMENT

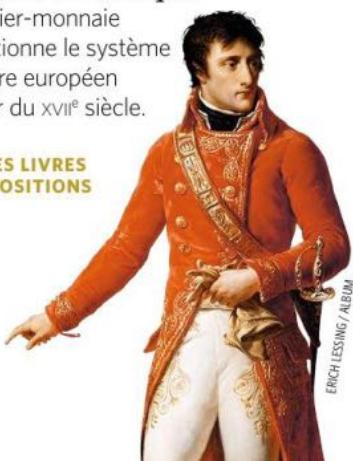
L'attentat contre Napoléon

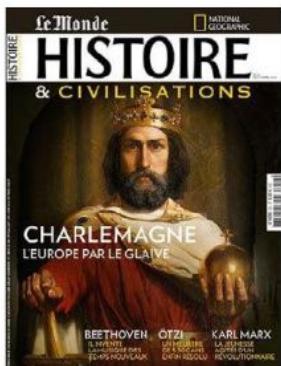
Le soir de Noël 1800, une bombe explose sur le passage de Napoléon, en route pour l'Opéra. Qui se cache derrière ce complot politique ?

90 LES GRANDES INVENTIONS

Le billet de banque

Le papier-monnaie révolutionne le système bancaire européen à partir du XVII^e siècle.

92 LES LIVRES
ET EXPOSITIONS



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :
CHARLEMAGNE, ROI DES FRANCS PAR JEAN-LOUIS
ERNEST MEISSONIER. HUILE SUR TOILE, VERS 1840.
MUSÉE DE L'HERMITAGE, SAINT-PÉTERSBOURG.
© FINEARTIMAGES / LEEMAGE

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE

80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction de la création : NATALIE BESSARD

Réalisation : DENFERT CONSULTANTS

Révision : LAURENT COURCOL

Ont collaboré à ce numéro : J. -J. BRÉGEON, S. BRIET,

M. CÉHÈRE, A. DAMET, B. DUMÉZIL, D. LETT, V. LÓPEZ,

ALCAÑÍZ, S. RUSSOMANNO, M. P. QUERALT DEL HIERRO,

J. I. SÁNCHEZ ARRESEIGOR, R. M. TRISTÁN

Traduction : A. COURAU, I. LANGLOIS-LEFEBVRE,

N. LHERMILLIER, A. LOPEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Assistante de direction : ODILE TESSIER

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA (responsable),

RYM EL OUFIR

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la

fabrication), SYLVINA LE FLOC'H (chef de fabrication)

Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN,

SADASEEVEN RUNGIAH

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing),
CLARA BILLAND, GABRIELLE BUGEIA, LAETITIA SO,
VÉRONIQUE VIDAL

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48),
DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf,
75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04. Fax : 01 48 88 45 33.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04. Fax : (33) 1 48 88 45 33.

E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com

■ Belgique : Edigroup Belgique. Bastion Tower,
place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304.
Fax : 070 233 414. E-mail : abobelgique@edigroup.org

■ Suisse : diffusion Edigroup SA, Case postale 393, 1225
Chêne-Bourg. Tél. : 022 860 84 01. Fax : 022 348 44 82.
E-mail : abonne@edigroup.ch

Diffusion : SABINE GUDE (responsable ventes France
et international), ÉMILY NAUTIN-DULIEU (chef de produit)
Modifications de services ventes au numéro, réassorts :
0805 050 147

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD,
ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02),
CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Dépôt légal : à parution. ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0920K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations : 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris

E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient
des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L.
Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.



Origine du papier :

Finlande

Taux de fibres

recyclées : 0%

Ce magazine est

imprimé chez AUBIN,

certifié PEFC.

Eutrophisation :

PTot = 0,011 kg/tonne

de papier



COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNÈS

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le *vii^e* et le *ii^e* s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris 1 où il dirige le Centre d'histoire du *xx^e* siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir

de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE Chairman,
TRACY R. WOLSTENCROFT Vice Chairman,
WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL,
MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA
GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY,
GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC
C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E.
PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI,
JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT,
ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman
PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA,
COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN,
CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON,
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,
STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE,
JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH,
THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P.
THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS

DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG Editorial Director,
CLAUDIA MALLEY Chief Marketing and Brand
Officer, MARCELA MARTIN Chief Financial
Officer, COURTENEY MONROE Global Networks
CEO, LAURA NICHOLS Chief Communications
Officer, WARD PLATT Chief Operating Officer,
JEFF SCHNEIDER Legal and Business Affairs,
JONATHAN YOUNG Chief Technology Officer

BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL Chairman
JEAN A. CASE, RANDY FREER,
KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH,
LACHLAN MURDOCH, PETER RICE,
FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSIAN BOYLE Senior Vice
President, ROSS GOLDBERG Vice President
of Strategic Development, ARIEL DEIACO-LOHR,
KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC,
JENNIFER JONES, JENNIFER LIU,
LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par
MALESHERBES PUBLICATIONS

S.A. au capital de 868 050 euros

ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir

ASSISTANTE : Odile Tessier

GROUPE LE MONDE

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus

MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio



OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

Les écoliers de naguère se souviennent de Charlemagne comme d'une figure familière : le sacre à Rome comme empereur d'Occident le 25 décembre 800 ; la visite d'écoles avec les bons élèves récompensés ; le fidèle Roland qui sonne du cor à Roncevaux pour avertir le grand Charles... Autant de vignettes qui illustraient les manuels d'histoire.

La réalité historique, on s'en doute, nuance pour le moins ces images d'Épinal. Déjà, l'empereur à la barbe fleurie dépasse le cadre français, puisque les Allemands aussi revendiquent son héritage. Les deux nations l'ont fait sien. **Charlemagne, empereur pour tous ?** Vers 800, un poète le qualifia même de « père de l'Europe ». Attention, cependant, aux illusions rétrospectives, car les mêmes mots peuvent refléter selon les époques des perceptions bien différentes.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que, sous le règne difficile de son fils Louis le Pieux se répandit déjà le mythe impérial, porté par une *Vie de Charlemagne* écrite par un ancien compagnon de l'empereur. Plongés dans les malheurs des temps, on percevait alors ce règne comme **un âge d'or regretté**. L'Empire carolingien, pourtant, tenait sur des bases assez fragiles, puisque les trois petits-fils de Charlemagne se partagèrent ses dépouilles lors du traité de Verdun (843).

Les fantômes de l'empire, avec la Rome antique en arrière-fond, n'allait jamais cesser de tourmenter l'Europe. De la diviser même. Mais au regard du caractère sanglant de la conquête des Saxons par Charlemagne, **l'unification du continent par les armes** a pu être aussi une terrible et récurrente tentation.

Narbonne rivalise avec Pompéi

C'est une découverte exceptionnelle, qui place la cité languedocienne au rang des grandes cités romaines d'Italie : celle d'une nécropole de 2 000 m², en usage aux I^{er}-II^e siècles av. J.-C.

ANARBONNE, première colonie implantée en Gaule par les Romains après leur conquête en 125 av. J.-C., une immense nécropole a surgi aux portes de la ville. À l'endroit où un projet immobilier devait voir s'élever des bâtiments, 300 tombes sont apparues, et 700 autres demeurent encore sous terre. Pour les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) qui fouillent le site, il s'agit d'une découverte exceptionnelle par son importance et par son état de conservation. La proximité de l'Aude a permis la protection du site sous 3 m de limons. Cet espace funéraire occupait 2 000 m² entre le I^{er} et le II^e siècle av. J.-C. : dans des enclos maçonnés, des concessions

DALLE FUNÉRAIRE
PORTANT UNE ÉPITAPHE.



LA NÉCROPOLÉ
COMPRENANT DES ENLOS
MAÇONNÉS, VUS ICI
EN COURS DE FOUILLES.

PHOTOS : DENIS GUINSMAN, INRAP / SERVICE DE PRESSE

accolées se composent de petits monuments ornés d'enduits peints, avec parfois la présence de plaques et d'épitaphes. Grâce à elles, on sait que les habitants qui reposent là faisaient partie de la plèbe : esclaves ou affranchis, le plus souvent

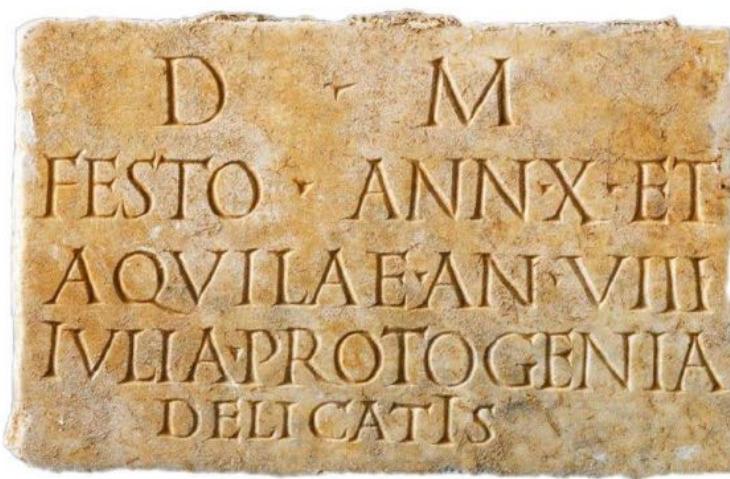
d'origine italienne, ils étaient néanmoins relativement prospères.

Pendeloque-phallus

Les corps étaient incinérés et, à côté des ossements brûlés, on retrouve des dépôts de cruches en verre ou en céramique accompagnées parfois de vases à parfum ou de lampes, de fruits (dattes et figues) et d'objets de parure. On y a également trouvé une pendeloque en or représentant un phallus, qu'un enfant portait en pendentif pour l'éloigner des mauvais sorts.

Les vivants transmettaient leurs offrandes à l'aide de conduits à libation, rares en Gaule : des amphores ou des cylindres en céramique enfouis dans la tombe pour permettre l'accès des offrandes au défunt.

L'importance de ce site, qui n'a d'équivalent qu'en Italie, à Pompéi ou à Rome, a permis l'octroi de gros financements publics (6,25 millions d'euros au total). Une quarantaine d'archéologues vont continuer à travailler jusqu'à l'automne prochain et, en 2020, le Musée archéologique de Narbonne présentera un pan de l'histoire de la ville antique, qui fut un des plus grands ports de la Méditerranée occidentale. ■





MUSÉOLOGIE

Le Louvre sauvé des eaux

Sous la menace d'une crue centennale de la Seine, le plus grand musée du monde a choisi de mettre ses réserves à l'abri loin de Paris, dans un entrepôt ultramoderne du Pas-de-Calais.

Le nouveau centre de conservation du Louvre, situé à 10 minutes à pied du Louvre-Lens, a été inauguré au début du mois d'octobre à Liévin, dans le Pas-de-Calais. D'ici à 2024, ses 9 600 m² d'entrepôts accueilleront 250 000 œuvres, qui vont mobiliser 216 semi-remorques, soit la plus grande opération de transfert de collections depuis l'évacuation de 1940.

« À l'origine, le Louvre était un palais, avec des caves et des greniers, mais rien n'était prévu pour y faire vivre un musée », a rappelé Jean-Luc Martinez, président-directeur de l'institution, lors de l'inauguration du centre. Jusqu'ici, le Louvre utilisait 68 locaux différents pour stocker ses réserves, dont ceux du musée proprement dit, très

vulnérables, car en bord de Seine et sous la menace d'une crue centennale pouvant les inonder. Certes, le Louvre dispose d'un plan de protection contre les risques d'inondations. Mais, en cas d'alerte, les délais sont insuffisants pour évacuer et mettre à l'abri l'ensemble des collections.

Conserver et étudier

À Liévin, le bâtiment prend la forme d'un vaste quadrilatère de 18 500 m², dont la construction a couté 42 millions d'euros. Semi-enterré, il se présente de plain-pied, avec un toit végétalisé qui stabilisera la température intérieure. Ses vastes salles permettront de dérouler des grands formats de peinture ou de tapisserie. Il comprend par ailleurs huit espaces de stockage différents pour s'adapter aux œuvres.

Le grand public ne pourra pas visiter ce nouveau centre, réservé aux conservateurs et aux chercheurs du Louvre. Car plus qu'un simple lieu de stockage, il constituera un pôle d'études et de recherches avec ses ateliers destinés à la restauration des œuvres, dotés des équipements les plus

modernes. Il pourra également héberger des œuvres d'art de pays en conflit armé sur demande des États. Une vingtaine de personnes travailleront en permanence sur le site, dans le cadre d'un projet visant au développement et à la redynamisation du bassin minier de la région. ■





ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE

Une famille de prêtres à Louxor

La mise au jour de 30 sarcophages du X^e siècle av. J.-C. bien conservés, près de la Vallée des Rois, braque de nouveau les projecteurs sur une Égypte en proie au désamour des touristes.

Louxor, dans le sud de l'Égypte, fait parler son passé une fois de plus avec une rare découverte : 30 sarcophages richement décorés et très bien conservés, mis au jour par une équipe d'archéologues égyptiens à 1 m sous terre dans la nécropole d'As-sassif, près de la Vallée des Rois, sur la rive occidentale du Nil. Cette nécropole est connue pour abriter des tombes privées de nobles et de hauts fonctionnaires du Moyen et du Nouvel Empire. Non loin du temple

de la célèbre reine Hatshepsout, ces 30 cercueils ont été trouvés empilés les uns sur les autres en deux rangées. Ils contenaient des femmes, des hommes et des enfants qui appartiendraient, selon les archéologues égyptiens, à une importante famille de prêtres. Ces sarcophages datent de la XXII^e dynastie, fondée au X^e siècle av. J.-C. : les rois de cette époque avaient délégué une partie de leur pouvoir aux grands prêtres d'Amon, à Thèbes.

Il n'y a pas eu d'implantation humaine à cet endroit,

ce qui explique l'état des sarcophages : les couleurs sont intactes, les hiéroglyphes parfaitement lisibles. Sur le fond jaune-doré, on distingue du rouge, du vert, des traits noirs et de nombreux dessins (fleurs de lotus, oiseaux, serpents, divinités égyptiennes).

Effets d'annonce

Le ministre des Antiquités égyptien note qu'au XIX^e siècle les Occidentaux se sont concentrés sur les tombes de rois, tandis que les Égyptiens fouillaient

pour leur part d'autres secteurs. À grand renfort d'annonces, aidés par de nombreuses découvertes spectaculaires, ils espèrent relancer le tourisme mis à mal par l'instabilité politique. Celui-ci a progressé en 2019, avec 11,3 millions de visiteurs, mais n'a pas encore atteint le chiffre de 2010, avant la révolution, qui était de 14,7 millions. Les 30 sarcophages figurent en bonne place dans le futur Grand Musée égyptien, situé près des pyramides et toujours en construction. ■

VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS



2 ANS (22 N°S) POUR 79€ SEULEMENT :
48% de réduction soit 10 numéros offerts

BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'*Histoire & Civilisations* à l'adresse suivante :
Histoire & Civilisations - Service abonnements - 8 rue Jean-Antoine-de-Baïf - 75212 Paris cedex 13

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*, je choisis :

L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour **79€** seulement
au lieu de 151,80€* soit 48 % d'économie ou **10 numéros offerts.**

99E29

L'abonnement pour 1 an (11 n°s) pour **44€** seulement
au lieu de 75,90€* soit 42 % d'économie ou **4 numéros offerts.**

99E30

M Mme

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

Email@.....

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/03/2020, réservée à la France métropolitaine.

Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch - Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33148885104.

Je souhaite être informé(e) des offres de *Histoire & Civilisations* des offres des partenaires de *Histoire & Civilisations*

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 80, bd Auguste-Blanqui - 75707 Paris cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr

Karl Marx, une jeunesse révolutionnaire

Marx n'a que 30 ans lorsqu'il publie en 1848 le *Manifeste du parti communiste*. Une œuvre qui est le fruit d'une activité intellectuelle radicale et d'une vie chahutée très tôt par l'exil.

Premiers combats du jeune Marx

1818

Karl Marx naît le 5 mai à Trèves, en Prusse, qui est alors une monarchie absolue. À 17 ans, il entre à l'université de Bonn.

1842

Marx commence à travailler pour la *Gazette rhénane*. Il critique durement l'État prussien, qui interdit la publication.

1843

Il s'installe à Paris après son mariage. Il y entre en contact avec les cercles communistes de la ville et avec Friedrich Engels.

1845

Expulsé de France, Marx s'exile à Bruxelles, où il fonde avec Engels le Comité de correspondance communiste.

1848

Marx écrit le *Manifeste du parti communiste* avant d'établir sa résidence à Londres.

Deux siècles après sa naissance, le 5 mai 1818, la figure de Karl Marx est pour nous associée à la mine sévère et à l'épaisse barbe blanche immortalisées par le pionnier de la photographie, John Mayall, vers 1870. Au point qu'il nous est difficile d'imaginer que derrière l'icône a un jour existé un jeune homme. Mais ce qui est sûr, c'est qu'avant d'écrire le *Manifeste du parti communiste* en 1848, à l'âge de 30 ans, Marx a vécu des expériences politiques, intellectuelles et personnelles qui ont marqué toute son œuvre.

Marx, qui grandit à une époque où le romantisme était à son apogée, était le type même du jeune homme rebelle. Son père, un riche avocat d'ascendance juive qui s'était converti au christianisme un an avant la naissance de son fils, l'a initié à la pensée libérale du siècle des Lumières et à la critiques du régime absolutiste prussien — la Rhénanie, région natale de Marx, appartenait alors à la Prusse. À 17 ans, le jeune Karl entre à l'université de Bonn. Là, il participe à un duel, passe une journée en prison pour s'être enivré et avoir

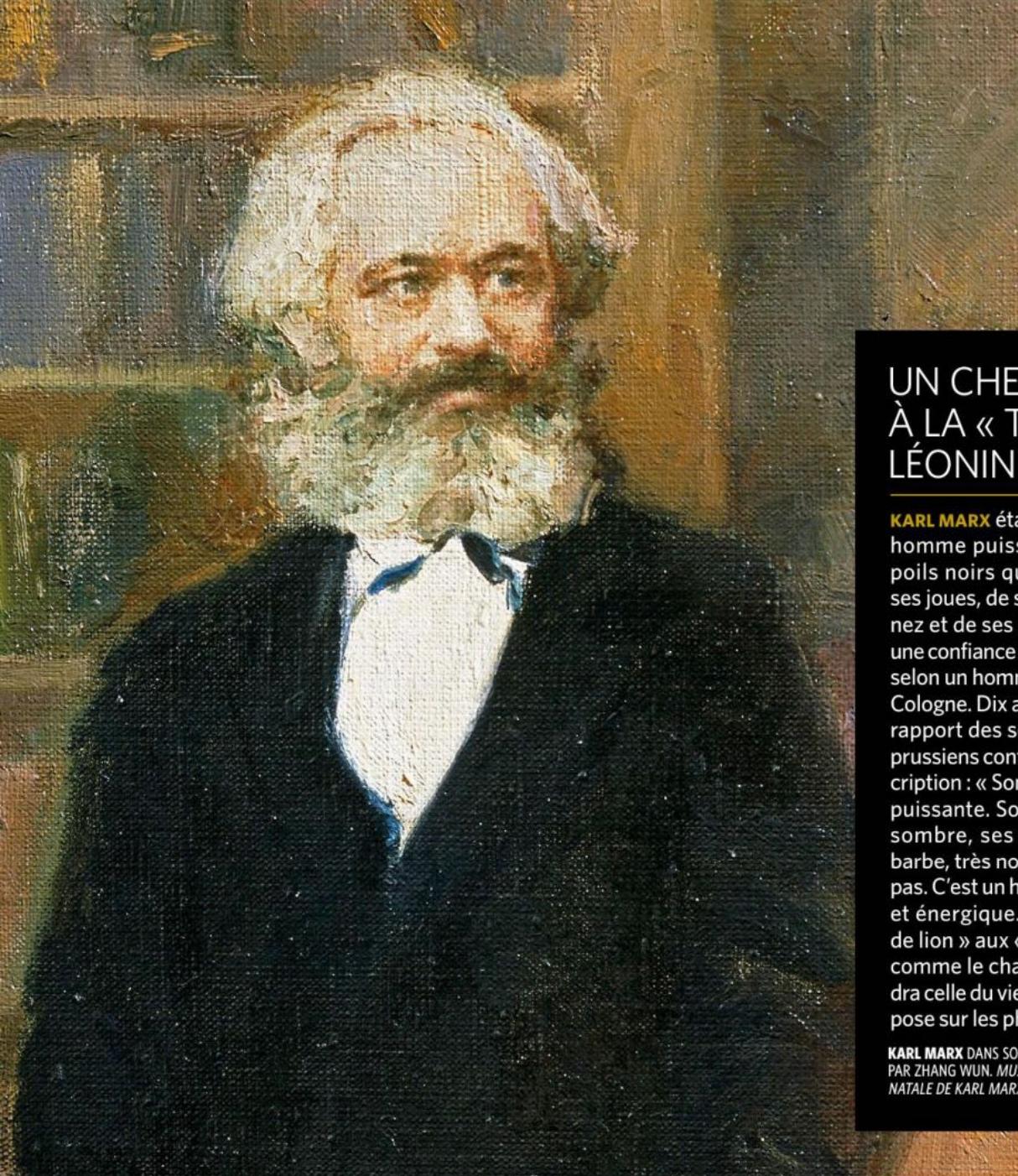
provoqué des troubles, et rejoint un club de poètes.

L'année suivante, il entre à l'université de Berlin pour étudier le droit et la philosophie. C'est là qu'il entre en contact avec la pensée de Hegel, le philosophe le plus influent de l'époque. Marx s'aligne rapidement sur le courant des jeunes hégéliens, un cercle de disciples de Hegel qui ont donné une interprétation démocratique et laïciste de la pensée de leur maître. Parmi eux se distinguent le philosophe et théologien bavarois Ludwig Feuerbach — lequel a déclaré : « Ne pas avoir de religion, telle est ma religion » —, l'écrivain et journaliste saxon Arnold Ruge et le jeune professeur de théologie Bruno Bauer, qui devient le tuteur du jeune Marx. Au début, les jeunes hégéliens s'identifiaient au libéralisme et prônaient une opposition loyale au régime, mais les affrontements incessants avec les autorités les poussent à se radicaliser. En conséquence, le gouvernement ferme les portes de l'université aux membres du groupe, qui se voient acculés à des parcours personnels et professionnels des plus précaires. Dans un certain sens, ils sont une génération perdue de la vie intellectuelle allemande.

Marx réinterprète les thèses du philosophe Hegel dans un sens révolutionnaire.



GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL, GRAVURE EN FORME DE MÉDAILLON.



UN CHEF À LA « TÊTE LÉONINE »

KARL MARX était à 24 ans « un homme puissant aux épais poils noirs qui sortaient de ses joues, de ses bras, de son nez et de ses oreilles, [avec] une confiance illimitée en lui », selon un homme d’affaires de Cologne. Dix ans plus tard, un rapport des services secrets prussiens confirme cette description : « Son apparence est puissante. Son teint est très sombre, ses cheveux et sa barbe, très noirs. Il ne se rase pas. C'est un homme de génie et énergique. » Cette « tête de lion » aux « cheveux noirs comme le charbon » deviendra celle du vieillard chenu qui pose sur les photographies.

KARL MARX DANS SON BUREAU EN 1875.
PAR ZHANG WUN. MUSÉE DE LA MAISON
NATALE DE KARL MARX, TRÈVES.

ERICH LESSING / ALBUM

L’année 1841 marque pour Marx le passage à l’âge adulte. « Il y a des moments dans la vie, écrit-il à son père, qui signalent, telles des bornes sur un terrain, la fin d’une époque, mais en même temps indiquent de façon décisive une nouvelle direction. » Forcé de renoncer à une carrière universitaire, Marx devient écrivain indépendant grâce au projet du juriste Robert Jung et de l’intellectuel radical Moses Hess, qui lancent un journal sur la politique et l’économie nommé *Rheinische Zeitung*, la « Gazette rhénane ». C’est là que Marx commence

à affiner sa propre voie, un mélange singulier de philosophie et de critique politique. L’une de ses premières collaborations est une défense de la liberté de la presse, qu’il qualifie de « miroir spirituel dans lequel un peuple se contemple » et qui, avec la liberté du commerce, est l’une des causes qu’il défend alors avec le plus de vigueur.

Marx ne tarde pas à rejoindre l’équipe éditoriale et à devenir le directeur non officiel de la gazette, dont le tirage, grâce à lui, est multiplié par trois, raison pour laquelle il attire les suspitions du gouvernement. Marx

écrit sur des sujets locaux tels que la situation des viticulteurs de Moselle ou la loi interdisant de ramasser du bois de chauffage dans les anciennes forêts communales, mais il adresse sur le fond une critique à l’État prussien, qui réagit en interdisant la publication en mars 1843. « Je ne peux rien faire en Allemagne », se plaint Marx.

Malgré tout, c’est une année mémorable pour lui. Il commence à écrire son premier ouvrage théorique, une *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, dans lequel il esquisse ses idées sur l’aliénation et exprime ses

KARL MARX est né en 1818 à Trèves, une ville de la Moselle prussienne. On voit ici la place du Marché, avec l'église Saint-Gangolf à l'arrière-plan.



HANS GEORG EIBEN / GETTY IMAGES

convictions républicaines et démocratiques, s'éloignant du maître. En juin, il épouse Jenny von Westphalen, la fille de Johann Ludwig von Westphalen, un aristocrate et haut fonctionnaire prussien, ami du père de Marx et protecteur de Karl lui-même, à qui il fait connaître les œuvres de Shakespeare. Le mariage soulève des doutes dans

les deux familles, en raison de la différence d'âge du couple — elle a quatre ans de plus que lui — et de son avenir économique incertain. Mais Jenny, une femme pleine de talent, de charme et d'intelligence, n'hésite pas ; elle sera sa compagne de vie et de combat intellectuel jusqu'à sa mort en 1881, deux ans avant lui.

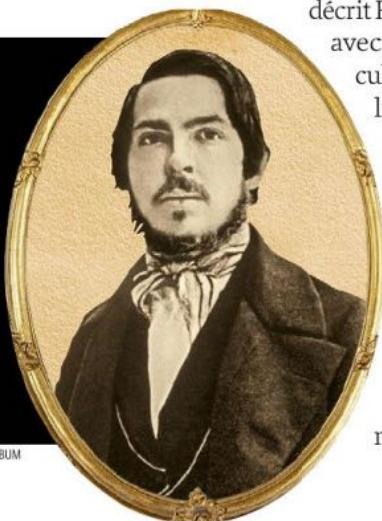
Entre-temps, Arnold Ruge a décidé de fonder une nouvelle publication à Paris, loin de la censure prussienne, les *Annales franco-allemandes*, et il souhaite que Marx collabore au projet. Acceptant son invitation, fin octobre, Karl et Jenny partent pour la France. Paris est alors la « grande bouilloire magique, dans laquelle l'histoire du monde est en ébullition », comme le décrit Ruge. Une ville en effervescence,

avec une vie sociale, politique et culturelle unique en Europe. Marx lit avec avidité les socialistes français Saint-Simon, Cabet et Fourier, ainsi que les économistes britanniques Ricardo et Smith. Il fréquente le poète Heine, Proudhon — auteur du pamphlet *Qu'est-ce que la propriété ?*, avec sa réponse célèbre : « La propriété, c'est le vol » — et l'anarchiste Bakounine, qui sera plus tard l'un de

UN AMI PROVIDENTIEL

FRIEDRICH ENGELS (1820-1895) appartient à une riche famille propriétaire d'une usine textile. Dès sa rencontre avec Marx à Paris, en 1844, il devient son ami intime. C'est aussi son collaborateur le plus proche — il a écrit des articles que Marx a signés — et son soutien lorsque la famille Marx rencontre des difficultés économiques.

FRIEDRICH ENGELS PHOTOGRAPHIÉ VERS 1850.



AKG / ALBUM



ORONZ / ALBUM

MARX ET ENGELS dans l'imprimerie de la *Neue Rheinische Zeitung*, organe de presse communiste qui paraît entre 1848 et 1849. Par E. Chapiro. Institut Marx-Engels-Lénine, Moscou.

ses principaux adversaires. Il se met à fréquenter des cercles ouvriers et admire leur capacité d'organisation : chez eux, affirme-t-il, « la fraternité humaine n'est pas [...] une phrase vide, mais une vérité, et la noblesse de l'humanité brille sur ces figures endurcies par le travail ». En revanche, il se montre très critique sur les théories qui se développent autour de ces groupes, les jugeant utopiques ou romantiques, et il se donne pour mission d'élaborer une doctrine communiste « scientifique ».

En mai 1844, Jenny et Karl ont leur première fille, qu'ils prénomment également Jenny. Entre août et septembre, ils rencontrent celui qui va devenir le meilleur ami et le protecteur de la famille : Friedrich Engels. Fils d'un riche industriel du textile, il a écrit un ouvrage que Marx a étudié en profondeur et qui lui a fourni les données dont il avait besoin pour sa

théorie de l'histoire : *La Condition des classes laborieuses en Angleterre*. C'est le début d'une grande amitié et d'une collaboration intellectuelle dont le premier fruit paraît en 1845 sous le titre *La Sainte Famille*, un règlement de compte avec l'héritage hégélien de Marx et, en particulier, avec son ancien mentor, Bruno Bauer.

De Paris à Bruxelles

Finalement, un seul numéro des *Annales* est publié, mais les deux articles écrits par Marx constituent des étapes importantes dans le développement de sa vision du monde. Dans le premier, « Introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel », il considère la religion comme une expression aliénée de l'humanité. Elle est « l'opium du peuple ». Mais il n'en reste pas là. « La critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre, la critique de la religion en critique du

droit, la critique de la théologie en critique de la politique. » Dans le second, intitulé « Sur la question juive », parfois injustement taxé d'antisémitisme, il énonce pour la première fois l'idée que l'émancipation humaine est liée à la fin du capitalisme.

Après l'expérience avortée des *Annales*, les Marx contribuent à sortir *Vorwärts* (« En avant »), un journal ouvrier publié sans autorisation officielle préalable. C'est la raison pour laquelle le ministre de l'Intérieur l'interdit et décrète l'expulsion de France de son comité directeur : Marx, Heine et Ruge. En février 1845, la famille Marx part s'installer à Bruxelles. Elle n'a passé que 15 mois dans la capitale française, mais ils ont été décisifs. Et ce sont presque les seuls au cours desquels Karl a rencontré des hommes avec lesquels il a entretenu des liens cordiaux, des échanges fertiles, et même une certaine intimité.



LE DEUXIÈME CONGRÈS de la Ligue des communistes, à Londres, à Karl Marx pour invité. Par Hans Mocznay. Musée de l'Histoire allemande, Berlin.

AKG / ALBUM

La cordialité et l'agitation ont toujours été présentes dans la vie des Marx à Bruxelles, ville accueillante où régnait une certaine liberté et où est née Laura, leur deuxième fille. La situation économique de la famille devient de plus en plus précaire. Seule l'aide d'Engels et de ses amis et disciples en Allemagne lui permet de se remettre à flot. Cela

n'empêche pas Marx, qui ne dort que quatre heures par nuit, de continuer à étudier l'économie politique, l'histoire et les théories socialistes. Ceux qui l'ont fréquenté à cette époque ont noté un trait de caractère qui ne l'abandonnera pas : l'arrogance intellectuelle. Ainsi, le critique littéraire russe Pavel Annenkov le décrit-il comme

un homme énergique, doté de fortes convictions et d'une volonté inébranlable, de mouvements maladroits mais intrépides, gauche et dépourvu de manières, à la voix métallique, au ton acerbe et aux jugements sévères sur les personnes et les choses. En somme, « un dictateur démocrate ».

À Bruxelles, Marx prépare, avec Engels, deux ouvrages importants qui ne verront le jour qu'à titre posthume : *L'Idéologie allemande* et les *Thèses sur Feuerbach*. Avec le premier titre, on connaît une série de manuscrits dans lesquels Marx développe sa conception matérialiste de l'histoire, selon laquelle les sociétés sont le reflet de leurs relations économiques et matérielles : lorsque les relations se modifient, les

LES ANNÉES DE LONDRES

EXPULSÉ de Bruxelles en 1848, Marx finit par s'installer définitivement à Londres avec sa famille. Celle-ci y vit des années d'extrême pauvreté, au point que Jenny Marx doit emprunter de l'argent pour payer le cercueil lorsque meurt l'un des enfants du couple. Malgré cela, Marx réussit à publier en 1867 le premier volume de son œuvre majeure, *Le Capital*.

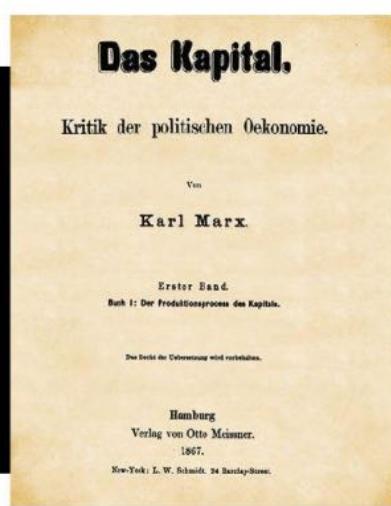
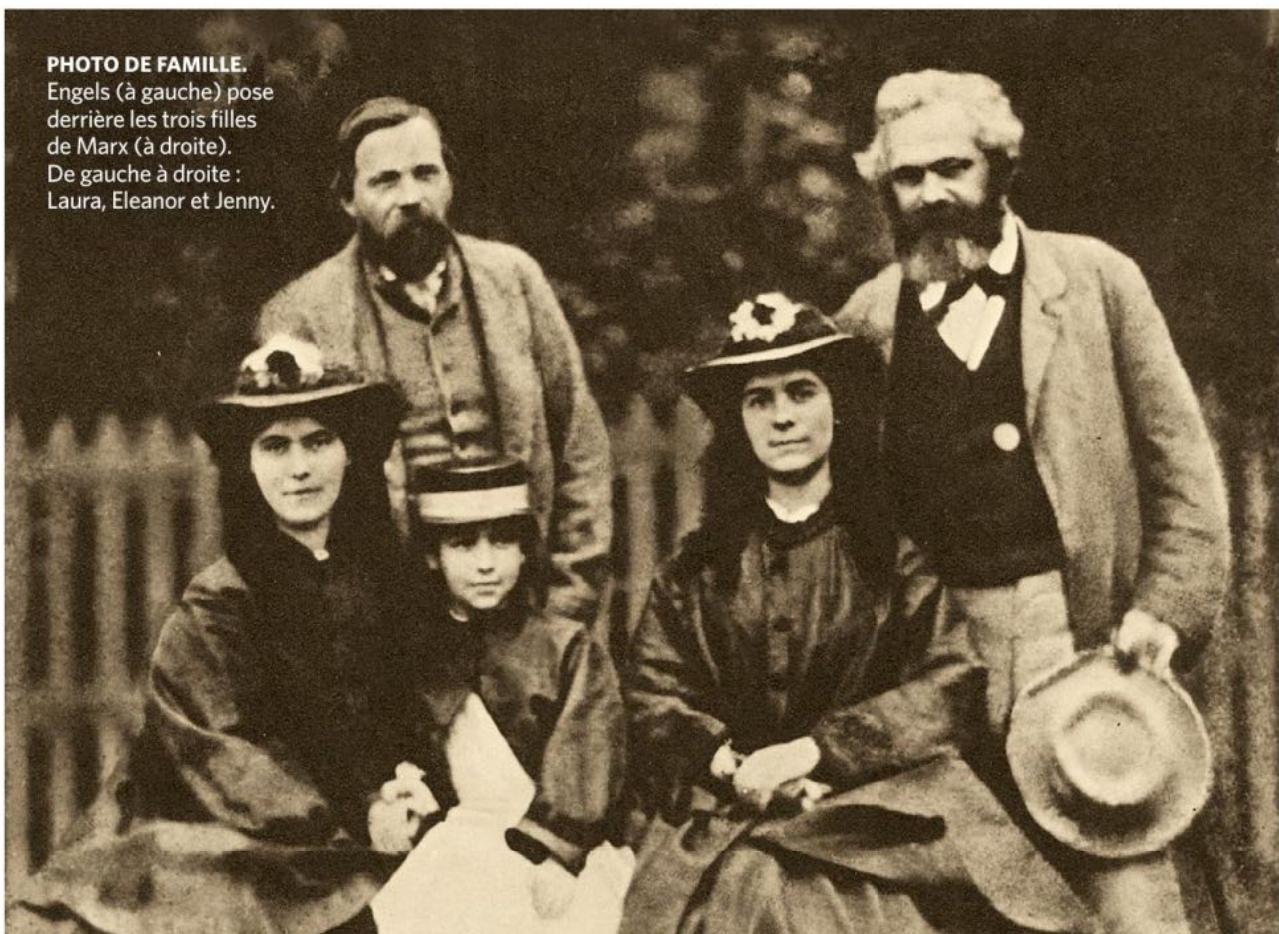


PHOTO DE FAMILLE.

Engels (à gauche) pose derrière les trois filles de Marx (à droite). De gauche à droite : Laura, Eleanor et Jenny.



AIG / ALBUM

sociétés se transforment, dirigées par une classe dominante. C'est alors la bourgeoisie, mais derrière elle doit se dresser une nouvelle classe, le prolétariat, pour renverser l'ordre établi et mettre fin à l'oppression de classe. Telle est aussi la mission personnelle de Marx, comme le dit un passage célèbre des *Thèses sur Feuerbach* : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe, c'est de le transformer. »

De son propre chef, Marx se rend à Manchester et à Londres en juin 1845 pour établir des contacts avec les exilés allemands et les militants anglais du chartisme, un mouvement ouvrier britannique qui fleurit dans les années 1840. À son retour, il fonde un Comité de correspondance communiste, afin de tisser un réseau international étendant ses ramifications en France, en Angleterre et en Allemagne. C'est l'embryon de la Ligue

des communistes, née en juin 1847. À ce moment-là, Marx a déjà rompu violemment avec les autres formes de socialisme et de communisme, estimant que la sienne est la seule valide. Par exemple, il s'oppose bruyamment au tailleur et orateur ouvrier Wilhelm Weitling, qui méprise la théorie et préfère faire appel aux sentiments du peuple. « À ce jour, l'ignorance n'a aidé personne ! », lui rétorque Marx. Il répond également à la *Philosophie de la misère* de Proudhon par une critique acide intitulée *Misère de la philosophie*. Ces gestes lui valent non seulement de nombreux ennemis, mais aussi une réputation de penseur implacable.

C'est pourquoi, lors du deuxième congrès de la Ligue des communistes qui se tient en décembre 1847, le comité de Londres charge Marx et Engels de rédiger un document qui énonce les aspirations du groupe. Ils acceptent le défi et, de retour à Bruxelles, Marx

achève d'écrire, fin janvier 1848, le *Manifeste du parti communiste*, qui récapitule, dans un langage énergique et compréhensible de tous, la théorie marxiste de l'histoire et de la révolution. Quelques jours plus tard, à Paris, éclate une révolution qui s'étend bientôt dans toute l'Europe. Le *Manifeste* de Marx n'a que peu de répercussions dans ce cycle révolutionnaire, pas plus qu'au cours des décennies suivantes. Mais, dès 1880, le « fantôme » du communisme et l'appel à l'union des « prolétaires de tous les pays » commencent à se répandre en Europe et dans le reste du monde. ■

VLADIMIR LÓPEZ ALCAÑIZ
HISTORIEN

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Manifeste du parti communiste.
F. Engels, K. Marx, Flammarion (GF), 1998.
Karl Marx, homme du xix^e siècle
J. Sperber, Piranha, 2017.

LA FORTE EXPLOSION a causé de nombreux dégâts, comme le montre cette gravure contemporaine de l'événement.



Une bombe explose sur le chemin de Napoléon

Alors qu'il se rend à l'Opéra le soir de Noël 1800, le Premier consul est victime d'une tentative d'assassinat. Jacobins ou royalistes, qui sont les auteurs de ce complot politique ?

En décembre 1800, cela fait un an que Napoléon Bonaparte est devenu l'homme fort de la France. À son poste de Premier consul de la République française, il a réussi à rétablir l'ordre dans le pays et a entrepris des réformes qui lui valent une grande popularité auprès des Français. Mais son ascension lui vaut également de nombreux ennemis, aussi bien parmi les jacobins radicaux, qui le voient comme un traître à la Révolution, que parmi les nostalgiques de l'Ancien

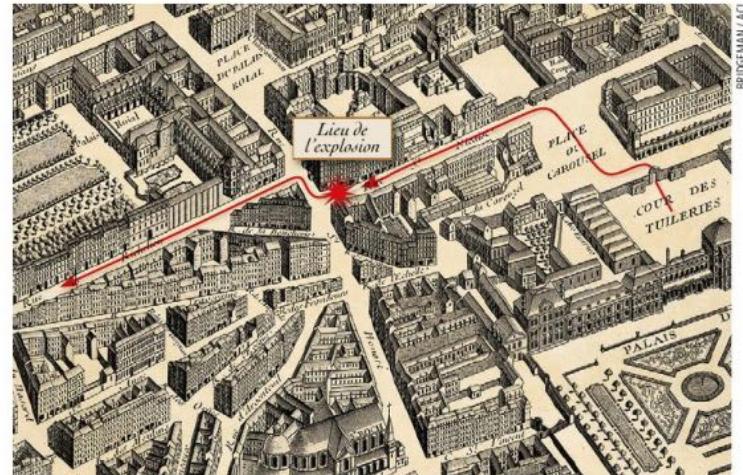
Régime, qui rêvent de restaurer la dynastie des Bourbons. La tension est grande. Comme le dit Fouché, le ministre de la Police : « L'air est plein de poignards. »

De fait, dès octobre 1800, quatre individus liés à des mouvements de gauche sont arrêtés, armés de poignards, à l'Opéra. La conspiration des poignards, comme on l'appelle, convainc Napoléon que sa principale menace est la gauche révolutionnaire. Pourtant, le vrai danger va venir du complot dirigé par Georges

Cadoudal, ancien général de l'armée des chouans, les rebelles royalistes de Vendée. Cadoudal a décidé qu'il faut agir directement contre le Premier consul, autrement dit le tuer. Il confie l'opération à deux vétérans de la guerre de Vendée : Pierre Robinault de Saint-Régeant et Pierre Picot de Limoëlan, fils d'un aristocrate guillotiné. Tous deux recrutent le reste des complices, dont un autre vétérant de Vendée, François-Joseph Carbon. La méthode choisie est étonnamment similaire aux voitures piégées que les



GÉRARD BLOT / RMN-GRAND PALAIS



BRIDGEMAN / AGF

LA PRESSE DRESSE LE BILAN

LE MONITEUR UNIVERSEL du 25 décembre se fait l'écho de « la terrible explosion », survenue quand, « à huit heures du soir, le Premier consul se rendait à l'Opéra avec son escorte ». Le Journal officiel fait le bilan des dommages connus à ce moment : « Elle a tué trois femmes, un commerçant et un enfant. Les blessés sont au nombre de quinze [...]. Près de quinze maisons sont considérablement endommagées. »

terroristes utilisent de nos jours : une charrette transportant une bombe qui doit exploser au passage de Napoléon dans une rue de Paris.

Le 17 décembre, Carbon, se faisant passer pour un vendeur ambulant, fait l'acquisition d'une petite charrette et d'une jument. Un marchand de grains nommé Lambel fournit les deux choses, de bonne foi, pour 200 francs. À l'aide de dix anneaux de fer, les conspirateurs fixent un énorme tonneau de vin rempli d'explosif à la voiture. Bien que le dispositif soit

entré dans l'histoire sous le terme de « machine infernale », en réalité, il n'y a ni machine ni engin explosif ; seulement un baril rempli d'une grande quantité de poudre, activé par une mèche enflammée à la main.

La presse a annoncé que, le 24 décembre, le Premier consul assisterait à la première en France de *La Création*, un oratorio de Joseph Haydn. Mais les conspirateurs ont prévu leur propre grande première : au lieu de *La Création* de Haydn, ils vont lancer « la destruction » de Napoléon. Le parcours du général était toujours le même. Le véhicule officiel sortait du palais des Tuilleries, traversait la place

du Carrousel et, avant de prendre la rue Richelieu où se trouvait l'Opéra, tournait à gauche dans la rue Saint-Nicaise. Saint-Régeant décide de commettre l'attentat au bout de cette rue, près de l'angle avec la rue Saint-Honoré.

Joséphine est en retard

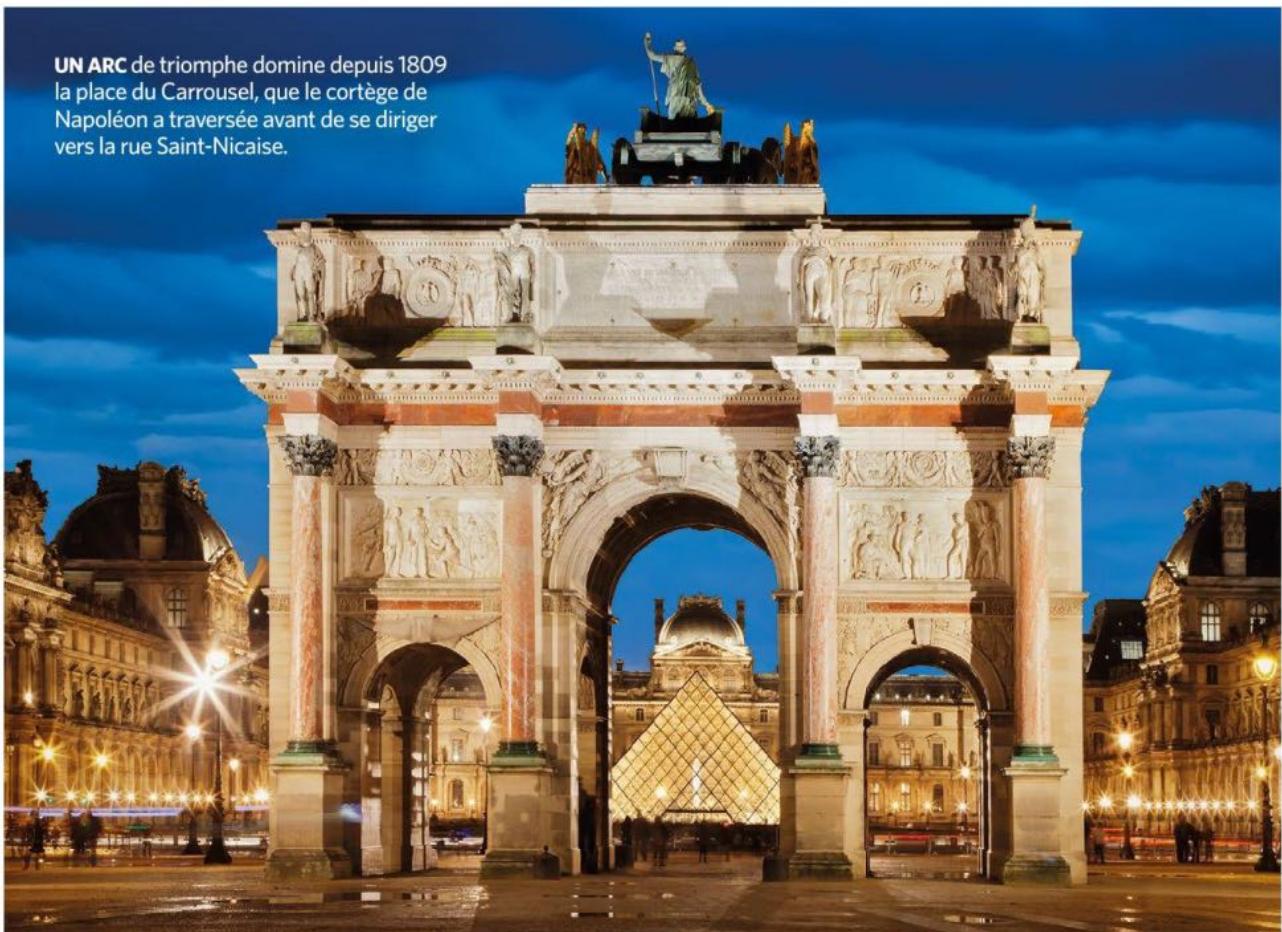
Dans la soirée du 24 décembre, Limoëlan et Carbon franchissent la porte Saint-Denis et conduisent la charrette jusqu'à une bâtie vide des environs. Là, ils remplissent le baril de poudre et de mitraille. Limoëlan va se poster sur la place du Carrousel, de façon à voir le cortège de Bonaparte sortir du palais des Tuilleries et à faire signe à ses compagnons d'allumer la mèche. Saint-Régeant offre 12 sous à une gamine de 14 ans, Marianne Peusol, pour tenir quelques minutes les rênes de la jument qui tire la charrette chargée de la machine infernale, tout en sachant que Marianne sera



Napoléon avait de nombreux ennemis parmi les jacobins et les nostalgiques de la monarchie.

NAPOLÉON EN PREMIER CONSUL. MUSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR, PARIS.
ERICH LESSING / ALBUM

UN ARC de triomphe domine depuis 1809 la place du Carrousel, que le cortège de Napoléon a traversée avant de se diriger vers la rue Saint-Nicaise.



MARKUS LANGE / GETTY IMAGES

la première victime de l'explosion. Pendant ce temps, Napoléon s'impatiente, car son épouse Joséphine n'arrive pas à mettre correctement un châle qu'elle vient de recevoir de Constantinople. Finalement, il décide de partir sans l'attendre, accompagné du général Bessières, du consul Lebrun et du général Lannes. Joséphine le rejoindra dans une seconde voiture,

accompagnée de sa fille Hortense, du général Rapp et de Caroline Bonaparte, sœur de Napoléon, qui est enceinte. La voiture du Premier consul avance à toute allure. Certains diront que le cocher avait trop bu, mais il a très probablement reçu l'ordre de se dépêcher pour rattraper le temps perdu. En tout cas, il fouette les chevaux avec une telle vigueur qu'il laisse derrière lui

les cavaliers de l'escorte. Déconcerté de voir que celle-ci est derrière le carrosse, Limoëlan tarde à donner le signal convenu.

Conséquence de son hésitation, Saint-Régeant allume la mèche trop tard. La bombe explose alors que Napoléon est déjà passé, ne brisant que les vitres de sa voiture. L'un des chevaux de la seconde voiture est tué, et les fenêtres éclatent aussi, blessant légèrement Hortense. Joséphine a une crise de nerfs, mais Caroline reste calme. La pauvre Marianne Peusol meurt sur le coup ; on retrouvera son bras en haut d'une corniche. Selon *Le Moniteur universel*, le journal officiel du régime, on compte cinq morts et 15 blessés. On a suggéré que ces chiffres avaient été gonflés pour des raisons de propagande, mais la rue Saint-Nicaise était une voie publique très animée. Les clients

FAIRE RÉGNER LA PEUR

EN PLUS DE L'ATTENTAT contre Napoléon, deux autres actes terroristes commis en 1800 ont été imputés à Georges Cadoudal : l'enlèvement du sénateur Clément de Ris (libéré au bout de 19 jours) et l'assassinat de l'évêque constitutionnel de Quimper.

GEORGES CADOUDAL SUR UNE GRAVURE DU XIX^E SIÈCLE.



AKG / ALBUM



BRIDGEMAN / ACI

La fin des conspirateurs

CONDAMNÉ EN 1804, Georges Cadoudal a toujours refusé de demander sa grâce à Napoléon. Le jour de son exécution, il est le premier des 12 détenus royalistes à monter sur l'échafaud. Armand de Polignac, royaliste lui-même gracié par Bonaparte, a représenté la scène sur cette aquarelle. *Musée Carnavalet, Paris*.

d'un café proche sont touchés par la mitraille. Dans ces conditions, tout dépend du nombre de personnes qui ont eu la malchance de traverser cette rue au moment fatidique.

Ovation publique

Napoléon garde son calme et se rend à l'Opéra, où le public lui fait une ovation. Le lendemain, avec ses assistants et ses ministres, il utilise un vocabulaire plus grossier et accuse les jacobins d'être des « buveurs de sang ». Fouché suggère que les coupables sont peut-être les royalistes, mais il accepte de saisir cette occasion pour réprimer le camp jacobin. Plus d'une centaine seront déportés aux Seychelles, et de nombreux postes publics seront purgés pour leur idéologie de gauche. Les quatre personnes arrêtées à l'occasion de la conspiration des poignards seront exécutées.

Pendant ce temps, un policier du nom de Jean Henry, connu sous le sobriquet de l'Ange malin, enquête sur les lieux du crime. Il parvient à retrouver Lambel, le marchand de grains, qui identifie les restes de la voiture et décrit l'acheteur de façon détaillée. Henry et ses hommes localisent l'étable où les assassins ont laissé la jument, identifiée par ses fers. Grâce à toutes ces informations, la police identifie Carbon, qui a des antécédents d'insurgé vendéen et d'assaillant de diligences. On offre 12 000 francs de récompense pour sa capture, et l'on interroge ses parents et amis, jusqu'à ce que l'on découvre qu'il s'est retiré au couvent de Notre-Dame-des-Champs. Arrêté et soumis à la torture, il finit par dénoncer ses complices. Saint-Régeant est capturé et exécuté avec Carbon le 20 avril 1801. Limoëlan s'enfuit aux États-Unis, où il devient prêtre en 1812. Il est le seul

à avoir exprimé des regrets pour la mort de Marianne Peusol.

Quant à Cadoudal, il s'enfuit en Grande-Bretagne. Au début de 1804, il tente à nouveau de tuer Napoléon, avec la collaboration de militaires mécontents, tels les généraux Moreau ou Pichegrus, mais tous sont arrêtés. Cette fois, le réseau royaliste est minutieusement démantelé. Pichegrus se suicide, et Moreau, ancien héros des guerres révolutionnaires, est exilé. Douze autres personnes impliquées sont exécutées, dont Cadoudal. Les derniers royalistes qui continuent à se battre ne sont plus, désormais, que les survivants d'une cause perdue. ■

JUAN JOSÉ SÁNCHEZ ARRESEIGOR
HISTORIEN

Pour en savoir plus | **ESSAI**
Histoire générale de la chouannerie
A. Bernet, Perrin, 2016.



MOMIFIÉ 53 SIÈCLES DANS LES GLACES

ÖTZI

Il y a 5 300 ans, un homme est assassiné alors qu'il tente de fuir à travers les Alpes. Par qui ?

Et comment ? L'enquête, digne d'un roman policier, commence en 1991 avec la découverte du corps momifié. Depuis, Ötzi n'a cessé de passionner scientifiques et grand public.

ROSA M. TRISTÁN
JOURNALISTE SCIENTIFIQUE

LE VISAGE DE L'HOMME DES GLACES

En 2011, les experts néerlandais Alfons et Adrie Kennis ont réalisé une reconstitution de l'apparence d'Ötzi, conservée au musée archéologique du Tyrol du Sud, à Bolzano. Ci-dessus, le glacier du Hausebajoch, dans la vallée de l'Ötztal, où Ötzi a été découvert.

PAYSAGE : KENNETH GARRETT. RECONSTITUTION FACIALE : ROBERT CLARK / GETTY IMAGES

Un homme seul, âgé d'environ 45 ans, tente de traverser les Alpes en plein hiver. À un certain moment, il s'arrête pour se reposer et manger un peu de ce qu'il a chassé. Il se sent en sécurité. Pourtant, quelques jours plus tôt, il a été impliqué dans une bagarre et a été blessé à la main droite. Mais il pense avoir réussi à semer ses éventuels poursuivants et ne croit pas qu'ils le suivent sur le glacier où il se trouve maintenant, à 3 210 m d'altitude. Il se trompe. La neige atténue le bruit des pas de quelqu'un qui, dans son dos, à une trentaine de mètres environ, tire une flèche qui lui transperce l'épaule gauche et le blesse mortellement. Il tombe, sa tête heurte une pierre – à moins qu'on ne lui assène un coup –, et il meurt après s'être vidé de son sang dans une longue agonie.

Le meurtre d'Ötzi a eu lieu il y a 5 300 ans, mais il continue à faire l'objet d'une enquête. Son meurtrier n'a pas pris la peine de voler les biens de valeur qu'il transportait avec lui, ce qui indiquerait que le vol n'était pas le but du crime. C'est du moins ce que pensent les scientifiques et les enquêteurs qui, des millénaires plus tard, ont analysé son cadavre congelé. Celui-ci a été découvert quand le dégel du glacier où il était enseveli l'a mis sur

le chemin de randonneurs dans le massif de l'Ötztal – d'où il tire son nom –, à seulement 90 m environ de la frontière qui sépare l'Autriche de l'Italie.

Depuis ce jour de septembre 1991, Ötzi est devenu l'un des corps les plus étudiés de l'histoire. Chaque objet qu'il portait sur lui ainsi que tous ses traits physiques et génétiques ont été minutieusement analysés grâce à l'état de conservation exceptionnel de son corps et de son équipement. « Normalement, on trouve des tombeaux de cette époque, de l'âge du bronze ou du mésolithique, sans aucun effet personnel ; mais toutes les possessions de cette momie ont éclairé le mode de vie d'il y a cinq millénaires, le chalcolithique, un moment de grands changements », souligne l'archéologue Maria Àngels Petit, de l'université de Barcelone, qui suit de près les travaux de recherche sur Ötzi depuis plusieurs années. « Il est difficile d'imaginer que quelqu'un qui fuit précipitamment soit si bien équipé, mais on sait qu'à cette époque il y avait des conflits entre communautés, et l'un de ces affrontements a pu l'obliger à s'enfuir. »

Les analyses se sont succédé au fil du temps, et les progrès de la technologie nous ont permis d'en savoir de plus en plus sur le mystérieux « homme des glaces ». Grâce aux études de son ADN réalisées en 2008,

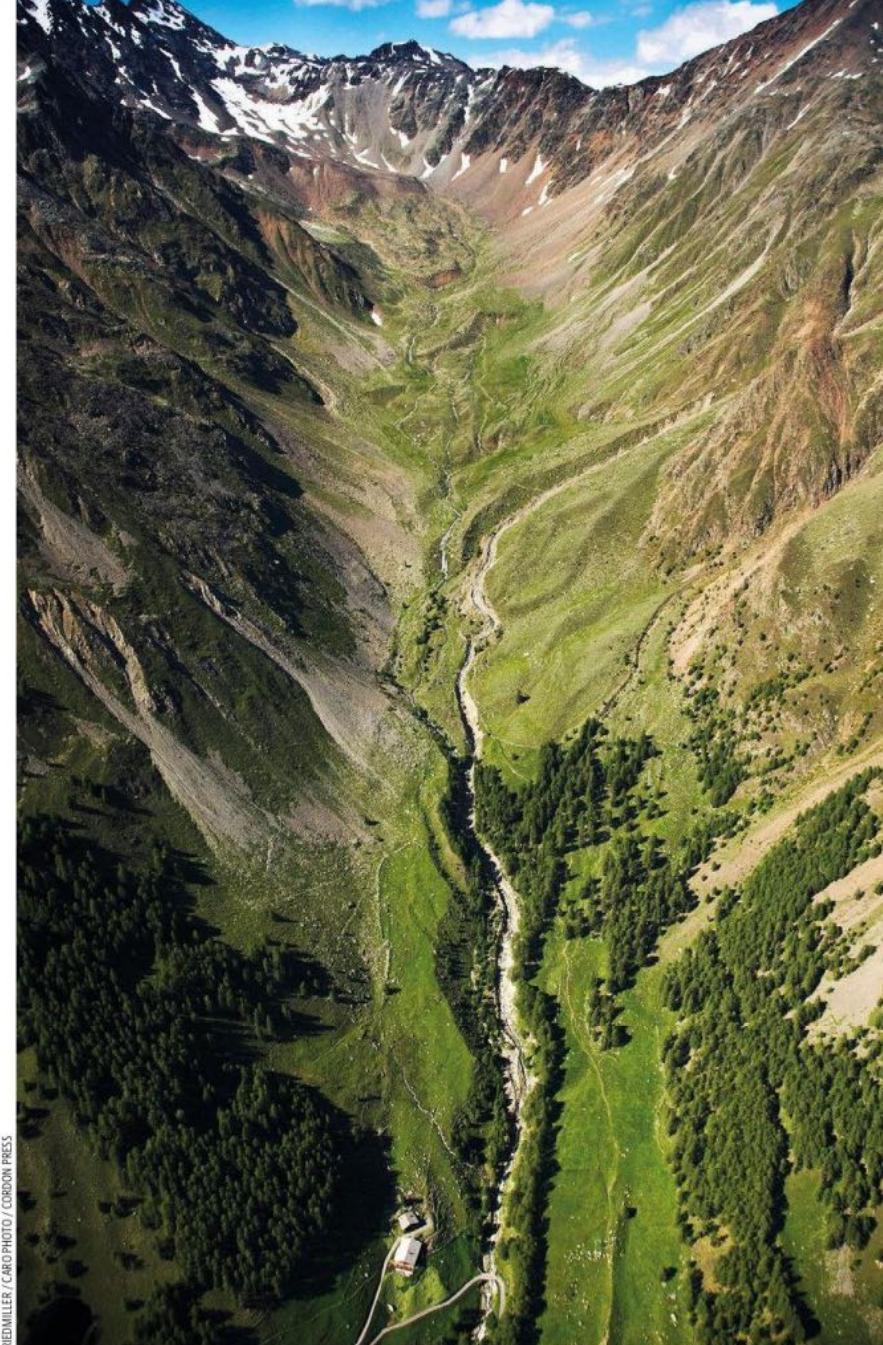


nous savons qu'Ötzi a encore des descendants vivants de sa branche paternelle en Corse et en Sardaigne ; la branche maternelle, d'origine alpine, a disparu. Sa lignée était très commune à l'époque, résultat de la grande migration néolithique qui a eu lieu depuis le Proche-Orient vers l'Europe il y a 8 000 ans. Selon Carles Lalueza-Fox, expert en ADN ancien, le génome d'Ötzi révèle que les Sardes actuels appartiennent à une population très présente dans ces anciennes migrations. Mais, surtout, son ADN en dit long sur son apparence : il avait les yeux marron et les cheveux châtain. Et aussi sur sa santé : il était intolérant au lactose et prédisposé à certaines maladies cardiaques.

Des chaussettes en herbe séchée

Si nous ignorons pourquoi Ötzi a été tué, nous connaissons beaucoup de détails sur sa santé. Cet individu mature, assez menu — il pesait environ 50 kg et mesurait 1,60 m — et au visage ridé n'était pas seulement génétiquement prédisposé aux maladies du cœur. La présence dans son sang de la bactérie *Borrelia burgdorferi* indique qu'il était atteint de la maladie de Lyme, contractée à la suite d'une morsure de tique. Il souffrait également de parodontite (inflammation des gencives), de calculs biliaires et d'arthrite qu'il tentait de combattre avec des tatouages thérapeutiques.

Ses vêtements et son équipement sont la preuve qu'il était prêt pour un long voyage. Il portait en effet cinq sortes de peaux : un bonnet en peau d'ours, un manteau en peaux de chèvre et de mouton, des jambières jusqu'au genou confectionnées en cuir de chèvre et une culotte en peau de vache, le même matériau dans lequel était fabriquée la ceinture. Les chaussures étaient faites de peau d'ours pour la semelle, de peau de daim, d'un filet d'écorce d'arbre et d'un rembourrage d'herbe séchée en guise de chaussettes. Toutes les peaux avaient fait l'objet d'un traitement minutieux comprenant un grattage, un boucanage et un cirage à la graisse qui les rendait imperméables. Il portait en outre une cape de fibres végétales tressées. Étant donné que ses outils et ses armes étaient déjà un peu anciens



BRUNNEN / CARO PHOTO / CORDON PRESS

▲ DANS LE VAL DE TISENS

Cette vue aérienne montre l'une des vallées qui forment les Alpes de l'Ötztal, la région où Ötzi a vécu et où il a été assassiné.

ou inachevés, on pense qu'il a quitté précipitamment son lieu d'origine ; une preuve de plus qu'il était en fuite.

Ötzi est la plus ancienne momie humaine découverte à l'heure actuelle en Europe, celle d'un anonyme qui nous transporte dans un passé où la violence était très présente. Peut-être la science découvrira-t-elle un jour le motif du crime qui lui valut la vie, et qui reste aujourd'hui un mystère. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
L'Europe à l'âge du bronze. Le temps des héros

C. Eluère, J.-P. Mohen, Gallimard (Découvertes), 1999.

SITE INTERNET
www.iceman.it

UNE DÉCOUVERTE FORTUITE

ÖTZI SURGIT DE LA GLACE

Le 19 septembre 1991, alors qu'ils descendent du Fineilspitze - un sommet à plus de 3 500 m d'altitude dans le massif de l'Ötztal -, les Simon, un couple allemand en vacances dans les Alpes, tombent sur ce qui semble être un cadavre émergeant du glacier du Hauslabjoch. Ils pensent qu'il s'agit des restes d'un randonneur accidenté qui aurait été enseveli par la neige, peut-être pendant des décennies. L'endroit où ils l'ont découvert se trouve à 90 m à peine de la frontière italo-autrichienne, et les Simon informent les autorités autrichiennes. Cela fait naître un conflit entre les deux pays, chacun revendiquant les restes jusqu'à ce que soit déterminé le point exact de la découverte, en territoire italien.

Au début, les Autrichiens pensent aussi qu'il s'agit d'un alpiniste disparu. Dans les jours qui suivent, ils extraient le corps de la glace et le transfèrent à Innsbruck par hélicoptère pour procéder à l'autopsie. Mais au fur et à mesure que l'on avance dans la connaissance du corps, il devient évident que cette affaire sort de l'ordinaire. D'autre part, les peaux, la hache de cuivre et d'autres ustensiles apparus à côté du cadavre indiquent que celui-ci est beaucoup plus ancien que ce que l'on a imaginé. L'affaire suscite l'intérêt d'archéologues tels que Konrad Spindler, alors directeur de l'Institut de préhistoire de l'université d'Innsbruck, qui deviendra l'un des grands experts d'Ötzi. ■

► UN CADAVRE PLUS VIEUX QUE PRÉVU

L'alpiniste italien Reinhold Messner (à droite sur la photo) se rend sur place à l'annonce de la découverte d'Ötzi. Il constate que certains éléments sont curieux, comme la hache rustique ou l'arc en bois d'if : « Dès que je l'ai vu, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une importante découverte archéologique. »

PAUL HANNI / GAMMA-RAPHO / GETTY IMAGES





DANS UNE ÉTRANGE POSTURE

UNE FLÈCHE DANS L'ÉPAULE

Quand Helmut et Erika Simon ont découvert Ötzi, il était couché sur le ventre, le bras gauche complètement tendu devant sa poitrine. Ce n'est que 10 ans plus tard, en 2001, que cette étrange posture a pu être élucidée, lorsque le radiologue Paul Gostner, de l'hôpital de Bolzano, a découvert qu'Ötzi avait été assassiné : la momie avait une pointe de flèche plantée dans l'épaule gauche, une blessure mortelle qui avait paralysé son bras et sectionné une artère, provoquant une hémorragie mortelle. Certains chercheurs ont alors suggéré que la position du cadavre pouvait être due au fait qu'au moment de sa mort quelqu'un aurait retourné Ötzi pour tenter d'extraire la flèche logée dans son épaule gauche. Sans succès : la tige était arrachée, mais la pointe était restée fermement enfoncée dans les chairs.

Deux jours après la découverte d'Ötzi, en essayant d'introduire son corps dans un cercueil pour le transférer à l'Institut de médecine légale d'Innsbruck, les personnes qui le manipulaient ont tordu son bras tendu, brisant accidentellement l'humérus gauche, qui a dû être recomposé. Aujourd'hui encore, on peut voir Ötzi dans la position où il a été découvert, mais sur le dos, au Musée archéologique du Tyrol du Sud, dans la ville italienne de Bolzano. ■

► UNE LENTE AGONIE

Ce dessin représente les derniers instants d'Ötzi. L'homme des glaces, moribond, gît à l'endroit qui deviendra son tombeau, couvert de sa cape de paille et le bras gauche passé sous le corps, tel qu'il a été découvert 5 300 ans plus tard.

PHOTO : WOLFGANG NIEB / AGE FOTOSTOCK. ILLUSTRATION : GREGORY HARLIN / NGGS



Un cadavre abîmé

La cuisse gauche d'Ötzi semble avoir été dévorée par un charognard. Sa hanche gauche a été endommagée au cours du processus d'extraction, lorsqu'une foreuse pneumatique l'a transpercée par accident.

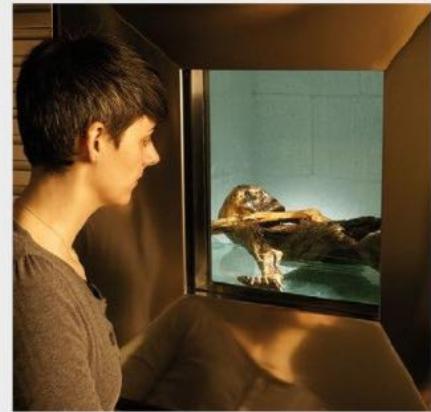


BRIDGEMAN / ACI



RETOUR AU FROID

Après des millénaires sous la glace, les restes d'Ötzi ont été décongelés pour une autopsie en 1991. Mais depuis 1998, afin d'éviter toute dégradation de la momie, le musée de Bolzano la conserve à -6 °C. Cependant, Ötzi a été décongelé à deux autres reprises : en 2000 pour recueillir des échantillons d'ADN grâce à des techniques qui n'existaient pas 10 ans plus tôt, et en 2009 pour réaliser 158 000 photos par infrarouge et pour collecter des échantillons du contenu de son estomac. On a ainsi pu savoir de quoi se composait son dernier repas.



SOUTH TYROL MUSEUM OF ARCHAEOLOGY / AUGUSTIN OCHSERREITER

3

OBJETS DU QUOTIDIEN

LE KIT D'UN HOMME NÉOLITHIQUE

Le kit d'Ötzi, l'homme néolithique, a surpris les chercheurs. L'homme semblait prêt pour un long voyage, car à côté de son corps se trouvait un kit de survie. Retenu par sa ceinture, un sac en peau contenait un ensemble de petits outils : un grattoir, un poinçon et un éclat de silex taillé. Il y avait aussi un retouchoir en bois et bois de cerf, qu'il devait utiliser pour aiguiser les ustensiles en silex. Tout était très abîmé par l'usage. Ötzi possédait un poignard court fabriqué dans une pierre appelée *chert*, avec un étui en fibres végétales, ainsi que deux pointes de flèches et 12 tiges de flèches en bois de viorne dans son carquois. Il voyageait en outre avec une hache en cuivre, un grand arc inachevé en bois – qui s'est brisé lorsqu'il a été extrait de la glace –, deux récipients en écorce de bouleau et deux champignons traversés d'une lanière de cuir : l'un médicinal et l'autre dont on pense qu'il l'utilisait comme de l'amadou pour allumer le feu. Au total, Ötzi transportait des objets faits de 18 bois différents, ce qui donne une idée de la connaissance acquise à l'âge du cuivre sur les caractéristiques de chaque essence. À côté du corps sont enfin apparus des cordes et un filet qu'il pourrait avoir utilisé pour chasser les oiseaux. Ses vêtements, fabriqués à partir de cinq peaux différentes, étaient très complets et adaptés au froid ; ils comprenaient des chausures imperméables efficaces. ■

Pièces : 1. Restes de pantalons. 2. Outils et corde. 3. Récipient en écorce de bouleau. 4. Bonnet de peau. 5. Filet en écorce pour contenir l'herbe qui garnissait la chaussure, ou faisant peut-être partie d'une raquette de neige. 6. Carquois en peau et flèches. 7. Hache en cuivre. 8. Pointes de silex.





4.



5.



6.



7.



8.

L'ENQUÊTE MÉDICO-LÉGALE

IMAGINER LES DERNIERS INSTANTS

La mort d'Ötzi est restée un mystère pendant des années. Au début, on pensait qu'il était décédé dans un accident, alors qu'il tentait de traverser les Alpes. Mais les recherches sur son ADN, menées par le scientifique Tom Loy, ont permis de découvrir du sang provenant de quatre autres individus sur ses vêtements, ce qui a laissé supposer qu'il s'était battu à mort avec plusieurs personnes. Nous savons aujourd'hui que ce combat, au cours duquel il a été blessé à la main droite avec un objet pointu, a eu lieu plusieurs jours avant sa mort, car sa blessure était en train de cicatriser, et qu'il a en fait été assassiné dans le dos, par trahison, alors qu'il se reposait.

Tout indique que le meurtrier lui a tiré une flèche à une distance d'une trentaine de mètres. Le cas d'Ötzi a été étudié en 2014 par le Département des enquêtes criminelles de Munich avec les dernières méthodes médico-légales. Étant donné que tous les objets de valeur d'Ötzi – dont sa précieuse hache en cuivre – étaient encore présents sur les lieux, le vol n'était pas le mobile de l'agression. Aujourd'hui, on pense qu'il a été tué à cause d'un conflit personnel, peut-être lié à une précédente rencontre. Ses derniers moments furent une lente agonie. Quelques instants auparavant, il digérait un lourd repas sans imaginer ce qui l'attendait. ■

► LE DERNIER REPAS

En 2018, les échantillons de l'estomac d'Ötzi ont révélé qu'il avait ingéré de la chèvre sauvage et du cerf, des viandes très grasses et difficiles à digérer. Il a également mangé des céréales et, curieusement, des fougères toxiques, peut-être pour soulager des douleurs d'estomac.

EMBUSCADE DANS LA NEIGE

Ötzi a été abattu d'une flèche lancée par derrière. Nous ne saurons jamais ce qu'il s'est passé, mais les enquêteurs ont émis une hypothèse : Ötzi a été blessé lors d'un affrontement avec un ou plusieurs hommes et s'est enfui précipitamment pour tenter de semer ses ennemis. Une fois dans les Alpes, se croyant en sécurité, il a mangé son dernier repas et a tenté de soigner ses blessures. Mais il a été découvert et attaqué par surprise. Après avoir reçu la flèche, il est tombé au sol, sa tête a heurté un rocher – ou on lui a donné le coup de grâce –, il a perdu connaissance et s'est vidé de son sang.



SPL / AGE-FOTO STOCK



RESTES DU CONTENU DE L'ESTOMAC D'ÖTZI PRÉPARÉS POUR LEUR ANALYSE.



L'ARME FATALE

De la flèche qui a tué Ötzi, seule est conservée la pointe en silex. Elle était plantée dans son épaule gauche, mais n'a été découverte qu'en 2001. Elle était de plus mauvaise qualité que les flèches que transportait Ötzi, ce qui explique pourquoi elle s'est cassée quand quelqu'un a tenté de l'extraire. Ötzi avait lui-même récupéré ses flèches à plusieurs reprises, comme l'indique la présence de sang provenant de deux personnes différentes sur l'une des pointes qu'il portait. Les analyses ont révélé que toutes ces pointes étaient faites d'un silex se trouvant dans une zone située à environ 50 km au sud de l'endroit où la momie congelée a été découverte.

IMAGE AUX RAYONS X DU TORSE D'ÖTZI. L'ENDROIT OÙ ÉTAIT LOGÉE LA FLÈCHE EST ENTOURÉ D'UN CERCLE.



RIEDMILLER / CARO PHOTO / CORBIS PRESS

2001

MÉDECINE DE L'ÂGE DU CUIVRE

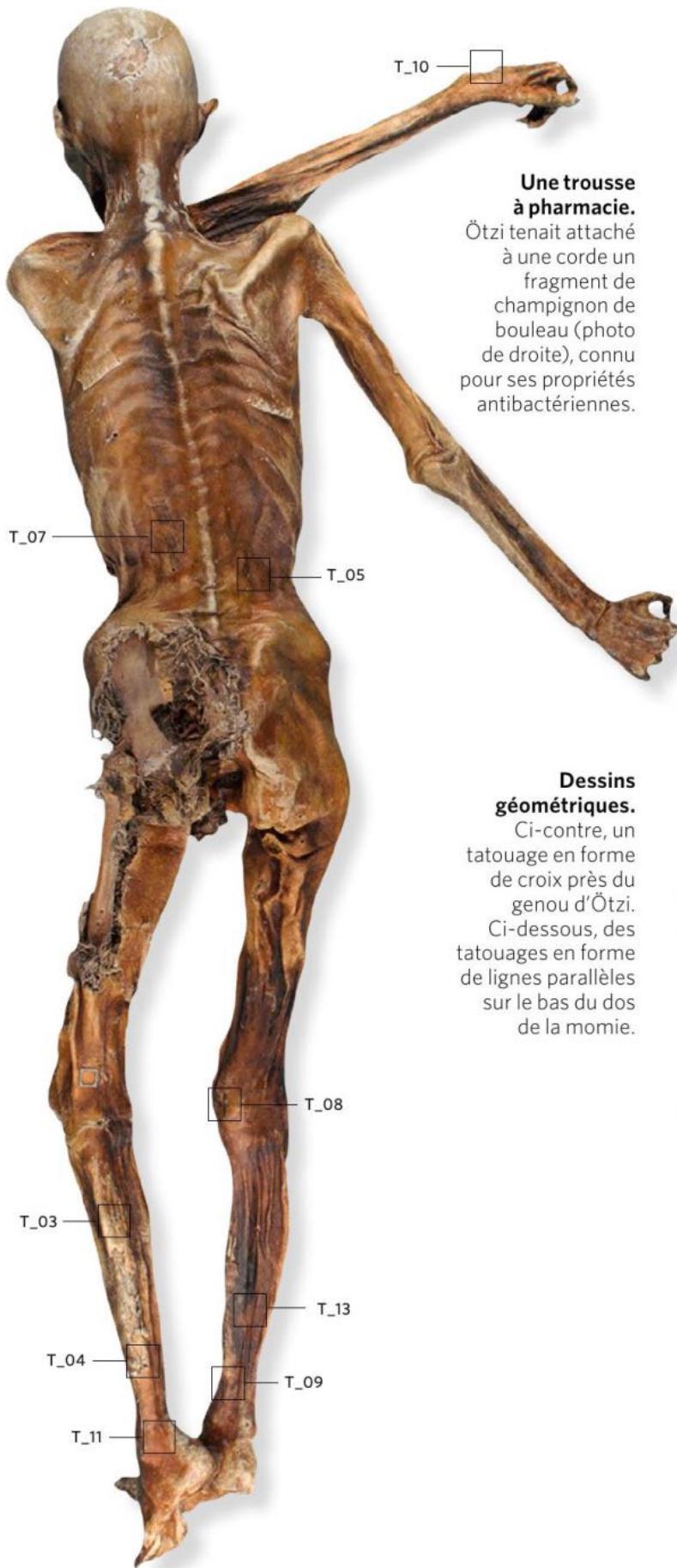
LA NATURE POUR SE SOIGNER

utilisation de plantes médicinales était déjà courante chez les néandertaliens. Il n'est donc pas étonnant qu'Ötzi ait transporté dans ses affaires un morceau de *Piptoporus betulinus*, un champignon du bouleau connu pour ses propriétés antibactériennes. Sur sa main blessée, il avait appliqué une mousse aux propriétés cicatrisantes pour soigner la coupure produite lors de l'affrontement survenu quelques jours plus tôt. Mais ce qui a le plus attiré l'attention, c'est l'utilisation possible de tatouages à des fins thérapeutiques, une hypothèse qui s'est renforcée quand on a remarqué que presque tous ceux d'Ötzi – qui souffrait d'arthrite – coïncidaient avec ses articulations. La momie arbore 61 tatouages, certains dans des couches très profondes de la peau. Tous ont des formes géométriques nettes, avec des lignes comprises entre 0,7 et 4 cm de longueur. La plupart sont disposés en groupes de plusieurs lignes parallèles, mais il y a aussi deux croix. Deux groupes apparaissent sur la poitrine, où Ötzi a dû souffrir de fortes douleurs parce qu'il était sujet à des problèmes cardiaques (athérosclérose). Les tatouages ont été faits en perçant la peau et en introduisant de la cendre de charbon végétal en guise d'encre. On ne peut exclure qu'ils aient aussi une signification religieuse ou symbolique qui nous échappe. ■

► UNE SOIXANTAINDE TATOUAGES

On a longtemps cru qu'Ötzi avait environ 30 tatouages sur le corps. Mais l'utilisation de techniques de photographie multispectrale a permis de doubler ce nombre en 2015.



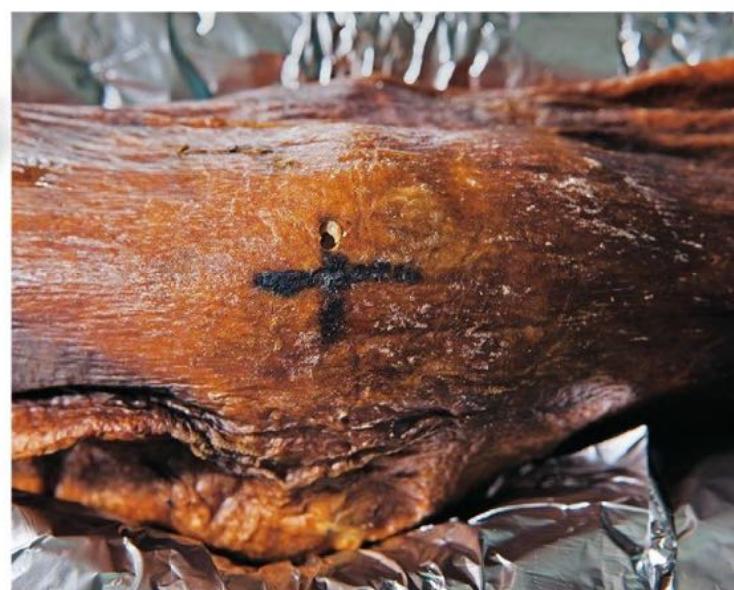


Une trousse à pharmacie.
Ötzi tenait attaché à une corde un fragment de champignon de bouleau (photo de droite), connu pour ses propriétés antibactériennes.



KENNETH GARRETT / GETTY IMAGES

Dessins géométriques.
Ci-contre, un tatouage en forme de croix près du genou d'Ötzi. Ci-dessous, des tatouages en forme de lignes parallèles sur le bas du dos de la momie.



ROBERT CLARK / GETTY IMAGES



ROBERT CLARK / GETTY IMAGES

LA PISTE DE L'ADN

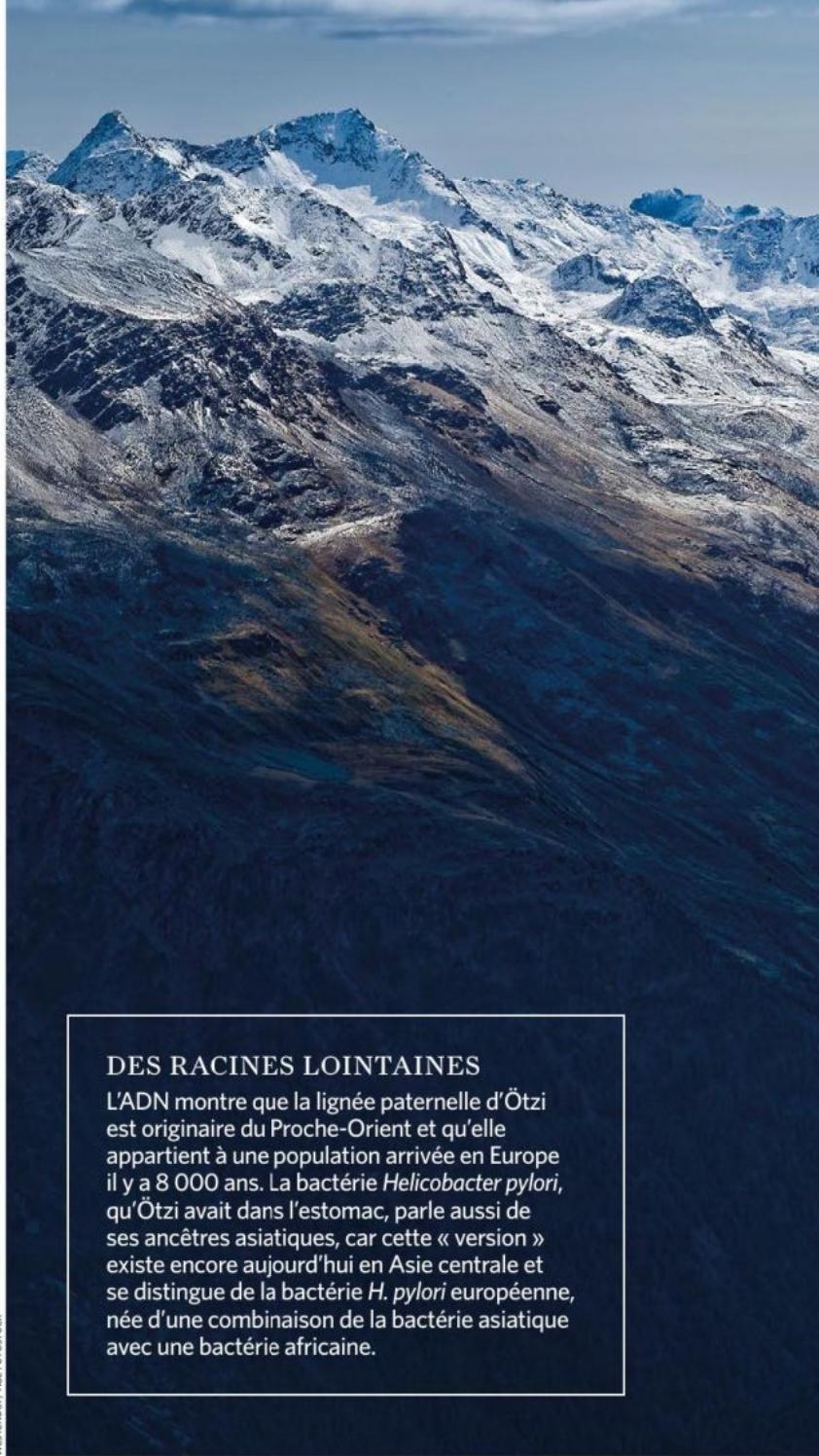
LES ORIGINES D'ÖTZI

On a dit qu'Ötzi était peut-être originaire de l'actuelle Toscane, en Italie, et non de l'est ou du nord du Tyrol, dans les Alpes, comme on l'a cru au début en raison de l'endroit où son corps a ressurgi. On est arrivé à cette conclusion en 2016, lorsqu'une étude exhaustive de la hache de cuivre trouvée près de lui a révélé que sa proportion d'isotopes de plomb coïncidait avec celle des filons de cuivre existant en Toscane, à 300 km au sud. Or, Ötzi vivait à l'âge du cuivre, une période située entre le néolithique et l'âge du bronze, au cours de laquelle les humains sont devenus de plus en plus sédentaires, s'organisant en communautés plus complexes qui vivaient de l'élevage et de l'agriculture, mais qui pratiquaient aussi le commerce. L'hypothèse que la hache en cuivre ait pu arriver entre les mains d'Ötzi par des échanges successifs a donc été émise, ce qui signifie que celui-ci ne serait pas forcément né en Toscane. ■

◀ MÉGALITHES

L'âge du cuivre voit le développement du mégalithisme et d'un art caractérisé par un décor schématique incisé, comme le montre cette stèle en pierre, où l'on distingue un ensemble de dagues.

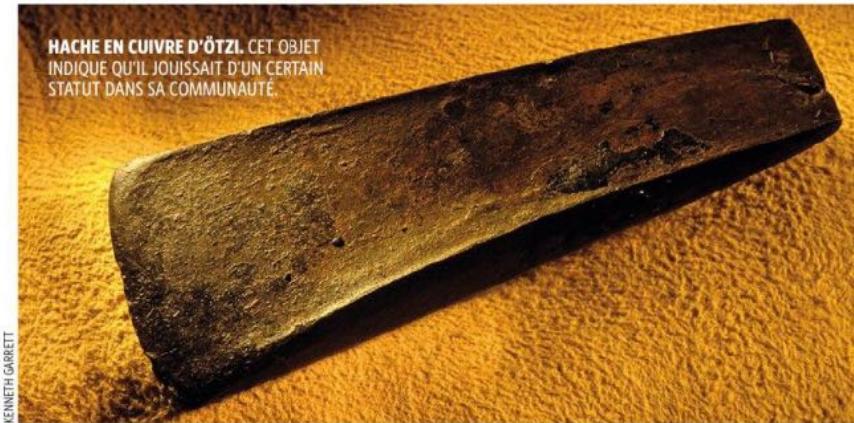
KENNETH GARRETT / GETTY IMAGES



DES RACINES LOINTAINES

L'ADN montre que la lignée paternelle d'Ötzi est originaire du Proche-Orient et qu'elle appartient à une population arrivée en Europe il y a 8 000 ans. La bactérie *Helicobacter pylori*, qu'Ötzi avait dans l'estomac, parle aussi de ses ancêtres asiatiques, car cette « version » existe encore aujourd'hui en Asie centrale et se distingue de la bactérie *H. pylori* européenne, née d'une combinaison de la bactérie asiatique avec une bactérie africaine.

WESTEND61 / AGE FOTOSTOCK



HACHE EN CUIVRE D'ÖTZI. CET OBJET INDIQUE QU'IL JOUISSAIT D'UN CERTAIN STATUT DANS SA COMMUNAUTÉ.

KENNETH GARRETT



VUE D'UNE VALÉE
DES ALPES
DE L'ÖTZTAL.

L'ÂGE DU CUIVRE OU CHALCOLITHIQUE

C'est durant cette période, il y a 8 000 à 4 500 ans, que se sont perfectionnées les techniques d'élaboration de la céramique et que les agriculteurs primitifs sédentaires ont commencé à utiliser avec succès un premier métal, le cuivre. Ce fut une période d'augmentation de la productivité agricole, qui a contribué à l'introduction de l'araire et à l'apparition de sociétés plus complexes. Quelques siècles avant Ötzi existaient déjà en Europe de grands centres urbains fortifiés, tels que ceux de Los Millares (Almería), l'un des sites les plus représentatifs de cette époque.

PENDENTIF. LA BOULE SCULPTÉE EN MARBRE AVAIT PEUT-ÊTRE UNE VALEUR SYMBOLIQUE.



KENNETH GARRETT / GETTY IMAGES

CHARLEMAGNE, L'EUROPE PAR LE GLAIVE

LA SANGLANTE SOUMISSION DES SAXONS

Charlemagne hérita d'un royaume dont il fit un empire. Et léguà à ses successeurs un héritage d'une telle ampleur que celle-ci éclipsa la dure réalité de la conquête. À l'image de l'interminable guerre nourrie de massacres que mena l'empereur contre les Saxons.

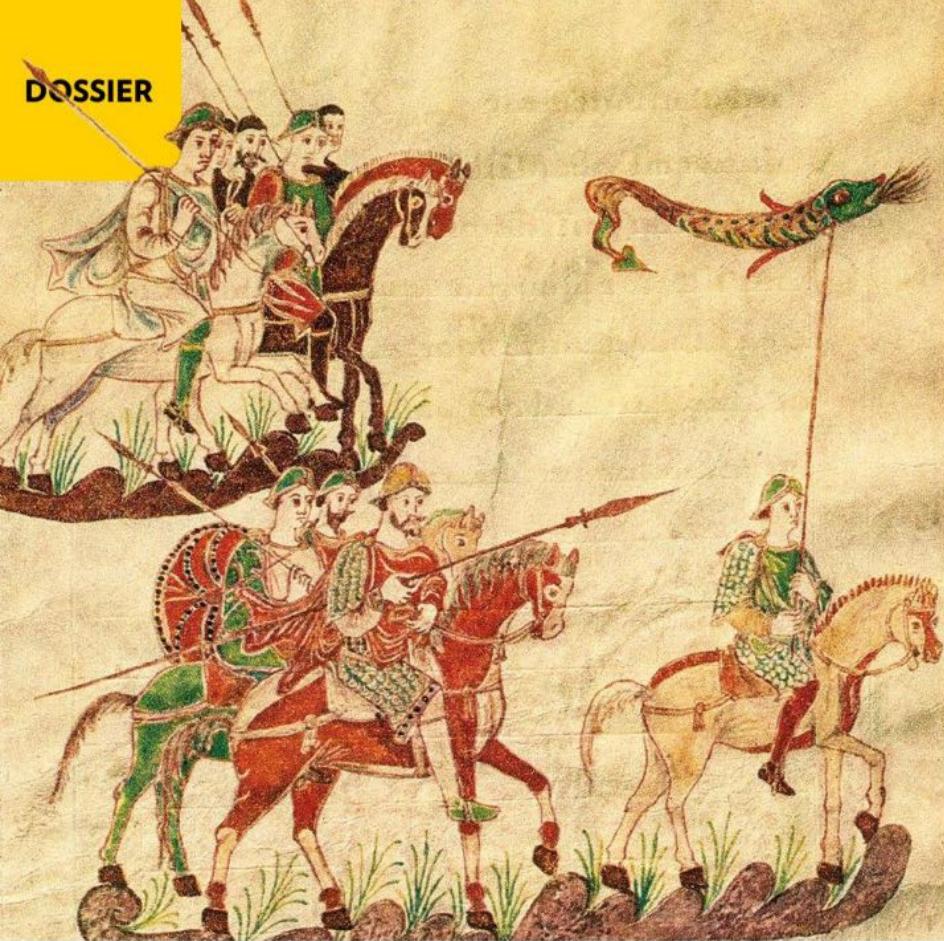
DIDIER LETT
PROFESSEUR D'HISTOIRE MÉDIÉVALE, UNIVERSITÉ DE PARIS



LA VICTOIRE DU ROI FRANC

En 785, Charlemagne reçoit à Paderborn la soumission de Widukind, l'âme de la résistance saxonne. Ary Scheffer reconstitue cet épisode sur cette toile de 1835-1836. *Galerie des Batailles, château de Versailles*.

AKG / ALBUM



SCIENCE SOURCE / ALBUM

◀ LA CAVALERIE FRANQUE

Dans le psautier d'or de Saint-Gall, en Suisse, des cavaliers sont munis d'armes franques datant toutefois d'une époque légèrement postérieure à celle de Charlemagne. Fin du IX^e siècle.

Dès ses premières conquêtes, Charlemagne a tenté d'étendre son influence à l'est du royaume des Francs : la Bavière est annexée en 794, et le territoire occupé par les Avars, en 796. Entre le Rhin et l'Elbe, la Saxe (le nord-ouest de l'Allemagne et une partie des Pays-Bas actuels), en revanche, va résister farouchement durant 33 ans.

Les Saxons (Westphaliens du Rhin à la Weser, Angariens à l'est de la Weser et Ostphaliens dans le Harz) sont bien connus des Francs depuis le VI^e siècle. Ils n'ont pas toujours entretenu des relations hostiles avec les Carolingiens, comme en témoigne

leur aide lors de la conquête de la Thuringe. Mais, à partir du VIII^e siècle, ils acceptent de plus en plus mal d'être tributaires des Francs et cherchent à étendre leur influence le long de la Lippe et du Rhin, se heurtant donc souvent aux armées franques. Ils semblent par ailleurs farouchement attachés au paganisme, ayant compris que leur conversion signifierait la fin de leur indépendance. Si Charlemagne a réussi à évangéliser la Frise, la Hesse et la Thuringe depuis le passage de son missionnaire Boniface (675-754), la Saxe continue à vénérer des rochers, des arbres et des sources. Or, Charlemagne, *Rex Dei gratia* (« roi par la grâce de Dieu »), veut étendre

CARTE : NB CREATIVITAT



UNE GUERRE SANS FIN

772

LES SAXONS vandalisent la Rhénanie. Charlemagne envahit leur territoire et y abat l'*Irminsul* sacré. Les campagnes militaires et des injonctions de conversion au christianisme se succèdent.

777

LES CHEFS SAXONS rassemblés à Paderborn se soumettent à l'autorité de Charlemagne, à l'exception de Widukind, qui organise la résistance et remporte en 782 la victoire de Süntel.

785-790

WIDUKIND cède et se convertit au christianisme. Mais la résistance saxonne se poursuit. Le Capitulaire saxon (*De partibus Saxoniae*) est promulgué et instaure un régime de terreur.



804

LE DERNIER SOULÈVEMENT saxon dont on ait connaissance se produit en réaction à des déportations massives de population et à la soumission de la tribu slave des Obodrites, livrée par les Saxons.

- Confins de l'empire de Charlemagne en 814
- Campagnes militaires (768-814)
- Marche (province frontalière)
- Patrimoine de Saint-Pierre (domaines de l'Église)
- SAXONS Peuples

LA CONQUÊTE DE L'EUROPE

La guerre livrée par Charlemagne s'éternisa pour deux raisons principales : la farouche résistance opposée par les Saxons et la présence des armées franques sur différents fronts (contre les Lombards, les musulmans d'Hispanie, les Bretons, les Avars, etc.).

UNE HOSTILITÉ SÉCULAIRE

LES AFFRONTEMENTS entre Francs et Saxons ne datent pas de Charlemagne : deux siècles plus tôt, les rois mérovingiens leur livraient déjà bataille, et Clotaire II mena vers 629 une campagne dévastatrice sur leurs terres. Si Dagobert I^{er} leur fit grâce d'un tribut annuel de 500 vaches en contrepartie de leur aide contre les Wendes, Charles Martel riposta au pillage de la Rhénanie en 715 en leur infligeant une défaite, en les contraignant à libérer leurs otages et en leur imposant un nouveau tribut annuel de 300 chevaux. La victoire qu'il remporta plus tard à Poitiers joua un rôle déterminant dans l'accession au pouvoir de ses descendants, les Carolingiens. Charlemagne, son petit-fils, finirait par soumettre les Saxons au terme de 33 années d'éprouvantes campagnes militaires.



SCALA, FLORENCE

le règne du Christ aussi loin que possible. Ses guerres de conquête s'apparentent à une évangélisation.

Widukind, le révolté saxon

En janvier 772, les Saxons brûlent l'église de Deventer, dans les Pays-Bas actuels. Charlemagne décide alors de réagir de manière énergique. Il déclenche une première campagne. Cette année-là, il s'empare des forteresses de Syburg, sur la Ruhr, et d'Heresburg, près de Paderborn, puis il

pillie les sanctuaires dans lesquels les Saxons enterrent des trésors et font des sacrifices, en particulier l'*Irminsul* (mot qui signifie « énorme colonne » en vieux saxon) à 30 km environ de la ville de Paderborn, en y abattant l'arbre sacré qui, selon les Saxons, soutenait la voûte céleste. Les

Saxons répliquent aussitôt en détruisant, en Hesse, le monastère de Fritzlar et en pillant la cité épiscopale de Büraburg.

Occupé à lutter contre les Lombards en Italie, Charlemagne délaisse quelque temps le front de l'est. Puis, soutenu par le pape, ayant renforcé son prestige en devenant, en 774, *Rex francorum et longobardorum*, il se préoccupe à nouveau des Saxons et déclenche une terrible expédition en 776, dont le but est de les convertir par la force. Il organise une marche le long de la Lippe et installe son quartier général à Paderborn.

C'est lors d'une assemblée tenue dans cette ville, au cours de l'été 777, que de nombreux chefs saxons viennent se soumettre et qu'il confie à Sturm, abbé de Fulda et disciple de Boniface, la mission officielle d'évangéliser les Saxons. Se sentant menacée dans ses fondements religieux, la Saxe se soulève contre les Francs en 778, à l'appel du chef westphalien Widukind. L'abbaye de Fulda est pillée. En réaction, de 778 à 782, Charlemagne mène de nombreuses campagnes militaires, multiplie les missions

◀ L'IMAGE DUPOUVOIR

Cette fresque de l'église San Benedetto (Malles Venosta, Italie) représente un aristocrate franc, peut-être Charlemagne lui-même.

► LE CRÉPUSCULE D'UN MONDE

Alfred Rethel a imaginé dans cette toile la destruction de l'*Irminsul* par Charlemagne en 772. *Musée Kunstpalast, Düsseldorf*.



PION D'UN JEU D'ÉCHES CAROLINGIEN À L'EFFIGIE D'UN GUERRIER FRANC.
VERS 800. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS.
IBERFOTO / PHOTONASA





ACI

◀ LE DÉFENSEUR DE LA FOI

Charlemagne fait l'offrande de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, la capitale de son empire, à la Vierge. Reliquaire fabriqué en 1215 pour recevoir la dépouille de l'empereur.

► CATHÉDRALE DE PADERBORN

Charlemagne fonda la ville de Paderborn à l'endroit où il avait convoqué la première diète franque en terre saxonne, en 777.

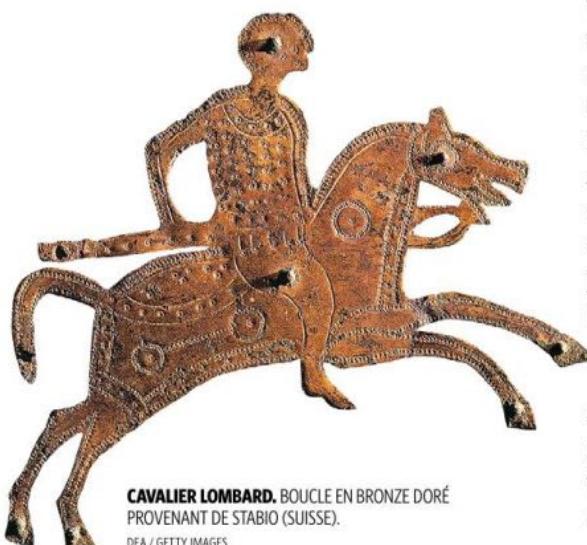
et construit des églises. Mais, en 782, son armée est lourdement défaite au mont Süntel. Pour se venger, le futur empereur aurait décapité 4 500 Saxons à Verden et procédé à des déportations massives en Neustrie et en Aquitaine.

Au cours de l'hiver 784, conscient de la menace saxonne et constatant que cette guerre a déjà trop duré — 12 ans déjà —, Charlemagne décide même d'installer un campement à Heresburg, où son épouse et ses fils viennent le rejoindre. Cette pression

porte ses fruits puisque Widukind accepte de se soumettre. Il est baptisé au palais royal d'Attigny, sans doute à Noël 785. Pour renforcer cette conversion et sa fidélité au roi des Francs, c'est Charlemagne lui-même qui devient son parrain, lui confiant peut-être aussi, pour mieux s'attacher ses services, une charge comtale.

La conversion ou la mort

C'est peu après cette conversion, entre 785 et 790, qu'est rédigé le fameux capitulaire *De partibus Saxoniae*, qui instaure un véritable régime de terreur à l'encontre des Saxons. Tout manquement à la foi chrétienne est puni par la peine capitale. Désormais, c'est la conversion ou la mort. Ainsi, l'article 3 stipule : « Si quelqu'un est entré par violence dans une église et en a emporté quelque chose de force ou par vol, ou s'il a mis le feu à l'église, qu'il soit exécuté par sentence de mort. » L'article 4 menace : « Si quelqu'un n'a pas respecté le saint jeûne du carême par mépris de la religion chrétienne et a mangé de la viande, qu'il soit exécuté par sentence de mort. » À travers ce capitulaire, on devine la farouche volonté de Charlemagne



CAVALIER LOMBARD. BOUCLE EN BRONZE DORÉ PROVENANT DE STABIO (SUISSE).
DEA / GETTY IMAGES

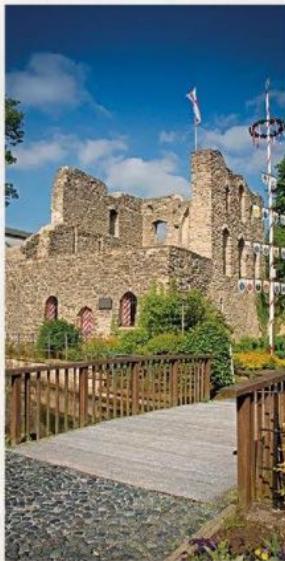
WILFRIED WIRTH / AGE FOTOSTOCK





LE CAPITULAIRE SAXON, UN RÉGIME DE TERREUR

APRÈS SA DÉFAITE de 782 à Süntel, Charlemagne entreprend d'extirper les racines de la résistance saxonne en éradiquant la foi païenne. Pour ce faire, il promulgue un capitulaire (acte législatif) extrêmement sévère à l'encontre des Saxons : le *De partibus Saxoniae*. Pour lutter contre « les préjugés païens » et « les temples des idoles », il prévoit la peine de mort pour toute personne qui ne respecte pas les rituels chrétiens (baptême, jeûne du carême, inhumation des défunts, reconnaissance de la hiérarchie ecclésiastique et des églises comme lieux d'asile). C'est l'instauration d'un véritable régime de terreur. En octobre 797, un nouveau capitulaire, plus conciliateur, est promulgué pour favoriser l'intégration des Saxons : les amendes remplacent la peine de mort.



ALAMY / ACI

◀ LADIÈTE DE LIPPSRING

Les troupes rassemblées par Charlemagne dans cette ville de Saxe sont envoyées contre les Slaves, avant d'être défaites à Süntel.

d'en finir, de christianiser la région, de mettre fin aux pratiques païennes et de diffuser, ici comme ailleurs, une culture carolingienne.

Mais, dans l'entourage du roi des Francs, quelques intellectuels n'apprécient guère ce procédé terroriste. En 796, le théologien Alcuin condamne cette violence : « Ah, si l'on avait prêché au peuple le joug léger du Christ et son suave fardeau avec autant de chaleur qu'on a exigé le paiement des dîmes et puni les plus petites fautes, peut-être ne se seraient-ils pas dérobés au serment du baptême [...]. Est-ce que les Apôtres que le Christ avait enseignés

et envoyés prêcher à travers le monde levaient des dîmes et demandaient des cadeaux ? Certes, la dîme est une bonne chose, mais il vaut mieux la perdre que de perdre la foi. » Ce sont donc bien deux

théologies de la guerre ou de la mission évangélisatrice qui commencent à s'affronter. Pour Alcuin, les moyens évangéliques et la persuasion pacifique sont plus efficaces et plus conformes aux dogmes du Christ que le régime de terreur et de mort adopté par Charlemagne.

De fait, la suite de l'histoire donne raison à Alcuin, car les effets du capitulaire sont peu efficaces. Charlemagne avait-il vraiment les moyens, dans cette région périphérique, de faire appliquer sa politique de terreur ? Les Saxons se révoltent à nouveau en 793, détruisent et pillent encore de nombreux lieux de culte pour faire du butin avant de les incendier. Il faut attendre 797 pour qu'ils se soumettent vraiment. En octobre de cette année-là, Charlemagne promulgue un nouveau capitulaire qui remplace le premier : les amendes remplacent la peine de mort, et l'on tente d'organiser le pays. Mais les déportations massives continuent pour éviter de nouvelles révoltes. En 802-803, Charlemagne accepte de mettre par écrit la loi des Saxons, leur



CE BAS-RELIEF FIGURANT SUR LA DALLE FUNÉRAIRE PRÉSUMÉE DE WIDUKIND POURRAIT ÊTRE SON PORTRAIT. ABBATIALE, ENGER.

AKG / ALBUM

GRAHAM TURNER / OSPREY PUBLISHING

LES SAXONS,
ARMÉS D'ARCS
ET DE HACHES,
COMBATTENT
À PIED, SELON
L'ANCIEN USAGE
GERMANIQUE.





LA VICTOIRE SAXONNE DE SÜNTEL

Situé au bord de la Weser, le mont Süntel fut le théâtre de la plus écrasante victoire des Saxons, remportée à l'été 782. Dirigée par le chambellan Adalgise, le comte de l'étable Geilon et le comte du palais Worad, une armée carolingienne combattant principalement à cheval parcourut la Saxe pour dissiper une bande de brigands slaves venus de l'est. En apprenant la révolte de

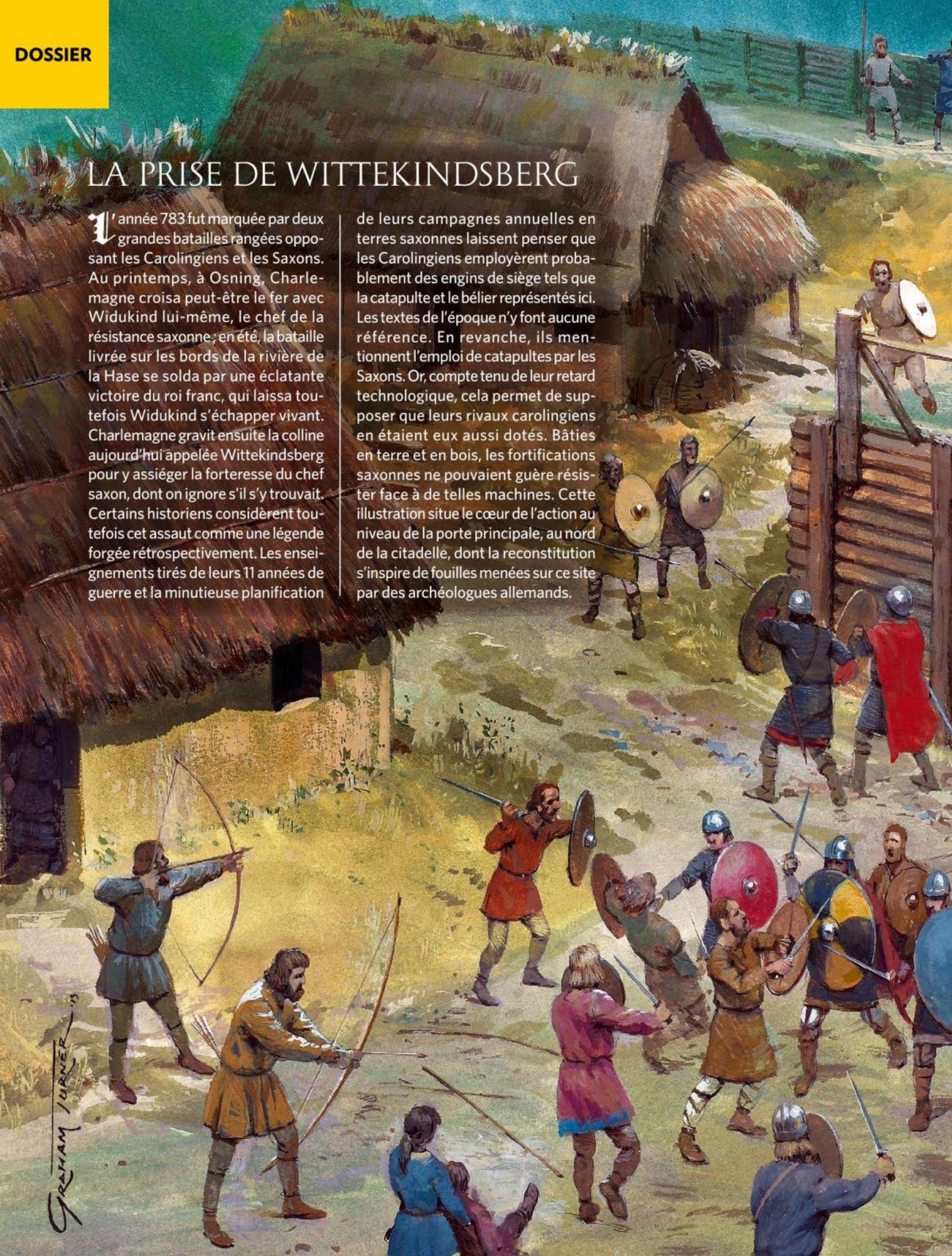
Widukind, les trois hommes donnèrent l'ordre de faire demi-tour pour attaquer les Saxons qui prenaient position à Süntel, où ils reçurent les renforts d'une armée constituée en toute hâte dans la région du Rhin. Dirigé par un parent de Charlemagne, le comte Theudéric, ce second contingent se posta en face du campement saxon, sur la rive opposée de la Weser, tandis que les trois autres commandants traversaient le

fleuve dans une manœuvre d'enveloppement. Adalgise, Geilon et Worad décidèrent toutefois de lancer l'assaut sans attendre Theudéric, sous-estimant sans doute l'effectif ennemi ou mus par le désir de s'accaparer la gloire. Les Saxons les encerclèrent et massacrèrent l'essentiel de leurs hommes, tuant au passage Adalgise, Geilon et quatre comtes, comme le montre l'illustration ci-dessus.

LA PRISE DE WITTEKINDSBERG

L'année 783 fut marquée par deux grandes batailles rangées opposant les Carolingiens et les Saxons. Au printemps, à Osning, Charlemagne croisa peut-être le fer avec Widukind lui-même, le chef de la résistance saxonne; en été, la bataille livrée sur les bords de la rivière de la Hase se solda par une éclatante victoire du roi franc, qui laissa toutefois Widukind s'échapper vivant. Charlemagne gravit ensuite la colline aujourd'hui appelée Wittekindsberg pour y assiéger la forteresse du chef saxon, dont on ignore s'il s'y trouvait. Certains historiens considèrent toutefois cet assaut comme une légende forgée rétrospectivement. Les enseignements tirés de leurs 11 années de guerre et la minutieuse planification

de leurs campagnes annuelles en terres saxonne laissent penser que les Carolingiens employèrent probablement des engins de siège tels que la catapulte et le bâlier représentés ici. Les textes de l'époque n'y font aucune référence. En revanche, ils mentionnent l'emploi de catapultes par les Saxons. Or, compte tenu de leur retard technologique, cela permet de supposer que leurs rivaux carolingiens en étaient eux aussi dotés. Bâties en terre et en bois, les fortifications saxonne ne pouvaient guère résister face à de telles machines. Cette illustration situe le cœur de l'action au niveau de la porte principale, au nord de la citadelle, dont la reconstitution s'inspire de fouilles menées sur ce site par des archéologues allemands.





UN MASSACRE RÉCUPÉRÉ PAR LE III^E REICH

APRÈS LA DÉROUTE de ses troupes en 782 à la bataille de Süntel, Charlemagne ordonna de décapiter les 4 500 Saxons qui s'étaient livrés. Cette barbarie s'inspirait de l'Ancien Testament, qui relate le massacre des Amalécites par le peuple d'Israël, ou encore l'exécution de prisonniers moabites sur les ordres de David, un roi biblique auquel s'identifiait Charlemagne. En 1935, le régime nazi - qui présentait Charlemagne comme un roi fanatique et sanguinaire - confia à l'architecte-paysagiste Wilhelm Hübotter la charge d'élever à Verden le *Sachsenhain*, une sorte de monument à la mémoire des Saxons tombés au combat, qui incarnaient comme Widukind l'esprit de résistance germanique et que symbolisaient 4 500 pierres dressées.



BRIDGEMAN / ACI

permettant, comme aux autres peuples de l'empire, d'être jugés selon leur droit. Malgré une ultime rébellion en 804 au nord de l'Elbe, la guerre contre les Saxons est terminée.

L'empereur accroît ses richesses

La lutte contre les Saxons a été la plus longue et la plus cruelle des guerres entreprises par Charlemagne. Éginhard, le biographe du souverain, l'affirme dans sa *Vie de Charlemagne* rédigée vers 830 : « Aucune ne fut plus longue, plus atroce, plus pénible pour le peuple franc. » Pourquoi Charlemagne a-t-il connu de telles difficultés pour venir à bout des Saxons ? Sans doute parce qu'il a rencontré un peuple, peut-être plus que d'autres, farouchement attaché à sa religion, qu'il a dû se battre dans un pays marécageux et couvert de forêts, qu'il n'a pas été habitué à rencontrer au cours de ses autres conquêtes une telle résistance et qu'il n'a pas pu ou su convertir les élites, procédé indispensable pour s'assurer une adhésion plus large du peuple et des promesses de fidélité des aristocraties (Widukind a été une exception, même s'il demeure aujourd'hui encore en Allemagne

une figure de résistance nationale). Mais cette longue lutte, quasi permanente, présente aussi un avantage pour l'empereur. Elle lui permet d'accroître ses richesses afin de les distribuer aux églises et aux fidèles. Tant que durent les conquêtes, le roi est certain de tenir en main son aristocratie et il est assuré de son concours. Lui-même issu de cette aristocratie, il connaît les besoins, les désirs, voire la cupidité des grandes familles carolingiennes.

À partir des premières années du IX^e siècle, la Saxe est désormais, comme les autres pays voisins germaniques, intégrée à l'empire, entraînant la mise en place des structures administratives et religieuses carolingiennes, c'est-à-dire des charges comtales et des diocèses (Brême, Paderborn, Verden et Minden), et la multiplication de fondations monastiques. ■

◀ HISTOIRE ET POLITIQUE

Heinrich Himmler fit aménager à Verden un mémorial planté de 4 500 dalles en pierre commémorant le massacre des Saxons par Charlemagne.

► L'EMPEREUR OTTON I^{ER}

Ce diptyque en ivoire représente Otton I^{er} (962-973), héritier spirituel de l'empire de Charlemagne. Widukind était aussi l'un de ses ancêtres.

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Charlemagne. Un père pour l'Europe
A. Barbero, Payot, 2004.
**Des Gaulois aux Carolingiens.
Du I^{er} au IX^e siècle**
B. Dumézil, PUF, 2013.



SCAMMARI

UN PAÏEN BAPTISÉ ET ANOBLI

En 785, le jour de Noël, le chef saxon Widukind et son lieutenant Albion sont baptisés en présence de Charlemagne, dans la chapelle du palais royal d'Attigny, une ville des Ardennes.



De l'édifice où eut lieu l'événement, il ne reste plus rien. Mais il a été reconstitué sur cette illustration d'après d'autres constructions de la même époque. Près d'un autel se tient Charlemagne ①, qui fut le parrain de Widukind ②. L'hypothèse selon laquelle ce dernier aurait rempli des fonctions de chef religieux, outre celles de chef militaire et politique des rebelles saxons, confère une dimension d'autant plus symbolique à sa conversion. Par une ironie de l'histoire, les descendants

de Widukind assumèrent la direction politique de l'Occident chrétien, occupant des positions analogues à celle de Charlemagne. L'année 936 fut marquée par le couronnement du premier souverain du Saint Empire romain germanique : Otton I^{er}, fils d'Henri I^{er} l'Oiseleur, duc de Saxe et roi de la *Francia orientalis*, et de Mathilde de Ringelheim, fille du comte de Westphalie Théodoric, dont la famille, les Immedinger, descendait directement de l'opiniâtre Saxon.





Une longue querelle d'héritage

LE PÈRE DE L'EUROPE ?

Depuis le haut Moyen Âge, les héritiers symboliques de Charlemagne se multiplient. Et sont d'autant plus nombreux que Français et Allemands revendiquent son héritage. Cela fait-il pour autant de l'empereur le fondateur de l'Europe ?

BRUNO DUMÉZIL

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE MÉDIÉVALE, UNIVERSITÉ PARIS-OUEST NANTERRE-LA DÉFENSE

L'idée d'Europe remonterait-elle à Charlemagne ? Dans les années 750, les chroniqueurs occidentaux désignaient déjà les armées de son grand-père comme étant celles des « Européens ». Et pourtant, les Francs n'avaient jamais plus réussi à unir le continent. Malgré d'importantes conquêtes en Italie et en Saxe, Charlemagne échoua en Espagne, une région où même les chrétiens renâclaient à lui obéir. Quant à ses relations avec les royaumes anglo-saxons d'outre-Manche, elles se montrèrent pour le moins orageuses. Vers 800, un poète flatta certes le grand Charles en le qualifiant de « père de l'Europe ». Mais sur les actes officiels, ce dernier se présentait d'abord comme « roi des Francs et des Lombards » et, un

peu secondairement, comme « patrice des Romains » et « empereur auguste ».

Le mythe impérial se construisit surtout sous le règne de son fils, Louis le Pieux (814-840). Alors que le nouveau souverain accumulait les revers, les clercs du Palais magnifièrent l'idée de l'empire : Dieu avait voulu que l'Occident soit soumis à un prince chrétien qui permettrait à tous ses sujets de parvenir au Salut. Au même moment, un ancien compagnon de Charlemagne, Éginhard, se mit à évoquer le bon vieux temps. Dans sa *Vie de Charlemagne*, il déclara que même les rois des Asturies et des îles Britanniques avaient accepté de se soumettre à l'empereur ! On débat encore pour savoir si Éginhard entendait flatter Louis le Pieux en le présentant comme le digne héritier de

◀ AIGLE ET FLEURS DE LYS

Vers 1513, Albrecht Dürer peint un Charlemagne investi du pouvoir universel. Il est surmonté des blasons germanique et français. Musée national germanique, Nuremberg

CHRONOLOGIE

Postérité d'un mythe

800

Roi des Francs depuis 768 et roi des Lombards depuis 774, Charlemagne est couronné empereur d'Occident à Rome, le 25 décembre.

814

Après un règne marqué par des guerres souvent très violentes, Charlemagne décède le 28 janvier. Son fils Louis le Pieux lui succède.

Vers 820

L'érudit Eginhard rédige sa *Vie de Charlemagne*, source historique majeure sur le règne de l'empereur, dont il fréquentait la cour.

1000

L'empereur du Saint Empire Otton III fait ouvrir le tombeau de Charlemagne et y prélève des objets qui deviennent presque des reliques.

1165

La légende de Charlemagne prend corps, et Frédéric Barberousse le fait canoniser par Pascal III, considéré comme un antipape.

1804

Napoléon récupère le mythe impérial pour son sacre, en faisant fabriquer de toutes pièces une prétexte couronne de Charlemagne.

1950

Le « prix Charlemagne » est institué. Il récompense chaque année la personnalité qui aura le plus œuvré pour la construction européenne.



RUE DES ARCHIVES / PVDE

▲ COURONNÉ EN GRANDE POMPE

Le 25 décembre 800, à Rome, le pape Léon III pose la couronne impériale sur la tête de Charlemagne. Miniature extraite des *Grandes Chroniques de France*, par Jean Fouquet. Vers 1455-1460. Bibliothèque nationale de France, Paris.

son père, ou au contraire le critiquer en opposant les triomphes du père aux ratages du fils. La *Vie de Charlemagne* réussit dans tous les cas à séduire ses lecteurs. Écrite dans un latin qui empruntait aux meilleurs auteurs de l'Antiquité, elle offrait un parallèle séduisant entre les dirigeants francs et les empereurs romains. Et alors que l'Europe subissait les assauts des Vikings, des Sarrasins puis des Hongrois, sa lecture rappelait que, jadis, Dieu avait protégé les chrétiens en leur donnant un empereur presque parfait. L'œuvre d'Éginhard connut de ce fait une extraordinaire diffusion : on en conserve 180 manuscrits antérieurs au XII^e siècle.

Le bon exemple à suivre

La guerre civile qui déchira le monde franc à partir de 840 encouragea encore à exalter le souvenir de Charlemagne : le jeune roi de Francie occidentale, Charles le Chauve, ne manqua pas une occasion de rappeler qu'il était le petit-fils du grand empereur. Dans les années 880, alors que la famille carolingienne

L'EMPEREUR RETOURNE À L'ÉCOLE

IL Y A PEU DE TEMPS encore, les manuels scolaires s'ornaient d'une vignette montrant Charlemagne en visite dans une école : l'empereur récompensait les bons élèves issus de familles pauvres et rabrouait les riches qui n'apprenaient pas leurs leçons. Cette histoire fut inventée vers 880 par Notker le Bègue, un moine d'Allemagne. Ce dernier la consigne pour montrer combien le monde était plus beau autrefois ! Certes, Charlemagne eut de grandes ambitions en matière d'enseignement. En 789, il compose un texte programmatique, l'*Admonitio generalis*, où il invite tous les prêtres à tenir école dans leur paroisse. Or, rien ne prouve que cet ordre ait jamais été appliqué. À plusieurs reprises, l'empereur encourage aussi les clercs à bien recopier les livres et à n'utiliser qu'un bon latin, à savoir celui que parlait saint Augustin à la fin du IV^e siècle. Sur ce plan, Charlemagne est entendu : vers 800, la langue de l'Église se sépare des parlers romans. Comme ces derniers ne disposent plus de support écrit, ils se mettent à évoluer plus vite et donnent naissance à la langue française dans le courant du IX^e siècle. Le latin devient langue morte. Bref, l'œuvre culturelle de Charlemagne ne fut un succès qu'aux dires de ses propagandistes...



THE HOLBORN ARCHIVE / LEEMAGE

commençait à s'éteindre, la nostalgie redoubla. L'évêque de Reims, Hincmar, écrivit alors un traité sur l'organisation du palais de Charlemagne, pour y affirmer que les prélats avaient été jadis les principaux conseillers de l'empereur ; les rois du présent étaient invités à suivre ce bon exemple... En Germanie, le moine Notker le Bègue composa une *Histoire de Charlemagne* : il y accumula des anecdotes invérifiables et insista sur la dimension européenne du pouvoir de Charlemagne. Grâce à lui, « les Gaulois et les Francs sont devenus les égaux des Romains et des Athéniens de jadis », écrit-il. Notker le Bègue s'adresse en réalité à un nouveau Charles, Charles III le Gros, empereur malade et probablement dépressif. À la mort de celui-ci en 888, de nouveaux

princes s'emparent du pouvoir en Occident. Tous affirment, à tort ou à raison, avoir un peu du sang de Charlemagne dans les veines ; ils mettent donc en avant cette figure tutélaire. Tel est notamment le cas des comtes de Flandres, des Arnulfiens de Germanie ou des rois d'Italie. Les premiers Capétiens évoquent aussi une parenté... d'esprit.

Tous ces héritiers putatifs entrent bientôt en rivalité. En 962, le roi de Germanie Otton I^{er} parvient à rétablir l'empire. Mais, en 978, le roi de France occidentale Lothaire mène un raid sur Aix-la-Chapelle et tente de ramener la ville dans son orbite. En l'an 1000, l'empereur de Germanie Otton III fait pour sa part ouvrir la tombe de Charlemagne :

▲ VISITE SCOLAIRE

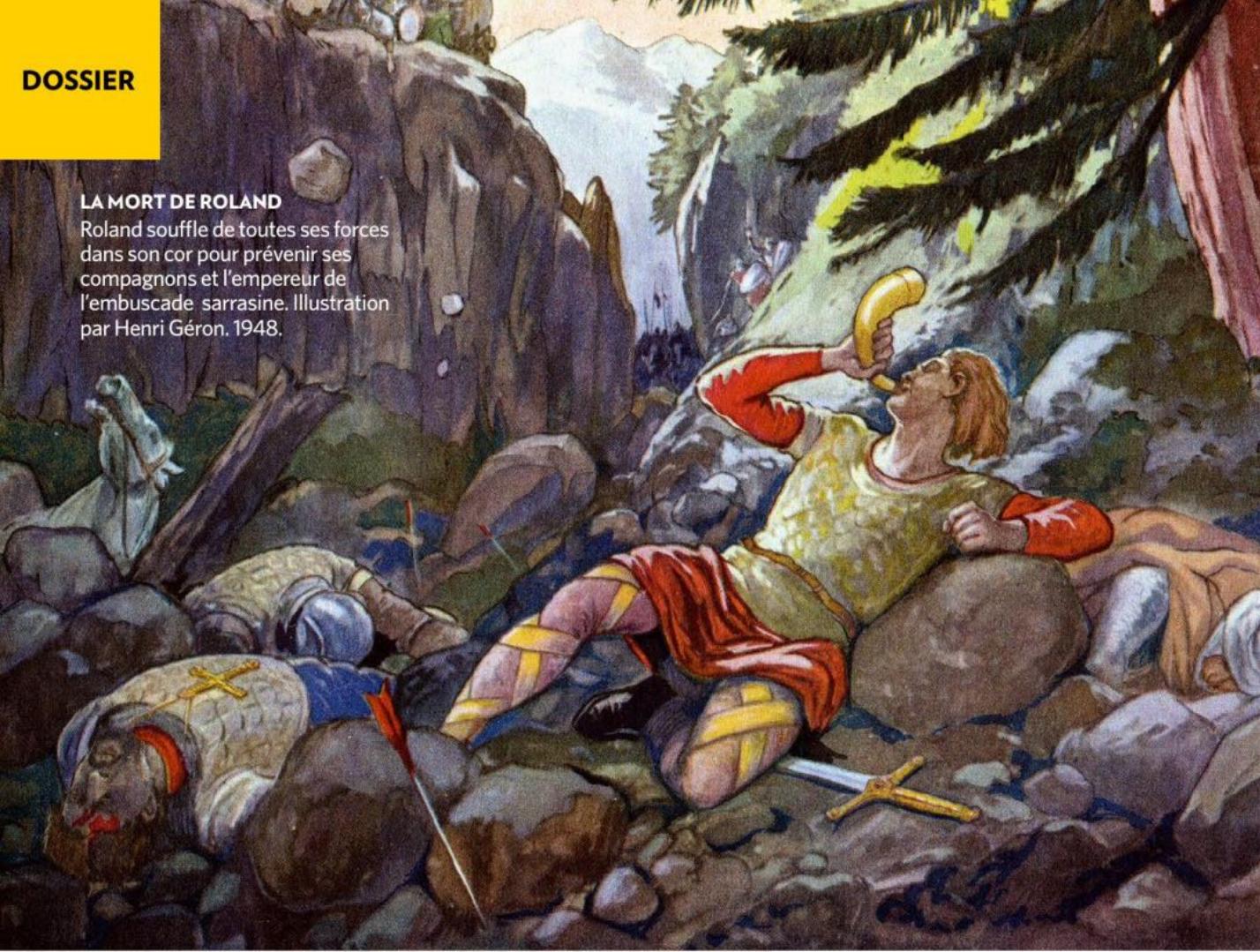
Cette gravure du XIX^e siècle montre Charlemagne en train de visiter une classe. L'empereur eut bien une ambition éducative, mais il ne fut pas l'« inventeur de l'école », selon une idée longtemps répandue.



BUSTE RELIQUAIRE DE CHARLEMAGNE.
XIV^e SIÈCLE. TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE,
AIX-LA-CHAPELLE.
GIANNI DAGLI ORTI / AURIMAGES

LA MORT DE ROLAND

Roland souffle de toutes ses forces dans son cor pour prévenir ses compagnons et l'empereur de l'embuscade sarrasine. Illustration par Henri Géron. 1948.



CCI / BRIDGEMAN IMAGES

ROLAND, LES DESSOUS D'UNE CHANSON

QUI NE CONNAÎT PAS la légende du preux Roland et de son épée Durandal ? La *Chanson de Roland* constitue un long poème épique qui semble avoir un moment circulé sous forme orale, avant d'être mis par écrit vers 1100. Le début du récit reprend un épisode connu par les chroniques carolingiennes, à savoir un revers subi par l'armée de Charlemagne en 778 dans une campagne en Espagne. L'événement se trouve toutefois transformé. Alors que les ennemis historiques étaient les Basques chrétiens, ce sont désormais les musulmans qui attaquent les Francs au passage des cols pyrénéens. Pour sa part, Charlemagne se voit présenté comme un bon roi féodal, c'est-à-dire comme un roi qui se contente d'écouter ses conseillers et n'agit que lorsqu'un consensus est trouvé. Au lieu de résider en Rhénanie, le voici présenté comme le monarque de la « douce France » ! Quant à la défaite, elle ne résulte plus d'une erreur tactique, mais de la félonie d'un de ses grands, Ganelon. De fait, ce dernier a bien existé, mais il a trahi Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne. Évidemment, un poète n'a pas à faire œuvre d'historien. Il parle au public de son temps, aux chevaliers partant mener la Reconquista en Espagne et qui risquent, comme Roland, d'y trouver une mort rapide.

il vénère longuement le corps et prélève des objets, qui deviennent presque des reliques. Charlemagne – Carolus Magnus – est maintenant si connu que le roi de Norvège Olaf II Haraldsson (1014-1030) baptise son fils du nom de Magnus ; sans doute n'a-t-il pas compris que ce n'était qu'un adjectif signifiant « le Grand », mais beaucoup de rois scandinaves porteront désormais ce prénom.

Dans la seconde moitié du xi^e siècle, les poètes écrivant en ancien français commencent à leur tour à s'emparer de la légende. À la veille de la bataille d'Hastings, en 1066, les chevaliers de Guillaume le Conquérant récitent déjà les aventures des compagnons de Charlemagne. Vers 1100, la *Chanson de Roland* montre la bonne diffusion de ces thèmes, et beaucoup de jeunes aristocrates français se mettent à recevoir des prénoms carolingiens ! Le souvenir de Charlemagne se trouve bientôt associé à la Reconquista. Selon l'*Histoire du Pseudo-Turpin*, composée vers 1120, l'empereur aurait jadis triomphé des Maures en obtenant l'aide de saint Jacques.

Une dizaine d'années plus tard, le *Guide du pèlerin de Compostelle* montre que les pèlerins allant en Espagne espèrent placer leurs pas dans ceux de Charlemagne : ils peuvent voir les sarcophages de ses soldats (à Arles), le tombeau de Roland (à Blaye), son oliphant (à Bordeaux), sans compter bien sûr le champ de bataille de Roncevaux... *Le Couronnement de Louis*, écrit vers 1140, souligne que ce Charlemagne ne saurait être tenu pour un Allemand : « Quand Dieu choisit de créer 99 royaumes, il plaça le meilleur des rois dans la douce France. Ce roi eut pour nom Charlemagne : de tout son cœur, il agrandit notre douce France ; Dieu ne créa point de terre qui ne dépendit de lui. »

Et les Capétiens d'affirmer maintenant qu'ils sont les vrais descendants des Carolingiens : Philippe Auguste n'a-t-il pas épousé Isabelle de Hainaut, porteuse du sang des Charles par l'entremise des comtes de Flandres ? Le Saint Empire ne peut que répliquer. En 1165, l'empereur Frédéric Barberousse organise la canonisation de Charlemagne. Malheureusement, la cérémonie est dirigée par Pascal III, que l'Église catholique considérera par la suite comme un antipape : la sainteté de Charlemagne demeurera donc extrêmement douteuse. Plus subtilement, un chanoine de Cologne, Alexandre de Roes, évoque en 1281 un partage des pouvoirs que Charlemagne aurait jadis accompli : la Germanie aurait reçu le pouvoir impérial, la Rome des papes la plénitude du sacerdoce, et la France le centre des études. Voilà Charlemagne promu fondateur de l'université de Paris !

À cheval sur deux pays

Sans être européen, le personnage est donc bien commun à plusieurs nations. Inventé au XIII^e siècle, le blason de Charlemagne affiche d'un côté l'aigle germanique, de l'autre les fleurs de lys. Vincent de Beauvais, l'historiographe de Saint Louis, préfère affirmer que l'empereur a autrefois fait fusionner les « races » grecque, romaine et germanique ! Un peu oublié au moment de la guerre de Cent Ans, Charlemagne redevient à la Renaissance le symbole de la chrétienté unie. Charles VIII, Louis XII puis François I^{er} se placent sous sa

protection pour justifier leur politique italienne. Les Habsbourg n'apprécient guère cette confiscation. En 1513, c'est donc un empereur européen, mais nettement germanique, qu'Albrecht Dürer représente sur un portrait grandiose, destiné à la chambre des reliques de Nuremberg : les aigles l'emportent sur les lys !

Le siècle des Lumières voit émettre les premières critiques : « Ce monarque, au fond, était, comme tous les autres conquérants, un usurpateur : son père n'avait été qu'un rebelle », écrit méchamment Voltaire. Rien n'y fait. Charlemagne demeure la

▼ UN EMPEREUR CAVALIER

Ce personnage à cheval, inspiré des statues équestres d'empereurs romains, pourrait être un portrait de Charlemagne daté du IX^e siècle. Musée du Louvre, Paris.





BERTHOLD STEINHILBER / LAIF-REA

▲ LE CŒUR DU POUVOIR IMPÉRIAL

Aix-la-Chapelle devient la capitale de l'empire carolingien sous Charlemagne. Celui-ci y fait édifier un palais et une chapelle, où il est enseveli à sa mort et qui sera intégrée à la future cathédrale (vue ci-dessus).

figure tutélaire de tous les hommes qui rêvent d'un empire européen. Pour son sacre de 1804, Napoléon entreprend donc de reconstituer les « honneurs de Charlemagne », à savoir l'épée Joyeuse (récupérée à la basilique Saint-Denis), la main de justice (bricolée à partir d'éléments anciens) et une couronne (fabriquée de toutes pièces). L'empereur des Français se rend également à Aix-la-Chapelle pour y récupérer un médaillon qui aurait été retrouvé dans la tombe de Charlemagne. Un demi-siècle plus tard, Napoléon III fait dresser à Paris, sur le parvis de Notre-Dame, une statue représentant Charlemagne et ses leudes (hauts aristocrates), de façon à illustrer la continuité des régimes. La III^e République française regarde encore avec bienveillance ce souverain qui aurait inventé l'école, étendu l'aura de la France, et dont les victoires contre les Saxons permettent de faire oublier la cuisante défaite nationale dans la guerre de 1870.

L'Allemagne nazie exploite elle aussi l'empereur : pour recruter des volontaires français et belges dans la SS, la 33^e Waffen-Grenadier-Division reçoit le nom de

« division Charlemagne ». Ce corps international se choisit même pour emblème le blason de l'empereur et reçoit pour mission de défendre l'Europe contre le bolchévisme ! Avec des idées plus généreuses, les Pères de l'Union européenne baignent dans le même univers mental. En 1950 est établi un « prix Charlemagne », qui récompense chaque année la personnalité qui aura le plus contribué à la construction européenne. Les manuels scolaires de l'après-guerre s'empressent aussi d'affirmer que les Carolingiens sont la famille qui fit l'Europe. Sans doute est-ce là oublier que la culture occidentale ne naît pas en l'an 800, que l'Empire carolingien fut construit par les armes plus que par les lois, et que l'Europe de Charlemagne était si sommaire qu'elle ne survécut pas à son fondateur. ■

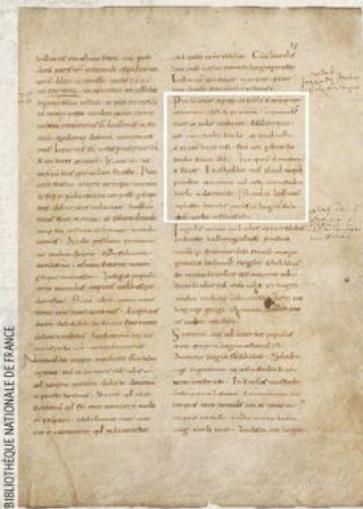
Pour
en
savoir
plus

ESSAI
Les Carolingiens. Une famille qui fit l'Europe
P. Riché, Pluriel, 2012.

Pro domini amur & p[ro]p[ter] xpi an[no] p[ro]p[ter] a[nn]o p[ro]p[ter] an[no] p[ro]p[ter] a[nn]o
 saluamento dist di en a uant in quan[do]s
 saur & podir medunat si saluaraico
 cist meon fradre karlo & in a[nd]r[ea] iudha
 & in ead huna cosa sicu om p[ro]p[ter] d[omi]n[us] son
 fradra saluar dist. In o quid il maestre
 si fazet. Et a blud her nul plaid n[on]quid
 prindrai qui meon uol cist. meon fradre
 karle in damno sit. Quod cu lodiui[us]
 explesse. karolus a[udi]sca lingua sic[et]
 eade uerba restatus est.

▲ LES SERMENTS DESTRASBOURG

Le 14 février 842, un an avant le traité de Verdun, Charles le Chauve et Louis le Germanique s'allient contre leur frère Lothaire I^{er} et se prêtent serment. La partie du texte rédigée en roman est considérée comme l'acte de naissance de la langue française.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Trois frères pour un empire

À SA MORT EN 814, il ne restait à Charlemagne qu'un seul fils, Louis le Pieux, qui put de ce fait hériter de tous les territoires paternels. Le passage à la génération suivante se révéla beaucoup plus complexe. Dès la fin des années 820, les petits-fils de Charlemagne bataillent pour déterminer qui héritera de l'empire, alors même que leur père Louis le Pieux est encore vivant ! À partir de 840, la guerre larvée se transforme en conflit ouvert. La famille carolingienne s'entredéchire, et le jeu des fidélités vassaliques oblige les aristocrates à s'entretuer : en juin 841, la bataille de Fontenoy-en-Puisaye débouche sur un terrible carnage. Au bout de trois ans de conflit, les grands obligent les princes carolingiens à trouver un accord. Selon les termes du traité de Verdun de 843, Lothaire, l'aîné des fils de Louis le Pieux, héritera du titre impérial et d'une bande de territoire allant d'Aix-la-Chapelle à l'Italie centrale. Ses deux cadets, Louis le Germanique et Charles le Chauve, obtiennent respectivement la « Francie de l'est » et la « Francie de l'ouest ». Quant aux neveux et aux bâtards, ils n'auront

rien. Pour beaucoup d'observateurs, le traité de Verdun ne constitue qu'un règlement provisoire. De fait, il y aura encore une dizaine de partages dans la seconde moitié du IX^e siècle. Pour d'autres, il sonne l'heure du choix : chaque aristocrate doit se montrer fidèle à un seul roi, et non à un empire universel qui n'a plus d'existence réelle. La distance commence donc à se creuser entre les Francs de Bavière, les Francs d'Italie et les Francs de Francie occidentale. La famille des comtes de Worms se voit par exemple obligée de quitter ses terres orientales pour rester fidèle à Charles le Chauve. Ces hommes s'implantent entre Seine et Loire ; on les appelle les Robertiens, mais ils seront plus tard connus sous le nom de Capétiens.

▲ LE SERMENT EN ROMAN
(EXTRAIT). LA PARTIE ENCADRÉE CORRESPOND AU TEXTE REPRODUIT CI-CONTRE. SERMENTS DE STRASBOURG. 842. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS.

▼ PIÈCE EN OR FRAPPÉE ENTRE 768 ET 814, ET REPRODUISANT LE MONNAYAGE À L'EFFIGIE DE CHARLEMAGNE.





EN QUÊTE D'UNE NOUVELLE PATRIE

LES COLONIES GRECQUES

LE TEMPLE DE POSÉIDON À PAESTUM

Daté du V^e siècle av. J.-C., ce temple bien conservé se dresse sur le site de Paestum, dans l'actuelle Campanie, en Italie. La ville, nommée Poseidonia, a été fondée par les Grecs de Sybaris, probablement à la fin du VII^e siècle av. J.-C.

Ci-dessous, l'intérieur de cette kylix (coupe à boire) peinte par Exékias représente le dieu Dionysos qui vient de transformer les pirates d'un bateau en dauphins. Vers 530 av. J.-C. Glyptothèque, Munich.



GUIDO BAVERA / PHOTOTECA 9402

À partir du VIII^e siècle av. J.-C., de jeunes Grecs tentent l'aventure sur les flots de la Méditerranée pour fonder des colonies loin de leur foyer. Cet exil souvent dû à la misère donnera naissance à des cités dont certaines dépasseront en puissance leur métropole.

AURÉLIE DAMET

MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE



WHA / ALIMAGES

« J

e suis persuadé que la terre est immense et que nous, qui l'habitons du Phase aux colonnes d'Héraclès, nous n'en occupons qu'une petite partie, répandus autour de la mer comme des fourmis ou des grenouilles autour d'un étang, et que beaucoup d'autres peuples habitent ailleurs en beaucoup d'endroits semblables. »

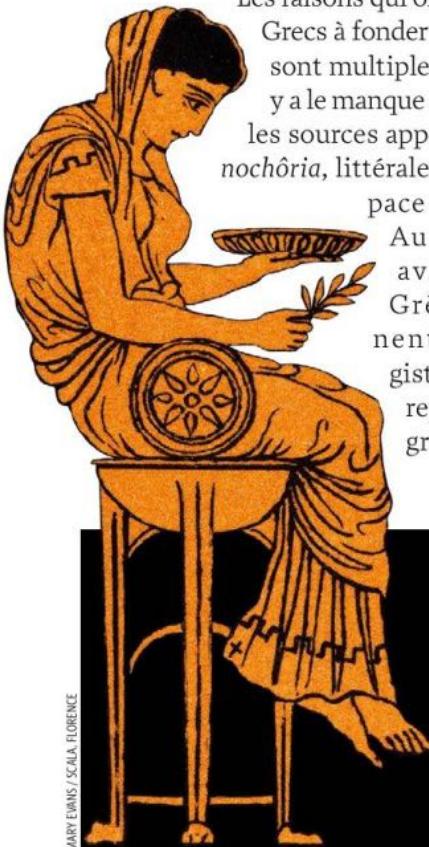
« Comme des grenouilles autour d'un étang », c'est ainsi que le philosophe Socrate, dans le *Phédon* de son disciple Platon, se représente ces milliers de Grecs qui, à l'époque archaïque, ont pris la mer pour fonder de nouvelles cités, désignées par le terme d'*apoikia* (*apo* signifiant « loin de » et *oikia*, « maison »). Des centaines de colonies apparaissent ainsi autour de la Méditerranée et de la mer Noire entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C. Or, si Cyrène, Syracuse, Marseille, Tarente ou encore Megara Hyblaia ont bien été localisées, la plupart d'entre elles demeurent mal connues.

Les raisons qui ont poussé les Grecs à fonder des colonies sont multiples. D'abord, il y a le manque de terres que les sources appellent la *stenochōria*, littéralement « l'espace resserré ». Au VIII^e siècle av. J.-C., la Grèce continentale enregistre une nette reprise démographique qui

provoque, en certains endroits, une pression foncière. En outre, une succession de mauvaises récoltes, entraînant son flot de disettes, a pu aussi motiver la quête de terres fertiles, vers les régions italiennes ou en mer Noire. Les crises frumentaires semblent bien être à l'origine de la fondation de Rhégion (723 av. J.-C.), en Italie du Sud, et de Cyrène (631 av. J.-C.), en Libye. Au VII^e siècle av. J.-C., le poète Archiloque de Paros évoque les « crèvela-faim » qui quittent Paros pour fonder Thassos. Ils sont accompagnés, dans leur aventure, de « la misère de tous les Grecs ».

Écarter les laissés-pour-compte

La démographie et le climat ne sont pas les seuls responsables des difficultés foncières rencontrées par les cités archaïques. L'accaparement par les plus riches citoyens des terres disponibles laisse aussi démunie une partie de la population des cités. Inégalitaires, certaines cités archaïques ont trouvé dans les *apoikiai* un moyen d'écarter des groupes revendicatifs, dont le statut de laissés-pour-compte engendre frustration et révolte. La fondation de Tarente est à ce titre exemplaire. Selon Antiochos de Syracuse et Éphore de



CHRONOLOGIE

DES GRECS À TRAVERS LE MONDE

750 av. J.-C.

Première colonie grecque d'Italie, Pithécesses est fondée sur l'île d'Ischia, près de Naples, par des colons d'Érétrie et de Chalcis.

734 av. J.-C.

Les Corinthiens fondent Syracuse, l'une des plus anciennes colonies de Sicile. Elle devient l'une des villes majeures de l'île.



OLIVIER OLIVIER / GETTY IMAGES



TEMPLE D'APOLLON À CYRÈNE

Située sur les côtes de l'actuelle Libye, Cyrène devient la ville la plus importante de la région, qui sera connue plus tard sous le nom de Cyrénaïque. On voit ici les vestiges du temple d'Apollon, érigé entre le VII^e et le VI^e siècle av. J.-C.

720 av. J.-C.

Des colons venus d'Achaïe fondent Sybaris dans le golfe de Tarente. En guerre contre Crotone, elle est détruite en 511 av. J.-C.

706 av. J.-C.

Tarente est fondée par des Spartiates. Elle devient la ville la plus puissante de Grande-Grèce après la destruction de Sybaris.

630 av J.-C.

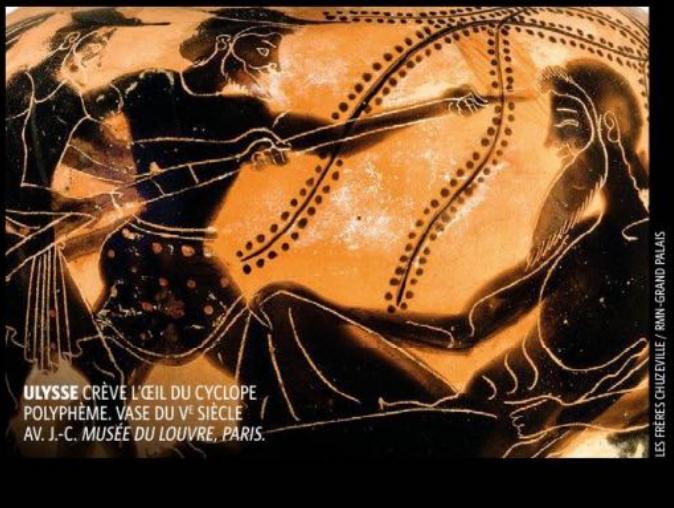
Cyrène, en Afrique du Nord (Libye), est fondée par des colons de Théra. Elle crée à son tour la colonie de Barcè en 560 av. J.-C.

600 av J.-C.

Fondée par des Phocéens, Massalia (actuelle Marseille) devient la cité-mère d'Emporion, sur la côte de la Catalogne.

L'Odyssée met en garde les marins

A COLONISATION du VIII^e siècle av. J.-C. coïncide avec la rédaction de l'*Odyssée*. De fait, le poème homérique évoque des situations que durent sans doute affronter les colons grecs. Ainsi, l'histoire d'Ulysse et du cyclope Polyphème relate un débarquement par surprise, une exploration du terrain et une rencontre avec des natifs hostiles, soit le pire des scénarios possibles pour ces colons. En revanche, l'épisode des Phéaciens présente le portrait du parfait *oikiste*, qui « [construit] une enceinte pour la ville, [élève] des palais pour les hommes, des temples pour les dieux, et [fait] le partage des terres ».



ULYSSE CRÈVE L'ŒIL DU CYCLOPE POLYPHÈME. VASE DU V^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

LES FRÈRES CHIZÉVILLE / RAN-GRAND PALAIS

▼ LA MONNAIE DE TARANTE

Cette pièce, frappée vers 300 av. J.-C., représente Phalanthos, l'*oikiste* d'origine spartiate qui fonda Tarente en 706 av. J.-C., dans le sud de l'Italie.



BEA / ALBUM

Cumes, Tarente aurait été fondée par les « Parthéniens », venus de Sparte. De mère spartiate mais de père esclave ou « inférieur », les Parthéniens sont exclus du groupe fermé des citoyens spartiates, les *Homoioi*, qui ont accès à la possession de la terre. Revendiquant davantage de droits, ils menacent l'équilibre politico-social, et Sparte finit par les envoyer outre-mer fonder une cité, Tarente. Globalement, les nombreux conflits internes aux cités archaïques laissent craindre l'apparition de la guerre civile, la *stasis*, et l'émigration d'une partie des populations potentiellement séditionneuses a permis d'endiguer les crises latentes. La colonisation est ainsi une solution politique. Enfin, les objectifs commerciaux ont aussi motivé les expéditions maritimes. La Grèce continentale est en effet assez pauvre

en minerais nécessaires à la métallurgie du bronze et du fer.

Les Grecs s'installent en diverses régions de la Méditerranée, en deux temps, laissant les territoires déjà occupés par les Phéniciens. Lors de la première vague de départs (775-675 av. J.-C.), seules quelques cités se lancent dans l'aventure : Chalcis et Érétrie, situées en Eubée, et Corinthe, Mégare et Sparte, sises dans le Péloponnèse. Les espaces d'implantation sont d'abord limités à l'Italie du Sud et à la Sicile, où l'afflux de colons grecs explique le nom désormais donné à cette région, la Grande-Grèce. Datée de 775 av. J.-C., la première fondation, Pithécusses, se trouve sur la petite île d'Ischia, dans le golfe de Naples.

Cap vers l'Occident

Lors de la deuxième phase de départ (675-550 av. J.-C.), le phénomène se complexifie. L'origine des colons se diversifie, et les implantations touchent des régions aussi variées que le nord de la mer Égée (Potidée, fondée par Corinthe vers 600 av. J.-C.), le Pont-Euxin (Olbia et Sinope, fondées par Milet en 647 et en 631 av. J.-C.), l'extrême Occident (Marseille, fondée par Phocée en 600 av. J.-C.) et l'Afrique (Cyrène, fondée par Théra en 631 av. J.-C.). Certaines colonies fondent à leur tour des colonies, appelées alors « secondaires », comme Marseille qui fonde Rhodé, ou Cyrène qui fonde Barcè.

Le contingent envoyé outre-mer est placé sous l'autorité d'un chef d'expédition, appelé « *oikiste* », souvent un aristocrate. Ainsi, Phalanthos est l'*oikiste* de Tarente et Battos, celui de Cyrène. Cependant, la décision de fonder la colonie est bien collective, et elle est parfois imposée violemment. L'aspect coercitif du départ est perceptible dans le « serment des fondateurs », une inscription relative à la fondation de Cyrène par des habitants de l'île de Théra, qui subissent une disette depuis sept ans. Chaque famille doit envoyer un de ses fils dans l'expédition, sous peine d'encourir de lourdes sanctions : « Quiconque refusera de s'embarquer malgré l'ordre de départ donné par la cité sera passible de mort et ses biens seront confisqués ; quiconque lui

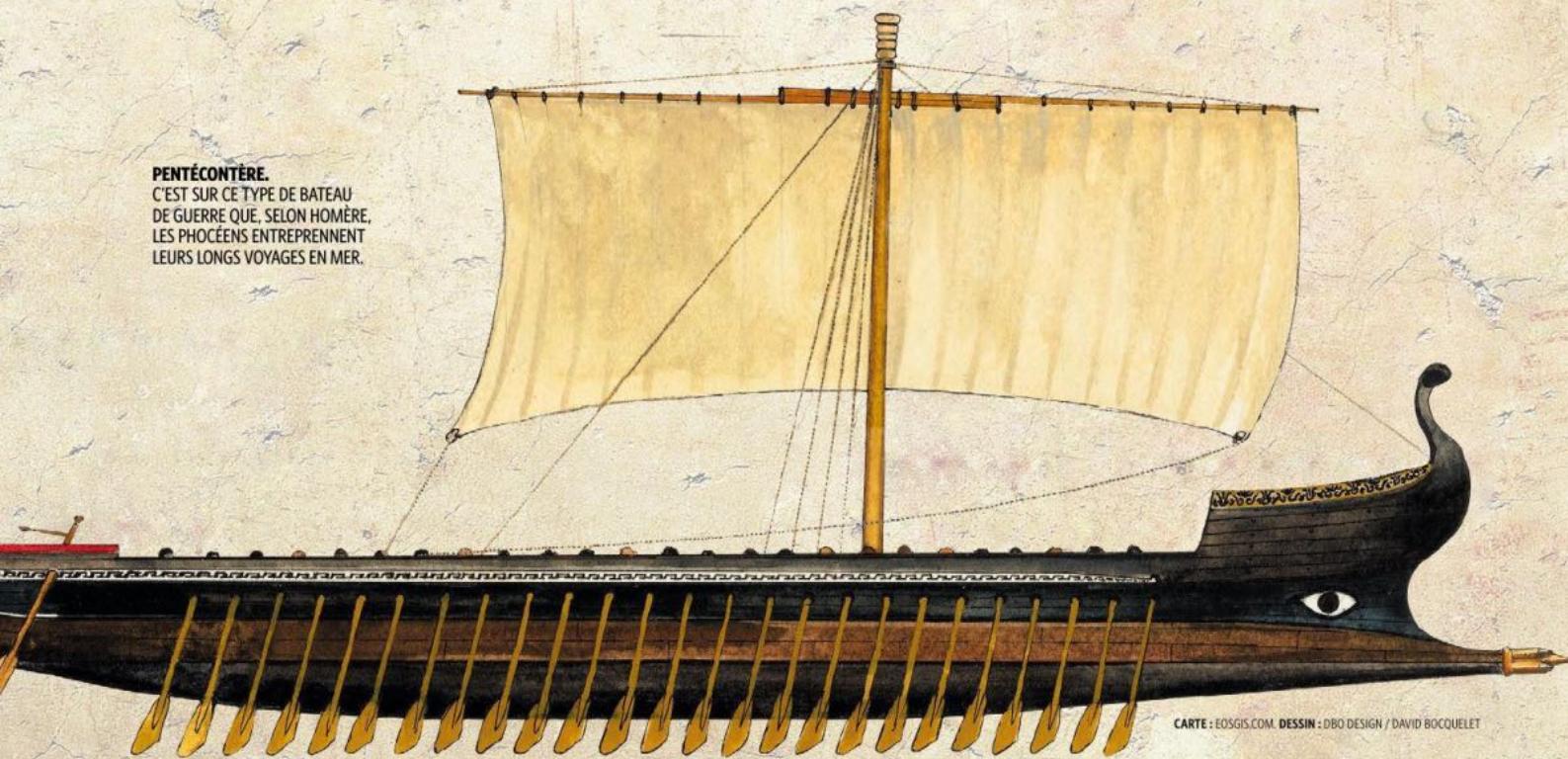


L'EXPANSION À TRAVERS LE MONDE CONNU

La colonisation archaïque constitue un mouvement sans précédent de **diffusion de la culture grecque** dans tout le bassin méditerranéen, comme le montre la carte ci-dessus. Elle débute vers 750 av. J.-C. en Sicile et dans le sud de l'Italie (la « Grande-Grèce »), puis se poursuit au cours d'une seconde phase qui touche l'Hellespont et les côtes de la mer Noire à partir du VII^e siècle av. J.-C. Ces implantations donnent souvent lieu à des **échanges** économiques et culturels féconds avec les populations

locales. Ainsi, en Italie, les **Étrusques** adoptent au VII^e siècle av. J.-C. l'**écriture alphabétique** au contact des colons de Pithéciennes, écriture qu'ils transmettront à leur tour aux Romains. L'importation de vases grecs, associée à l'arrivée d'artisans qui s'implantent en Étrurie, entraîne le développement d'un art local de la **céramique** très influencé par la production de Corinthe, notamment. Enfin, la pratique de la **consommation du vin** « à la grecque », lors de banquets, se répand largement jusqu'en Gaule.

PENTÉCONTÈRE.
C'EST SUR CE TYPE DE BATEAU DE GUERRE QUE, SELON HOMÈRE, LES PHOCÉENS ENTREPRENNENT LEURS LONGS VOYAGES EN MER.





GAULAGE DES OLIVES SUR UNE AMPHORE DATÉE VERS 500 AV. J.-C.
LES COLONS QUI PARTENT SONT SOUVENT DES PAYSANS SANS TERRE.

ORONZ / ALBUM

▼ SUIVEZ L'ORACLE

Aucune expédition n'est entreprise sans avoir consulté l'oracle d'Apollon, dans son sanctuaire de Delphes, d'où provient cette tête sculptée figurant le dieu. Musée archéologique, Delphes.

apportera approbation et protection, que ce soit un père à son fils ou un frère à son frère, subira la peine prévue pour le réfractaire », précise le document.

Une fois arrivé à destination, l'oikiste organise l'installation des colons. Endossant le rôle de géomètre, il doit superviser le découpage et l'attribution des lots de terre. Son œuvre achevée, il renonce à son autorité, au profit de nouveaux magistrats. À sa mort, l'oikiste est héroïsé et enterré sur l'agora de la cité nouvelle, où il reçoit des sacrifices annuels. Il constitue dès lors un référent identitaire fort pour les colons, et c'est sous le nom d'archégetes, de « fondateur », que l'oikiste est honoré, un adjectif qui est aussi réservé à Apollon, divinité au cœur des diasporas. Le succès des expéditions dépend en effet largement de ce dieu, qui est étroitement associé



DEA / ALBUM

au choix de la destination et de l'oikiste : les colons ne prennent pas la mer sans l'avoir au préalable consulté dans son sanctuaire de Delphes. Hérodote rapporte ainsi l'échec cuisant de Dorieus, demi-frère du roi spartiate Cléomène. Sa frustration politique le mène à tenter de fonder une colonie en Libye, en 513 av. J.-C. Mais il omet de prendre l'avis d'Apollon, et son expédition est un désastre. Lors de sa seconde tentative, Dorieus n'oublie pas l'étape oraculaire à Delphes, et fonde la cité d'Héracléia, en Sicile. Il faut cependant bien garder à l'esprit que les récits mettant en lumière l'indispensable caution apollinienne sont postérieurs aux fondations elles-mêmes. Tout en légitimant les installations nouvelles, le sanctuaire panhellénique de Delphes gagne alors en prestige et s'impose comme le sanctuaire des diasporas. C'est aussi le lieu privilégié d'échanges et d'informations pratiques, utiles aux marins et aux voyageurs.

Un accueil pas toujours cordial

En effet, les marins ne disposent pas encore de cartes marines ou d'instruments de navigation. Ils interprètent les phénomènes naturels et s'orientent grâce à la position du soleil, aux constellations et à l'observation des promontoires sur les côtes, comme le cap Sounion, en Attique, avec son temple de Poséidon. Les bateaux utilisés par les colons nous sont connus grâce aux vases et aux épaves. Les navires ont d'abord été des « bateaux cousus », avant qu'une seconde technique n'apparaisse à l'époque archaïque : grâce à des tenons chevillés dans des mortaises, les bateaux sont désormais plus solides. C'est selon ce procédé qu'Ulysse édifie son radeau lorsqu'il quitte la demeure de Calypso, au chant V de l'*Odyssée*.

Les récits de fondation soulèvent le problème crucial des relations entre les nouveaux colons et les populations locales, qui se déclinent selon deux modèles. Ou bien les Grecs doivent affronter les autochtones afin de s'établir durablement et d'acquérir la terre nécessaire à leur survie, ou bien ils sont accueillis plutôt favorablement et établissent un « contrat » avec eux. La fondation de Tarente relève du premier type de rapport : Phalantos et ses compagnons doivent affronter le peuple des Iapyges. Le poète Archiloque, participant à la colonisation de

TEMPLE DE LA CONCORDE

Ce temple dorique du V^e siècle av. J.-C. se dresse à Agrigente, en Sicile. Située dans le sud de l'île, l'antique Akragas a été fondée par des colons rhodiens de Gela.





LA TRIÈRE remplace le traditionnel pentécontère à partir du VI^e siècle av. J.-C. Cette réplique, nommée *Olympias*, a été réalisée entre 1985 et 1987.

arrivants : Hyblon, le roi des Sicules, aurait ainsi concédé aux colons venus de Mégare l'espace où s'est édifiée Megara Hyblaia, dont le nom est un hommage au souverain.

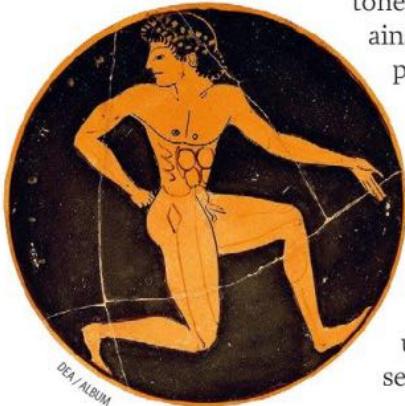
Cités-mères contre cités-filles

Même si les nouvelles communautés sont politiquement indépendantes des métropoles qui les ont fondées, les liens entre cité-fille et cité-mère restent forts. Dans les cales de leurs navires, les colons emportent les dieux, les moeurs, la langue, le calendrier et les institutions de leur cité d'origine. Tout cet ensemble, dénommé *nomima* par les Grecs, permet aux colons de partager un héritage culturel initial. Lors de la fondation, le feu de la cité d'origine sert à allumer le nouveau foyer de l'*apoikia*, créant un lien symbolique entre les deux communautés. Abdère et sa métropole Téos célèbrent les mêmes fêtes, et l'on retrouve dans les deux cités des magistratures et des subdivisions civiques identiques. Thasos a le même calendrier que sa cité-mère, Paros. Lorsqu'une *apoikia* fonde à son tour une colonie, elle fait souvent appel à sa propre métropole : quand Zancle fonde Rhégion, l'oikiste provient de Chalcis, la métropole de Zancle.

Mais les rapports entre cité-mère et cité-fille peuvent aussi se détériorer. Corinthe et Corcyre ont connu des relations houleuses. Après une bataille navale entre les deux camps, en 664 av. J.-C., les deux cités se réconcilient puis s'opposent à nouveau, en 433 av. J.-C. Corcyre rejoint le camp athénien malgré les injonctions de Corinthe, alors proche de Sparte : il s'agit là de l'une des crises locales qui ont déclenché la guerre du Péloponnèse.

La vague de colonisation de l'époque archaïque s'essouffle aux V^e-VI^e siècles av. J.-C. Il faudra attendre le périple oriental d'Alexandre le Grand, à partir de 334 av. J.-C., pour que les fondations se multiplient de nouveau, cette fois-ci au gré de l'avancée des armées macédonniennes. ■

▼ JEUX FUNÈBRES
Lorsque le fondateur d'une cité meurt, on organise pour lui des funérailles de héros, avec des jeux sportifs. Athlète sur une coupe du V^e siècle av. J.-C.



Un deuxième modèle de contact, que l'on a pu appeler « phocén », est celui de l'entente et de l'accord. Selon l'auteur Justin, les Phocéens installés à Marseille ont établi un contrat avec les Gaulois des alentours, scellé par une union matrimoniale. Certains rois locaux se montrent généreux avec les nouveaux

Pour en savoir plus

ESSAIS
Histoires méditerranéennes. Aspects de la colonisation grecque en Occident et dans la mer Noire (VIII^e-IV^e siècles av. J.-C.)
M. C. d'Ercole, Errance, 2012.

Un tout petit monde. Les réseaux grecs de l'Antiquité
I. Malkin, Les Belles Lettres, 2018.



UN TEMPLE DE SÉLINONTE

Selon Thucydide, cette cité sicilienne est fondée par les colons de Megara Hyblaia, une ville située sur la côte orientale de l'île. On voit ici le temple probablement dédié à la déesse Héra, érigé entre 465 et 450 av. J.-C.

LE SILPHION, L'« OR » DE CYRÈNE



Disparu au 1^{er} siècle apr. J.-C. en raison de son exploitation intensive dans l'Antiquité, le silphion (ou silphium) est une plante endémique du nord de la Libye, qui était utilisée par les Grecs puis les Romains comme épice et médicament. Source

de la richesse de la colonie de Cyrène, elle avait une valeur telle qu'elle fut représentée sur des monnaies, des mosaïques ou encore des vases, comme celui reproduit ci-contre.

▲ TETRADRACHME EN ARGENT DE CYRÈNE PORTANT UNE PLANTE DE SILPHION. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

① LE ROI DE CYRÈNE

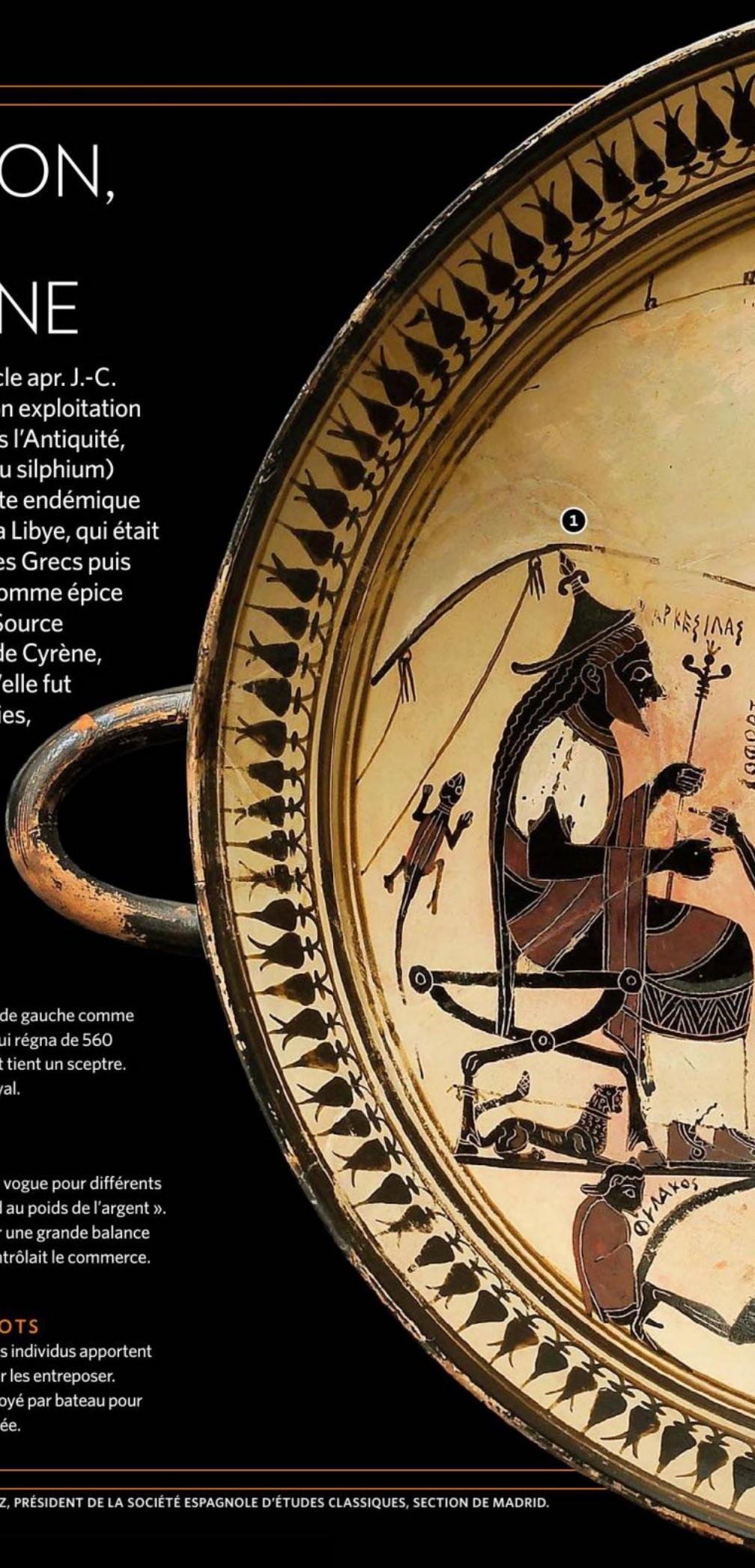
Une inscription désigne le personnage de gauche comme « Arcésilas », sans doute Arcésilas II, qui régna de 560 à 550 av. J.-C. Il est assis sur un trône et tient un sceptre. Sa taille imposante signale son rang royal.

② LA PESÉE DU SILPHIUM

Selon Pline le Jeune, le silphion « est en vogue pour différents usages et pour la pharmacie, et se vend au poids de l'argent ». Quatre individus pèsent du silphion sur une grande balance et sous la surveillance du roi, qui en contrôlait le commerce.

③ LE TRANSFERT DES BALLOTS

Dans la partie basse de la scène, d'autres individus apportent les ballots qui viennent d'être pesés pour les entreposer. Le silphion ainsi stocké sera ensuite envoyé par bateau pour être vendu à travers toute la Méditerranée.





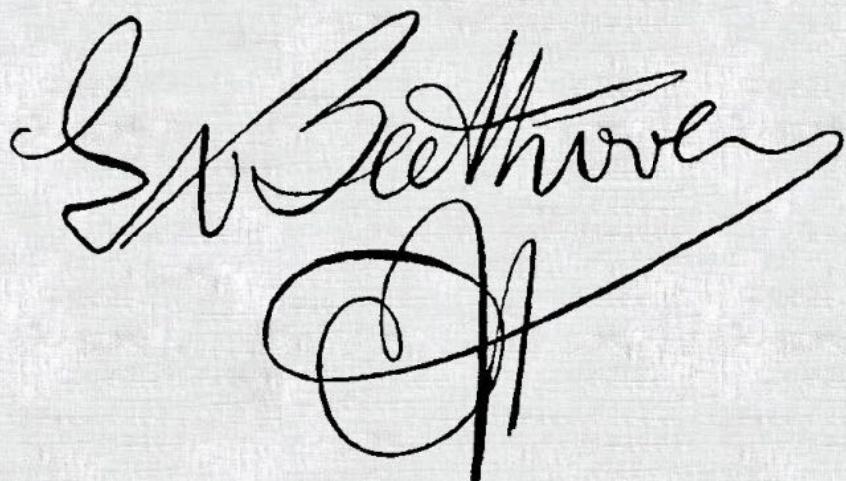
◀ COUPE DITE D'ARCÉSILAS.
PRODUITE À SPARTE ET
DÉCOUVERTE À VULCI.
VI^e SIÈCLE AV. J.-C. CABINET
DES MÉDAILLES, PARIS.

À GAUCHE : BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE. À DROITE : BNF / RMN-GRAND PALAIS.

LA MUSIQUE DE LA RÉVOLUTION BEETHOVEN

En 1803, Beethoven se lance dans la composition d'une symphonie en écho à la grandeur de son époque. À l'image de l'homme qu'il admire et à qui il la dédie, Napoléon Bonaparte. Avant de rayer son nom de la partition...

STEFANO RUSSOMANNO
CRITIQUE MUSICAL

A large, handwritten signature in black ink, reading "Ludwig van Beethoven", with a stylized "H" at the end.



UN GÉNIE DU ROMANTISME

C'est sous l'apparence tourmentée d'un homme à l'écoute de sa musique intérieure que Joseph Stieler a représenté Beethoven en train de composer sa *Missa Solemnis*. *Maison-musée de Beethoven, Bonn*. En page de gauche, la signature du musicien allemand.

SIGNATURE : BPK / SCALA, FLORENCE. PORTRAIT : BRIDGEMAN / ACI



PREMIÈRE PAGE DE PARTITION DE LA SYMPHONIE N° 3 DE BEETHOVEN AVEC LA DÉDICACE « INTITOLATA BONAPARTE » RAYÉE RAGEUSEMENT.

De même que Napoléon bouleverse l'échiquier politique européen et renverse les équilibres et des pouvoirs ancrés depuis des siècles, la *Symphonie n° 3* de Beethoven détermine un avant et un après dans l'histoire de la musique. Après cette pièce, on pense la musique différemment ; elle s'articule avec des horizons plus larges et se confrontera autrement à l'histoire. Pour comprendre l'importance de ce renouveau, une simple donnée chiffrée suffit. Le premier mouvement de la *Symphonie n° 2*, écrite l'année précédente, comporte 363 mesures ; l'on en compte 695 dans l'allegrino initial de la *Symphonie n° 3*. Quasiment le double. Beethoven ne composera rien d'aussi grandiose et d'aussi ambitieux avant la *Symphonie n° 9*.

En réalité, lorsque l'œuvre est éditée en 1806, Beethoven a déjà raturé le nom de Bonaparte sur la partition pour le remplacer par un intitulé plus générique : « *Symphonie héroïque* composée pour célébrer le souvenir d'un grand homme ». « Souvenir » ? En 1806, Napoléon vient d'écraser l'armée prussienne, et la Russie a dû entrer en guerre pour freiner l'avancée de l'armée française. Ses ennemis ne savent plus comment contrer l'empereur. Or, Beethoven parle de lui au passé. Il célèbre la mémoire d'un grand homme sans le nommer, comme si celui-ci était défunt. Comme s'il s'agissait d'un autre que le Bonaparte à qui il voulait dédier sa *Symphonie n° 3*. La décision de Napoléon de s'autoproclamer empereur en 1804 constitue le point de basculement de cette relation d'amour – d'abord – et de haine – ensuite. Car le républicanisme du compositeur voit dans ce geste la trahison des idéaux de la Révolution française dont Napoléon avait donné l'impression d'être le fer de lance.

Les idées de Beethoven ont en grande partie mûri à Bonn, sa ville natale, où il demeure

▼ L'EMPEREUR REPUBLICAIN

Après son coup d'État, Napoléon cumule toujours plus de pouvoir et finit par se proclamer empereur. Buste de Bonaparte lorsqu'il était Premier consul. Académie de Saint-Luc, Rome.

Des accords secs comme des coups de canon. Puis une mélodie, sublime et chaleureuse, s'insinue dans les violoncelles et s'élance vers les trompettes et les clarinettes en un crescendo qui embrase majestueusement tout l'orchestre. Ainsi débute la *Symphonie n° 3* de Beethoven. On admet généralement qu'elle fut écrite à Vienne en 1803-1804 par le compositeur, qui l'intitula dans un premier temps *Symphonie Bonaparte*. Napoléon vient alors de partir en guerre contre les puissances de l'Ancien Régime, guerres qui ravageront l'Europe durant plus d'une décennie. Mais Beethoven voit en ce général étranger un libérateur plus qu'un envahisseur.



CHRONOLOGIE

GLOIRE, GUERRE ET MUSIQUE

1770

Ludwig van Beethoven naît à Bonn. Dans sa jeunesse, il découvre les idéaux républicains qui ont gagné la ville.

1792

Beethoven se rend à Vienne, où il est élève de Joseph Haydn. Il demeure dans cette ville jusqu'à sa mort.

UNE VILLE DES LUMIÈRES

L'environnement culturel de Bonn, la ville natale de Beethoven, était perméable aux idées nouvelles venant de France. Ci-dessous, le monument érigé en l'honneur du compositeur sur la Münsterplatz.



1804

Napoléon, affrontant les puissances absolues en tant que porte-drapeau des valeurs républicaines, se proclame empereur.

1805

Le 7 avril, Beethoven donne la première de sa *Symphonie n° 3*, une œuvre révolutionnaire qui est alors mal reçue.

1809

Vienne est bombardée en mai. Le compositeur souffre des privations dues à la guerre, lorsque la ville est occupée par les Français.

1813

Beethoven compose *La Victoire de Wellington*. Un an plus tard, Napoléon, vaincu par les autres puissances, est contraint à l'exil.



PORTRAIT D'ANTONIE BRENTANO AVEC DEUX DE SES ENFANTS, EN 1810. PAR NIKOLAUS LAUER. MAISON-MUSÉE DE BEETHOVEN, BONN.

DEA / ALBUM

▼ PLUS QU'UN PROFESSEUR

Le musicien Christian Gottlob Neefe (1748-1798) s'installe à Bonn et prend Beethoven sous sa tutelle. Portrait gravé. Maison-musée de Beethoven, Bonn.



DEA / ALBUM

jusqu'à l'âge de 22 ans. Cette période de sa vie, bien que cruciale dans l'épanouissement de sa personnalité et de son art, a longtemps été sous-estimée. Capitale de l'électorat de Cologne, qui est alors un État indépendant, Bonn est loin d'être comparable à Vienne, mais ses dimensions réduites et sa décentralisation en font une ville disposée à accueillir des idées neuves. Les relations personnelles y sont en outre moins soumises au protocole ou à l'adhésion à des cercles fermés. Le milieu intellectuel bénéficie du souffle de la nouveauté venu de l'extérieur, que ce soit la philosophie de Kant ou la poésie de Schiller et de Goethe. Ce sont des années d'une grande effervescence intellectuelle.

En l'absence d'une figure paternelle équilibrée – le père de Beethoven était un ténor plus intéressé par la boisson que par la musique –, c'est Christian Gottlob Neefe qui joue un rôle clé dans l'éducation du musicien. Organiste à la cour du prince électeur de Cologne,

LE SECRET D'UN AMOUR BIEN GARDÉ

« **M**on ange, mon tout, mon moi... » Les 6 et 7 juillet 1812, en cure à Toeplitz-Schoenau, Beethoven rédige trois missives passionnées, qu'il n'enverra jamais. Le mystère entourant l'identité de son « immortelle bien-aimée » a fait couler beaucoup d'encre et constitue le terreau de débats interminables. Depuis le xix^e siècle, des indices indirects – et plus ou moins concluants – ont permis d'envisager plusieurs candidates potentielles. Désormais, les chercheurs se concentrent surtout sur deux dames : Antonie Brentano, l'épouse de Franz Brentano, ami du compositeur, et la comtesse Joséphine von Brunsvik, dont Beethoven fut le professeur de piano. Toutes les deux accouchèrent moins d'un an après la date de la rédaction des lettres, la première d'un fils, la seconde d'une fille.

Maximilien Frédéric, et directeur musical du Théâtre national depuis 1782, Neefe se charge de la formation musicale du jeune Ludwig. En lui donnant des cours de piano et de composition, le professeur inculque à son élève l'amour de la musique des Bach (Jean-Sébastien et Carl Philipp Emanuel) et renforce une carrière musicale naissante. Neefe est également un homme très cultivé, grand connaisseur de la littérature et de la philosophie de son temps. Il transmet à Beethoven les idéaux des Lumières et le familiarise avec les modèles francs-maçons étayant ses convictions personnelles.

Soutien de famille

Le cadre de l'université où Beethoven s'inscrit en 1789 constitue un autre canal de transmission des idées des Lumières, approches auxquelles le nouveau souverain de la ville depuis 1784 n'est d'ailleurs pas hostile. Maximilien François d'Autriche soutenait en effet les artistes et les lettrés, et partageait un modèle de souveraineté issu des Lumières semblable à celui de l'empereur Joseph II, son frère. En 1787, la mort de



EN COMPAGNIE DU PRINCE ÉLECTEUR

En 1791, Beethoven passe quelques jours au château de Johannisburg (photo) et accompagne Maximilien François lors d'un voyage fluvial sur le Rhin et le Main.



aux obstacles inévitables, où triomphe malgré tout le bonheur de l'individu. Dans sa jeunesse, il mémorise le poème *Ode à la joie* de Schiller, poème qu'il reprendra dans l'*Hymne à la joie* de sa *Symphonie n° 9* avec le célèbre chœur chantant : « Joie, belle étincelle divine / fille de l'Élysée [...]. Tous les humains deviennent frères / lorsque se déploie ton aile douce. »

Le regard tourné vers la France

Il n'est donc pas étonnant que Beethoven soit abusé par les nouvelles provenant de France à partir de 1789, dont l'insurrection populaire contre Louis XVI, suivie de la chute de la monarchie et de la création de la République en 1792. À cette date, Beethoven est déjà installé à Vienne, où il résidera jusqu'à sa mort en 1827. Le compositeur suit alors avec intérêt les succès des campagnes militaires du jeune général Bonaparte, d'abord en Italie (1796-1797), puis en Égypte et en Palestine (1798-1799). Proclamé Premier consul de la République française, Bonaparte inflige une défaite décisive à l'armée autrichienne en Italie en 1800. Beethoven voit en lui le paladin des idéaux de la Révolution qui aura pour mission de les diffuser hors de France grâce à son armée, en renversant l'ordre ancien incarné par l'absolutisme et sa vision hiérarchisée de la société, ses valeurs archaïques et ses injustices.

Beethoven était fasciné par les grandes figures historiques et mythiques, des individus héroïques qui orientaient leur propre destin pour accomplir une mission élevée et transcendante. En atteste la composition, en 1801, du ballet *Les Créatures de Prométhée*, centré sur le titan qui s'oppose au décret divin de Jupiter en faisant don du feu aux hommes et qui subit pour cela un horrible châtiment. Beethoven utilise le matériau de ce ballet pour sa *Symphonie n° 9*, ce qui suggère que le compositeur voit en Napoléon un Prométhée moderne, capable de défier l'ordre établi — l'Europe de l'Ancien Régime — pour donner à ses contemporains le feu de la nouvelle civilisation symbolisé par les valeurs des Lumières et de la Révolution.

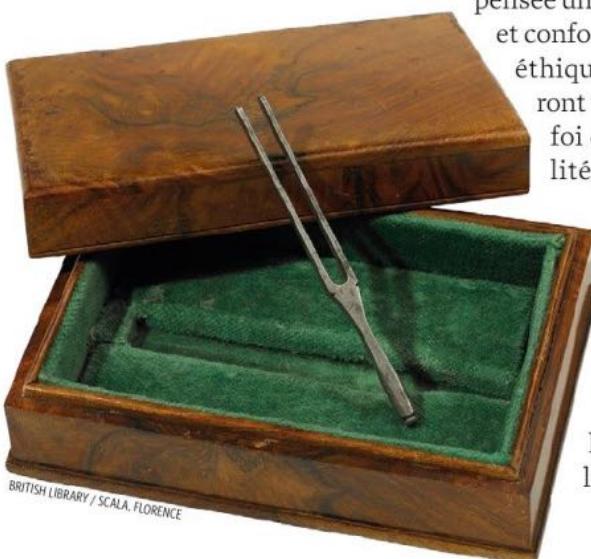
En 1804, l'admiration de Beethoven pour Bonaparte subit un revers amer. La déception du compositeur est immense

▲ DES LIENS AVEC L'ARISTOCRATIE

Beethoven entretient de bonnes relations avec l'aristocratie. Ci-dessus, le palais du prince Lobkowitz où est donnée en privé la *Symphonie n° 3*. Ci-dessous, un diapason du compositeur. British Library, Londres.

sa mère constraint Beethoven à prendre en charge financièrement ses frères cadets, en travaillant en tant qu'instrumentiste dans l'orchestre local et professeur de musique. Cependant, les années passées à Bonn sont parmi les plus enrichissantes pour le musicien. Les portes de la haute société s'ouvrent devant lui, comme en attestent ses liens étroits avec la famille Von Breuning ou le comte Walsegg.

Toutes ces expériences fournissent à sa pensée une ligne directrice claire et confortent plusieurs valeurs éthiques qui l'accompagnent tout au long de sa vie. Ainsi de sa foi dans les idéaux d'égalité, de liberté et de fraternité comme liens entre les hommes, les valeurs du républicanisme et de l'universalisme, la conviction que le cosmos obéit à des lois rationnelles et que la vie est un parcours





LA LYRE À LA MAIN

Ce portrait montre Beethoven âgé de 33 ans. Il est vêtu élégamment, et ses cheveux sont coupés suivant la mode venue de France. Il tient une lyre dans la main gauche, tandis que la main droite bat la mesure. Par Willibrord J. Mähler. 1804-1805. Musée de Vienne.



VIENNE, CAPITALE IMPÉRIALE

À 22 ans, Beethoven s'installe à Vienne, où il résidera jusqu'à sa mort à l'âge de 56 ans. La capitale de l'Autriche incarne l'ordre ancien contre lequel luttait Napoléon. Ce tableau de Bernardo Bellotto représente la Lobkowitzplatz vers 1760.

ERICH LESSING / ALBUM





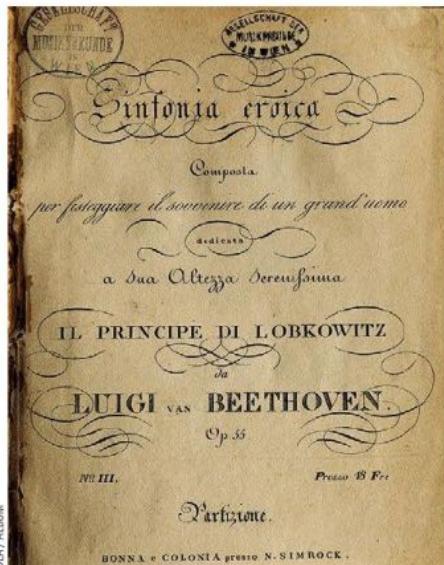
DANIEL STEINER / RMN-GRAND PALAIS

▼ « SOUVENIR D'UN GRAND HOMME »

Cette partition de la *Symphonie n° 3* ne mentionne pas Bonaparte dans son titre. L'œuvre est dédiée au prince Lobkowitz, mécène du compositeur. Société philharmonique, Vienne.

quand il voit que celui-ci s'est autoproclamé empereur, trahissant ainsi les idéaux de la République et s'alignant de fait sur le comportement de ses adversaires. En tombant le masque, Bonaparte se révèle être un vulgaire despote uniquement mû par la soif de pouvoir. La symphonie devient alors une exaltation de la figure du héros dissociée de toute référence historique et individuelle.

Beethoven n'était cependant pas un révolutionnaire intrépide, et son attitude vis-à-vis de l'absolutisme restait ambiguë. Il est ainsi paradoxal que la première de la *Symphonie n° 3* ait été jouée en privé dans l'enceinte du palais du prince Lobkowitz. À Vienne, Beethoven côtoie chaque jour des comtes, des princes, des ducs et des archiducs, parmi lesquels se trouvent ses principaux mécènes. Les aristocrates lui garantissent un salaire, le chargent de créer des œuvres ou l'emploient comme professeur de musique de leurs enfants.



82 HISTOIRE & CIVILISATIONS

PORTRAIT MUSICAL D'UN HÉROS

Les musicologues ont interprété la structure de la *Symphonie n° 3* comme le récit de l'itinéraire de vie d'un héros. Dans une biographie récente de Beethoven, Jan Swafford voit dans la fin du premier mouvement « la représentation la plus graphique du héros en tant que leader. La musique s'élève en une vague ascendante [...] jusqu'au *tutti fortissimo*. L'effet obtenu est celui d'une foule de gens se regroupant derrière le leader et avançant en vue d'une grande action jusqu'à la victoire finale. » Toujours selon Swafford, le mouvement suivant, une marche funèbre, représenterait les funérailles des morts de la bataille, accompagnées de manifestations de douleur et de cérémonies, bien qu'il puisse également s'agir de l'inhumation du héros sacrifié qui renaît dans les mouvements suivants.

S'il est avéré que Beethoven se comportait avec eux d'égal à égal, parfois avec une audace excessive, le bon sens imposait de faire preuve d'un certain respect envers les hiérarchies établies.

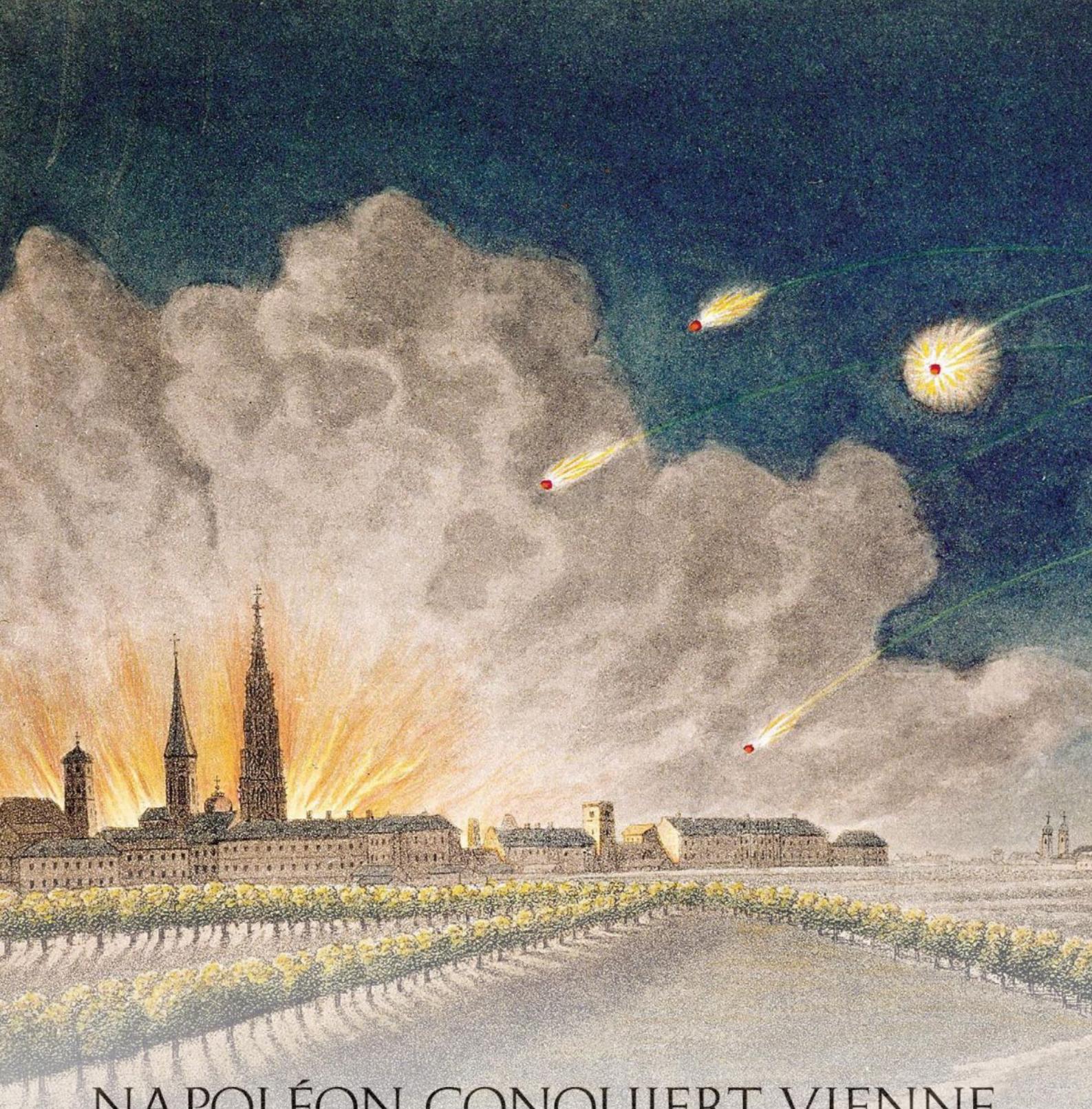
Coups de canon en plein morceau

Il est d'autre part significatif que Beethoven compose une cantate en 1814, *Der glorreiche Augenblick* (« Le Glorieux Moment »), dédiée « aux monarques et aux hommes d'État européens » qui se réunissent au congrès de Vienne afin de rétablir en Europe l'ordre politique antérieur à la Révolution française et à Napoléon. Un an auparavant, le musicien a composé *La Victoire de Wellington* pour commémorer la défaite de Napoléon à la bataille de Vitoria, le 21 juin 1813, qui contraint l'empereur à se retirer d'Espagne. Le tableau est aussi descriptif que spectaculaire — il inclut des coups de canon —, et l'utilisation des hymnes *God save the King* et *Rule Britannia* est un clin d'œil évident à la nationalité du duc et au public anglais à qui l'œuvre était destinée. Il est également significatif que *La Victoire*



LA SCÈNE DE LA PREMIÈRE

C'est au Theater an der Wien de Vienne qu'est donnée la première publiée de la *Symphonie n° 3* de Beethoven, le 7 avril 1805. C'est également là que sera jouée la première de la *Symphonie n° 6*.

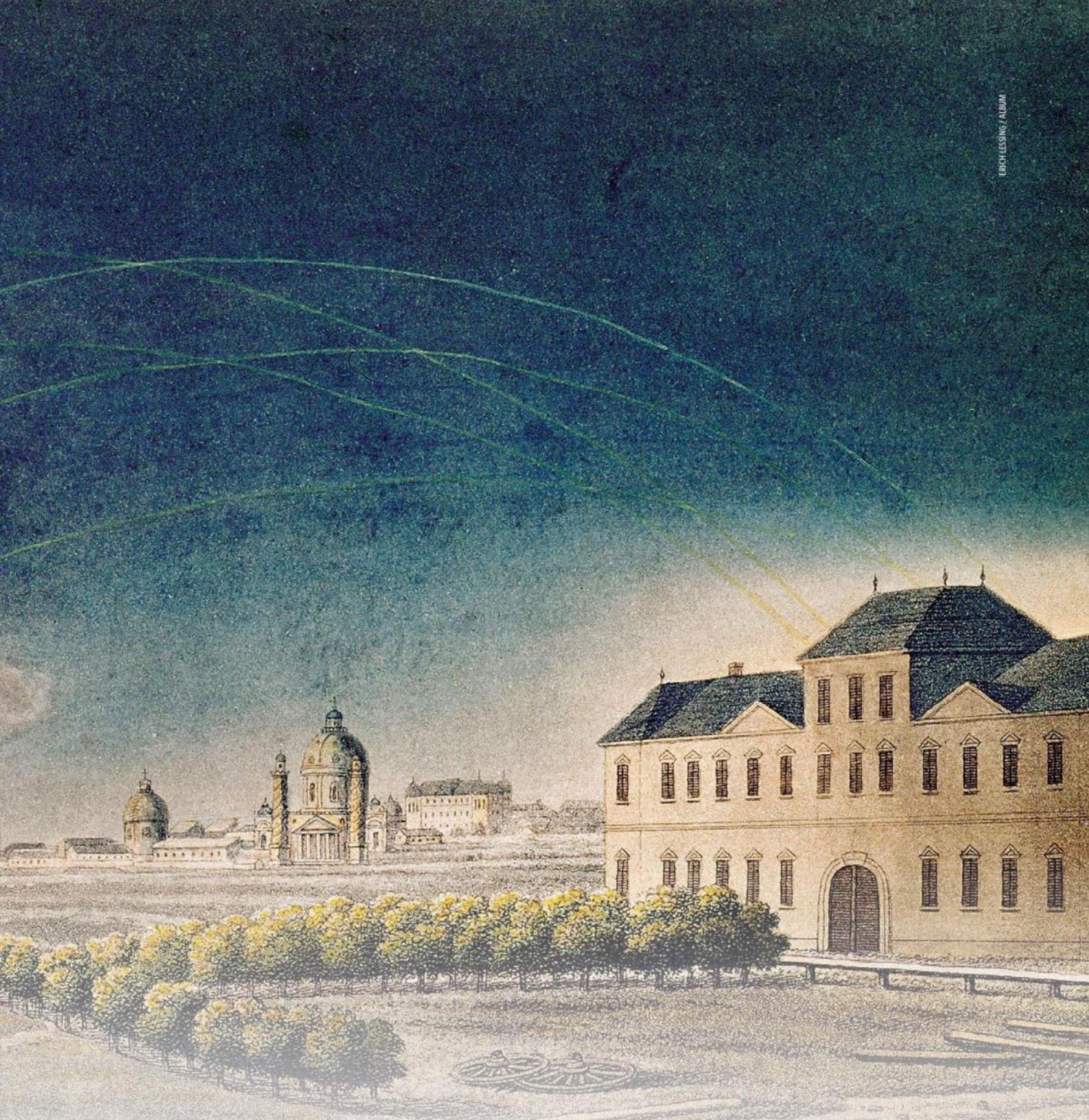


NAPOLEON CONQUIERT VIENNE

EN 1809, alors que Napoléon est à l'apogée de son pouvoir, l'Autriche et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'empereur. Tandis que les **troupes françaises** se rapprochent de Vienne, l'empereur d'Autriche et sa cour abandonnent la ville et confient à l'archiduc Maximilien la mission de défendre la capitale. Il

suffit d'un **bombardement nocturne** – qui occasionne surtout des dégâts matériels, mais sème la panique parmi la population – pour briser la résistance. Le 13 mai, Vienne tombe aux mains des Français, qui y stationnent pendant quelques mois. Beethoven reste dans la ville durant toute cette période. À l'instar d'autres habitants,

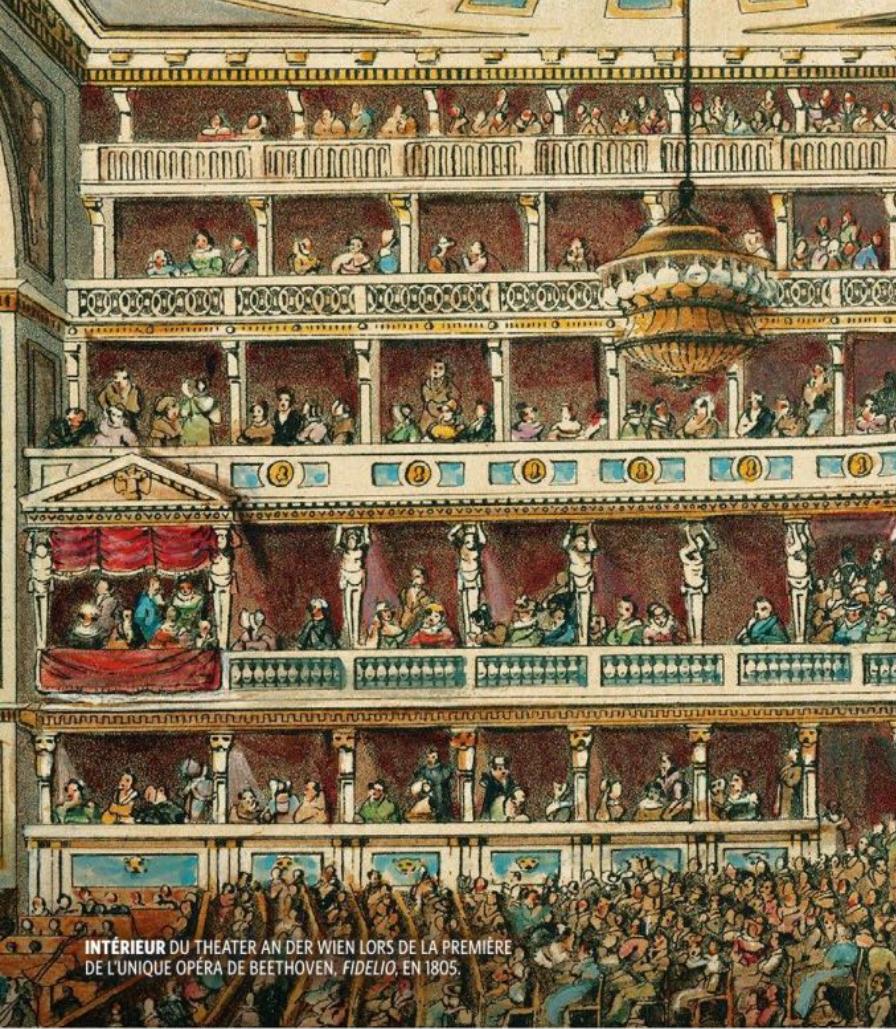
la nuit du bombardement, il a cherché refuge dans une cave, celle de la maison de son frère Karl, se bouchant les oreilles avec des tampons. Il est évident que **l'état de guerre** ne le réjouit guère : « Quelle vie de désordres autour de moi ! Rien que des tambours, des canons, la misère humaine sous toutes ses formes. »



Il subit les exigences financières de l'occupant, auquel il doit remettre un tiers de loyer dans le cadre des réquisitions. Cependant, le compositeur ne semble pas éprouver de **ressentiment** envers son héros, devenu le conquérant de sa ville d'adoption. C'est du moins l'impression qu'en retire un Français, grand amateur de musique

allemande, le **baron de Trémont**, qui lui rend visite chez lui. Beethoven en personne lui ouvre la porte, car il vit alors sans domestique. D'abord énervé, le compositeur sympathise avec le visiteur et le reçoit ensuite à plusieurs reprises, devisant dans un mélange d'allemand et de français sur de nombreux sujets littéraires et artistiques,

ainsi que sur l'empereur des Français. Trémont écrira plus tard à ce propos : « Napoléon inquiétait profondément Beethoven, et il m'en parlait beaucoup. En dépit de toute sa mauvaise humeur, je pus me rendre compte de son **admiration pour l'empereur** et de la manière dont celui-ci s'était élevé en partant d'une position si basse. »



INTÉRIEUR DU THEATER AN DER WIEN LORS DE LA PREMIÈRE DE L'UNIQUE OPÉRA DE BEETHOVEN, *FIDELIO*, EN 1805.

▼ L'INSTRUMENT DE PRÉDILECTION

Beethoven avait une préférence pour le piano, pour lequel il composa 32 sonates. Le piano ci-dessous lui a appartenu. Musée d'Histoire de l'art, Vienne.



BRIDGEMAN / AG

de Wellington soit l'une des pièces de Beethoven ayant recueilli le plus de succès du vivant du compositeur. Il en est de même avec d'autres œuvres qui sont considérées de nos jours comme « mineures », telles le *Septuor* (œuvre pour sept instrumentistes composée en 1799) ou les arrangements de chansons populaires grâce auxquels sa musique s'introduit dans les foyers des amateurs.

En contrepartie, le Beethoven colossal et révolutionnaire de la *Symphonie n° 3* ou de la *Symphonie n° 5* provoque un mélange contrasté d'éloges et de critiques, tandis que ses dernières sonates et ses quatuors font l'objet d'une incompréhension quasi unanime de la part de ses contemporains et doivent attendre le xx^e siècle pour que le

AUDACIEUSE, SAUVAGE, ÉBLOUISSANTE

Écoute de la *Symphonie n° 3* en 1805 est un choc pour ses premiers auditeurs. Admirateurs et détracteurs de l'œuvre reconnaissent qu'il s'agit d'une pièce musicale comme on n'en a jusqu'alors jamais entendu. Le critique du *Allgemeine Musikalische Zeitung* la définit comme « une fantaisie audacieuse, sauvage et très complète », avec « de beaux passages éblouissants ». Les plus fortes réticences concernent la durée de l'œuvre, plus particulièrement celle du premier mouvement. Deux ans plus tard, un compte rendu publié dans la même revue définit le premier mouvement comme « impressionnant, puissant et sublime ». Le sentiment d'avoir vu naître une création déterminant un avant et un après dans l'histoire de la musique était déjà partagé.

génie en soit enfin reconnu et pour intégrer durablement le répertoire.

Les valeurs que Beethoven porte en son sein depuis Bonn demeurent, constituant une tension intérieure et les emblèmes d'une utopie peut-être irréalisable. Comme l'avaient montré l'expérience révolutionnaire française et la trajectoire de Napoléon, leur mise en œuvre avait presque immédiatement entraîné leur désagrégation. Beethoven transfère alors sur un plan purement sonore cette révolution politique qu'il désirait si ardemment. La partition devient le véritable champ de bataille où l'ancien et le nouvel ordre s'affrontent en quête d'horizons nouveaux et audacieux, et la musique de Beethoven se transforme en une révolution permanente qui perdure encore de nos jours. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
Beethoven. La force de l'absolu
P. A. Autexier, Gallimard (Découvertes), 2010.
Le Génie de Beethoven
B. Fournier, Fayard, 2016.

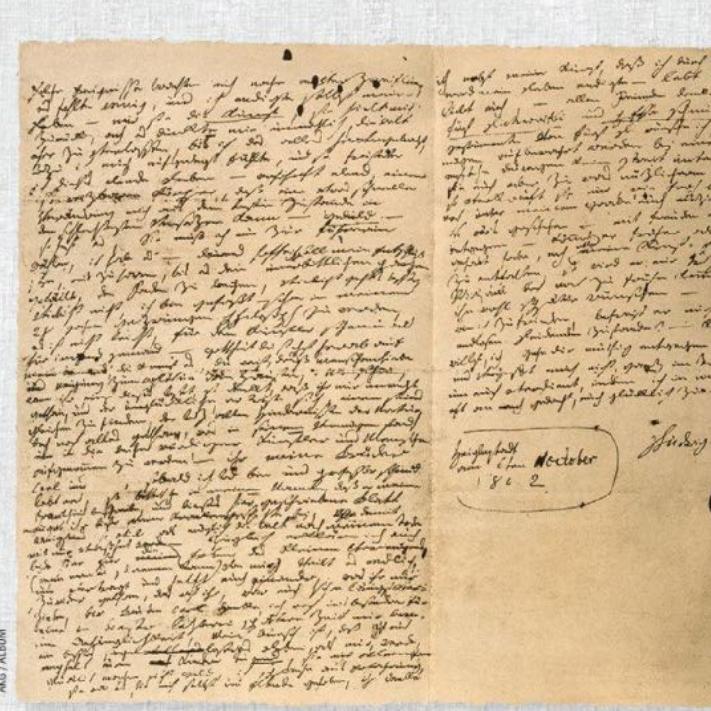


UN REFUGE PAISIBLE

Grand amoureux de la nature, Beethoven aimait se promener dans la forêt de Helenental, dans les environs de Vienne.

L'ÉPREUVE DE LA SURDITÉ

Vers 1798, Beethoven remarque qu'il commence à **perdre l'ouïe**. Il consulte plusieurs médecins, dont le dernier lui conseille en 1802 de s'installer pendant quelques mois à **Heiligenstadt**, une localité paisible proche de Vienne. Il y compose plusieurs œuvres et commence même la **Symphonie n° 3**. Mais il comprend en octobre que la cure est sans effet et que la progression de sa surdité est inéluctable. Souffrant d'un **bourdonnement** permanent dans les oreilles et des conséquences aussi bien professionnelles qu'humaines que provoque la maladie, il rédige une lettre émouvante, sous forme de **testament personnel**. Dans ce document, il avoue avoir songé au suicide, mais avoir finalement décidé de vivre afin de servir les idéaux de son art. D'une certaine manière, il se voyait en héros souffrant et renaissant, à l'instar du protagoniste de la symphonie qu'il terminerait peu de temps après.



LA LETTRE, CONNUE SOUS LE NOM DE TESTAMENT DE HEILIGENSTADT, A ÉTÉ ÉCRITE PAR BEETHOVEN DANS CETTE VILLE EN 1802.



LE TESTAMENT DE HEILIGENSTADT

« Ô vous ! hommes qui me tenez pour haineux, obstiné, ou qui me dites misanthrope, comme vous vous méprenez sur moi. Vous ignorez la cause secrète de ce qui vous semble ainsi [...]. Depuis six ans un état déplorable m'infeste [...]. Ah ! comment aurait-il été possible que j'avoue alors la faiblesse d'un sens qui, chez moi, devait être poussé jusqu'à un degré de perfection plus grand que chez tous les autres [...] ? Oh ! je ne le peux toujours pas, pardonnez-moi, si vous me voyez battre en retraite [...]. Mais quelle humiliation lorsque quelqu'un près de moi entendait une flûte au loin et que je n'entendais rien, ou lorsque quelqu'un entendait le berger chanter et que je n'entendais rien non plus ; de tels événements m'ont poussé jusqu'au bord du

désespoir, il s'en fallut de peu que je ne misse fin à mes jours. C'est l'art, et seulement lui, qui m'a retenu. Ah ! il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir fait naître tout ce pour quoi je me sentais disposé [...]. Dieu, tu vois de là-haut mon cœur ; tu le connais, tu sais que l'amour des hommes et un penchant à faire le bien y habitent, - ô hommes ! lorsqu'un jour vous lirez ceci, songez que vous vous êtes mépris sur moi [...] adieu et ne m'oubliez pas tout à fait une fois mort. »



CORNET ACOUSTIQUE FABRIQUÉ PAR JOHANN MÄLZEL POUR BEETHOVEN. ON IGNORE S'IL FUT UTILISÉ PAR LE MUSICIEN. GRANGER / ALAMY IMAGES



VUE DE HEILIGENSTADT
AU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.
AQUARELLE DE JOHANN TOBIAS RAULINO. MUSÉE DE VIENNE.

1661 La Suède invente les billets de banque

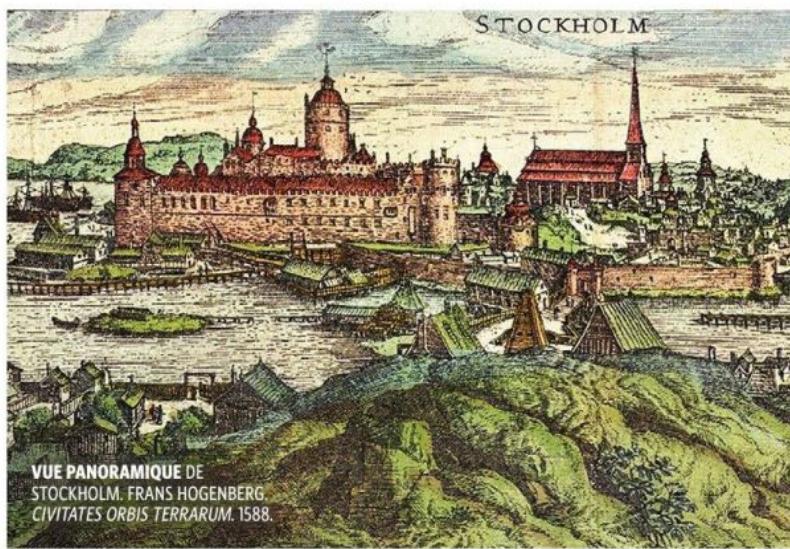
Utilisé en Chine dès le IX^e siècle, le papier-monnaie révolutionne le système bancaire européen, qui l'adopte à partir du XVII^e siècle. Non sans quelques risques...

Comme tant d'autres inventions, le papier-monnaie trouve son origine en Chine, où il est utilisé dès le IX^e siècle. Les Européens découvrent son existence trois siècles plus tard, grâce aux chroniques de Marco Polo, mais le Vieux Continent n'adopte ce système qu'en 1661, lorsque le banquier Johan Palmstruch décide de remettre un reçu écrit aux personnes déposant de l'or ou tout autre métal précieux dans la Stockholm Banco, banque qu'il a fondée.

Bien qu'il soit né à Riga, en Lettonie, Palmstruch connaît tous les secrets du système bancaire hollandais,

puisque'il appartient à une famille de commerçants flamands installés dans la ville lettone. Décidé à exploiter ses connaissances, il voyage en Suède, où le roi Charles X Gustave lui accorde en 1656 le privilège de fonder la Stockholm Banco. En 1661, lorsqu'il prend conscience que le daler, la monnaie suédoise indexée sur l'étalon-cuivre, est très fluctuante et peu pratique en raison de son poids, il décide d'instaurer le *kreditivsedlar*, des billets de crédit en papier convertibles en monnaie d'or ou d'argent.

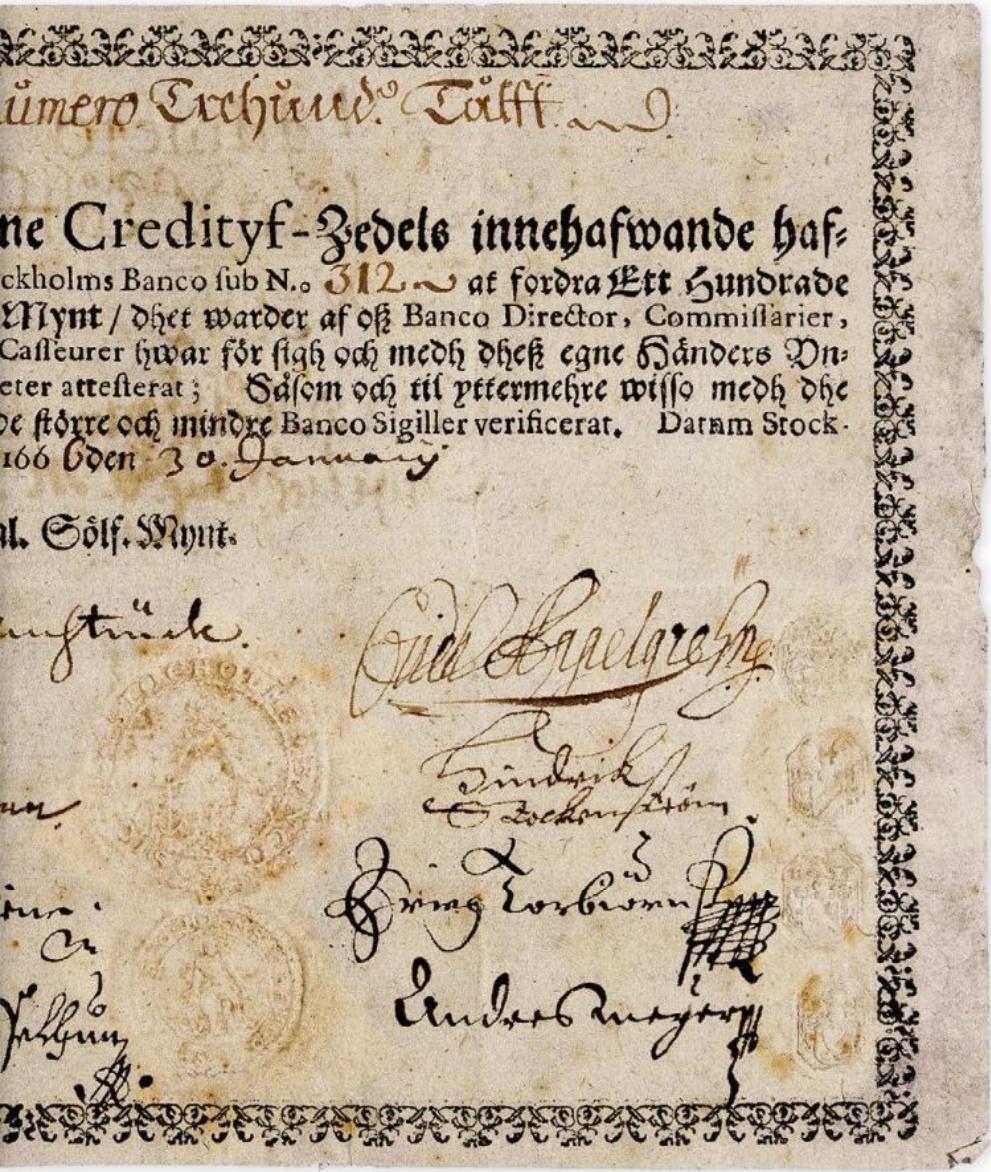
Au début, les affaires de la Stockholm Banco prospèrent. Mais les fluctuations du prix du cuivre, plus



instable que celui de l'or, entraînent la dévaluation du daler. La panique bancaire gagne les habitants de la ville, qui viennent retirer leurs plaques de cuivre garantissant la valeur de leur argent. Mais la banque, qui a utilisé une grande partie du métal qu'elle possédait dans ses dépôts pour les prêts, ne peut faire face à toutes les demandes.

Crédits sans garantie

Palmstruch décide alors de disso-
cier le daler du cuivre. Mais le suc-
cès est éphémère. L'octroi de crédits
dépassant les actifs de la banque et
l'impression de billets sans garantie



▲ BILLET DE CRÉDIT échangeable contre 100 dalers. 1666. British Museum, Londres.

provoquent une récession économique et la banqueroute de la Stockholm Banco en 1667. Palmstruch est jeté en prison jusqu'en 1670. Il meurt un an plus tard, avec l'interdiction de se lancer dans des activités bancaires, mais reconnu comme l'inventeur du papier-monnaie en Occident.

En 1715, le britannique John Law suit la voie tracée par Palmstruch en offrant ses services d'économiste au duc d'Orléans, régent lors de la minorité de Louis XV. La pénurie de métaux précieux a entraîné en France la baisse du commerce et la stagnation de l'économie. Law propose de fonder une banque administrant les finances

royales en remplaçant l'or par des billets de crédit pour augmenter la circulation monétaire. La nouvelle entité, la Banque générale, naît un an plus tard et devient en 1718 la Banque royale, garantie par le roi et sous le contrôle de Law lui-même. Le système de Law est emprunté par d'autres pays européens, comme le Royaume-Uni, qui met en circulation les premiers *banknotes* en 1718. Cependant, la spéculation et la rumeur grippent les rouages : le système s'effondre à l'automne 1721, après une émeute parisienne, ruinant de nombreux actionnaires. ■

MARÍA PILAR QUERALT DEL HIERRO
HISTORIENNE

PAPIER-MONNAIE CHINOIS DU XII^e SIÈCLE.



ORONZ / ALBUM

UN MOYEN DE PAIEMENT TRÈS PRATIQUE

812

L'utilisation du papier-monnaie, apparu au VII^e siècle, est officialisée en Chine.

1661

Johan Palmstruch, propriétaire de la Stockholm Banco, émet les premiers billets de crédit.

1715

En France, John Law met en place un système augmentant la circulation monétaire.

1718

Sur le modèle du système de Law, le Royaume-Uni met en circulation des *banknotes*.

1780

Le papier-monnaie arrive en Espagne, où son usage se popularise rapidement.

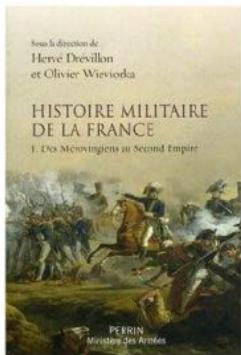
JOHN LAW.
NATIONAL
GALLERY,
LONDRES.



DEA / ALBUM

PRÉHISTOIRE - ÉPOQUE CONTEMPORAINE

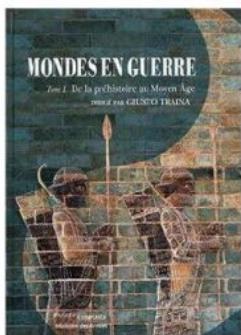
Les armes sont le moteur de l'histoire



**HISTOIRE MILITaire DE LA FRANCE.
1. DES MéROVINGIENS AU SECOND Empire**

**Hervé Drévillon,
Olivier Wiewiorka (dir.)**

Perrin, ministère
des Armées, 2018,
550 p., 27 €



**MONDES EN GUERRE.
TOME 1.
DE LA PRÉHISTOIRE
AU MOYEN ÂGE**

Giusto Traina (dir.)

Passés composés,
ministère des Armées,
2019, 750 p., 39 €

Depuis le paléolithique, la guerre est une constante structurelle des rapports humains. Deux ouvrages à l'ambition universaliste replacent l'histoire militaire, souvent délaissée, au cœur de la grande histoire.

Longtemps marginalisée, l'histoire militaire est rentrée en grâce : c'est tout le travail du promoteur de cette réintroduction, André Corvisier, disparu en 2014. Deux ouvrages de référence sont parus à quelques mois d'intervalle. Pour la France, cela nous mène des Mérovingiens au Second Empire. La césure est justifiée : la défaite française de 1870 ne marque-t-elle pas « l'entrée dans un nouvel âge de la guerre où l'universalisation de la conscription, dans un nouvel environnement technologique, crée les conditions d'une massification des conflits » ?

Plutôt que de livrer une appréciation globale d'une telle somme, enrichie d'un appareil critique énorme et imprimée en petits caractères, il est préférable de s'attarder ici sur une période clé, 1789-1815. Sur la guerre ouverte en 1792 par la République juste née et par les girondins, poursuivie après leur chute par les montagnards, Drévillon remet les pendules à l'heure. L'ardeur patriotique n'aurait pas suffi à vaincre l'Europe coalisée ; il fallait « un système de guerre froidement

raisonné », selon les mots de Lazare Carnot. Les soldats-citoyens furent livrés à l'épreuve du feu. Il en jamaillit une moisson d'hommes sortis des grades subalternes, les Hoche, Marceau, Jourdan, Kléber, Bonaparte... L'exposé de Bernard Gainot sur l'institution militaire sous le Consulat et l'Empire priviliege les données sociétales et met à l'arrière-plan le détail des campagnes. Une orientation qui enrichit la réflexion, comme le montre l'ouvrage suivant.

La norme des sociétés

Dans le premier tome de l'ouvrage *Mondes en guerre*, huit spécialistes conduits par Giusto Traina nous livrent un panorama mondial des guerres depuis ses origines identifiables. La guerre a été très largement la norme des sociétés prémodernes, entrecoupée seulement de rémissions plus ou moins courtes.

Elle est là dès le paléolithique, parcourt le néolithique comme l'atteste l'exemple d'Ötzi, vieux de 5 300 ans et retrouvé lourdement armé dans un glacier alpin. L'aire mésopotamienne, au temps de Sumer et d'Akkad, se

nourrit d'une « idéologie » guerrière incarnée par le roi-héros Gilgamesh. À Mycènes, même fureur avec la guerre homérique. De l'autre côté de la planète, l'Inde védique et la Chine des Shang montrent les mêmes dispositions. Les vagues conquérantes, scythe et mongole, sont aussi là pour témoigner d'une mondialisation par le fer et le feu.

La part belle est faite à Rome, à sa « science » de la guerre qui lui vaut un demi-millénaire d'impunité. L'Empire byzantin fera mieux, en résistant jusqu'en 1453 aux coups de boutoir du califat puis des Turcs. Le Moyen Âge européen voit naître des formes de guerre de plus en plus étatisées et financées, où l'idée nationale émerge, comme à Bouvines, en 1214.

Un tel tour du monde (ou presque) pourrait donner le tournis. Il n'en est rien. Les apports cartographiques, l'iconographie sont d'une telle qualité qu'ils font de cette somme un modèle à suivre pour l'édition papier, insurpassable quand elle le veut. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

➤ À lire : notre article sur Ötzi en page 20.

IX^E SIÈCLE

Survivre sous Charlemagne



Jean-Pierre Devroey
La Nature et le roi
Environnement, pouvoir et société
à l'âge de Charlemagne (740-820)
Préface de
Béatrice Boucheron

Albin Michel

**LA NATURE ET LE ROI.
ENVIRONNEMENT,
POUVOIR ET
SOCIÉTÉ À L'ÂGE
DE CHARLEMAGNE**

Jean-Pierre Devroey
Albin Michel, 2019,
588 p., 25 €

Ce livre érudit et novateur étudie la manière dont les sociétés carolingiennes et Charlemagne ont vécu et réagi à la menace de la faim pendant la « première croissance de l'Europe ». À partir des chroniques et des capitulaires, des sources byzantines, musulmanes et chrétiennes de Syrie, des données archéologiques et paléoclimatiques, l'auteur traque toutes les perturbations climatiques des années 740 à 820 et ses conséquences humaines et environnementales :

famines, épidémies, mauvaises récoltes, phénomènes naturels ou astronomiques.

L'accent est mis en particulier sur le terrible hiver de 763-764, la « grande faim » de 779 et les deux années de très mauvaises récoltes de 792 à 794. Les communautés paysannes n'ont pas été soumises à leur milieu physique, ont su réagir sans déterminisme naturel et adapter leurs écosystèmes aux changements de l'environnement. Charlemagne, en bon père et en bon pasteur, a pris des mesures politiques énergiques pour éviter les famines et

assurer le ravitaillement de ses sujets : instauration de la dîme, dont un tiers est destiné aux pauvres, surveillance des transactions commerciales, constitution de stocks de grains.

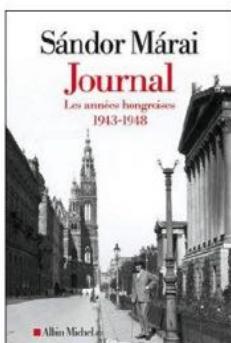
Ce livre est donc une brillante écohistoire du système social carolingien. Il s'inscrit dans une histoire environnementale en plein essor et en lien étroit avec nos préoccupations contemporaines sur les dangers des effets du changement climatique. ■

DIDIER LETT

➤ À lire : notre dossier sur Charlemagne en page 36.

XX^E SIÈCLE

L'écriture intime de la Hongrie



**JOURNAL.
LES ANNÉES
HONGROISES.
1943-1948**

Sándor Márai
Albin Michel, 2019,
523 p., 25 €

Comment peut-on changer le monde ? Je n'en sais rien. La tâche qui incombe aux écrivains est de le découvrir. » Cette tâche, Sándor Márai (1900-1989) la poursuit dans le premier tome de son *Journal*, jusqu'alors inédit en France. Démarré en 1943, alors que l'auteur se retire de la vie publique en réaction à la politique pronazie de l'amiral Horthy, le *Journal* est d'abord une plongée dans son atelier de création. Influencé par Green, Gide, Renard, Márai fait de ses écrits intimes une œuvre littéraire.

Sur les cinq ans que couvre ce premier tome (sur trois à paraître, l'original en comptant 18), on découvre aussi un homme aux prises avec son temps : l'invasion allemande de mars 1944, le coup d'État du parti fasciste des Croix-Fléchées, le siège de Budapest... Lecteur avide des nouveautés, il se plonge dans les discours de Hitler puis de Lénine : il veut comprendre. Il réfléchit, doute, évolue. Démocrate, libéral, empreint d'une foi contrariée en l'homme et en l'éducation, il se dit favorable au socialisme, pas plus : « Je ne peux pas être communiste

parce que je suis un homme de gauche. »

Dès 1945, un régime autoritaire succède au précédent : il étouffe. Son éditeur nationalisé, ses livres mis au pilon, il se prépare à l'exil. Il voit venir la guerre froide, s'inquiète de la portée de l'arme nucléaire dans les nouveaux rapports mondiaux.

Le *Journal* de Márai dit beaucoup du destin de la Hongrie et des pays du futur bloc communiste. Il consacre la disparition d'une figure, celle de l'écrivain bourgeois cosmopolite. Le crépuscule d'une certaine Europe. ■

MARIE CÉHÈRE

ARCHÉOLOGIE NABATÉENNE

AlUla, la « Pétra » de l'Arabie

La célébrité de Pétra, en Jordanie, a éclipsé l'importance d'un autre site nabatéen : l'oasis d'AlUla, en Arabie saoudite. Une merveille au cœur de la nouvelle exposition de l'Institut du monde arabe.

Sculptés dans la roche granitique du désert saoudien, de vastes tombeaux dominent la région d'AlUla, à 330 km au nord de Médine, dans un paysage de plateaux volcaniques façonné par l'érosion. Ils forment une impressionnante nécropole qui rappelle celle de Pétra. Comme ce célèbre site jordanien, AlUla a été habitée par les Nabatéens, qui fondèrent la ville d'Hégra au 1^{er} siècle av. J.-C. Depuis plus de 20 ans, une mission franco-saoudienne étudie le site. L'Institut du monde arabe présente dans son exposition « AlUla, merveille d'Arabie » les résultats de ces travaux et de somptueuses photos d'une région méconnue, car le pays, fermé, ne recevait pas de touristes jusqu'à une période très récente.

Ce sont deux Français, deux pères dominicains de



YANN ARTHUZ-BERTRAND HOPE PRODUCTION 2009 / SERVICE DE PRESSE

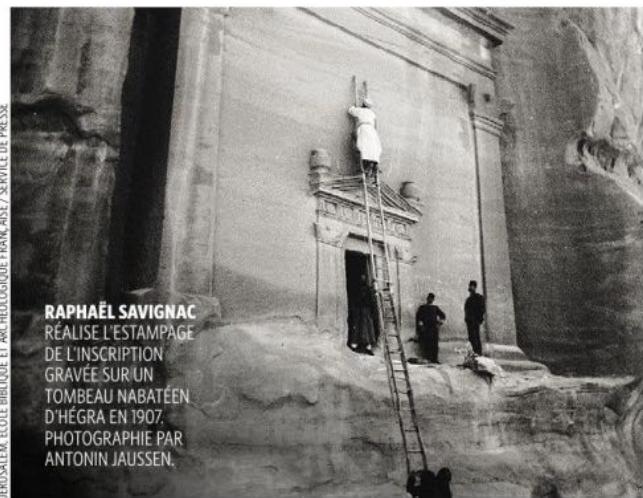
l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, Antonin Jaussen et Raphaël Savignac, qui, parmi les premiers Occidentaux, pénétrèrent en 1907-1910 ce site interdit aux « infidèles » : perchés sur des échelles, ils relevèrent des

inscriptions sur les parois des falaises et prirent des photos des sculptures. Leur travail a servi de base aux chercheurs d'aujourd'hui ; actuellement, c'est Leila Nehmé, archéologue, épigraphiste et commissaire de l'exposition avec Abdulrahman Alsuhaiman, qui poursuit la recherche. Avec son équipe, elle a démontré comment l'arabe est dérivé du nabatéen, une variante locale de l'araméen, en passant par le nabatéo-arabe, puis l'arabe préislamique.

des Nabatéens. On peut ainsi contempler des colliers de dattes qui accompagnaient les défunt dans la tombe. Beaucoup d'objets originaux, comme des colonnes ou des statues d'influence égyptienne, sortent pour la première fois du royaume saoudien. À travers eux, l'exposition raconte un pan de l'histoire de cette région qui ne fut pas toujours désertique, et profita de sa situation sur la route des caravanes de l'encens et des aromates. ■

Rituels funéraires

Une centaine de tombeaux ont été recensés à Hégra, certains contenant jusqu'à 80 squelettes qui permettent de connaître un peu mieux les rites funéraires



RAPHAËL SAVIGNAC
RÉALISE L'ESTAMPAGE
DE L'INSCRIPTION
GRAVÉE SUR UN
TOMBEAU NABATÉEN
D'HÉGRA EN 1907.
PHOTOGRAPHIE PAR
ANTONIN JAUSSEN.

**AlUla, merveille d'Arabie.
L'oasis aux 7 000 ans
d'histoire**

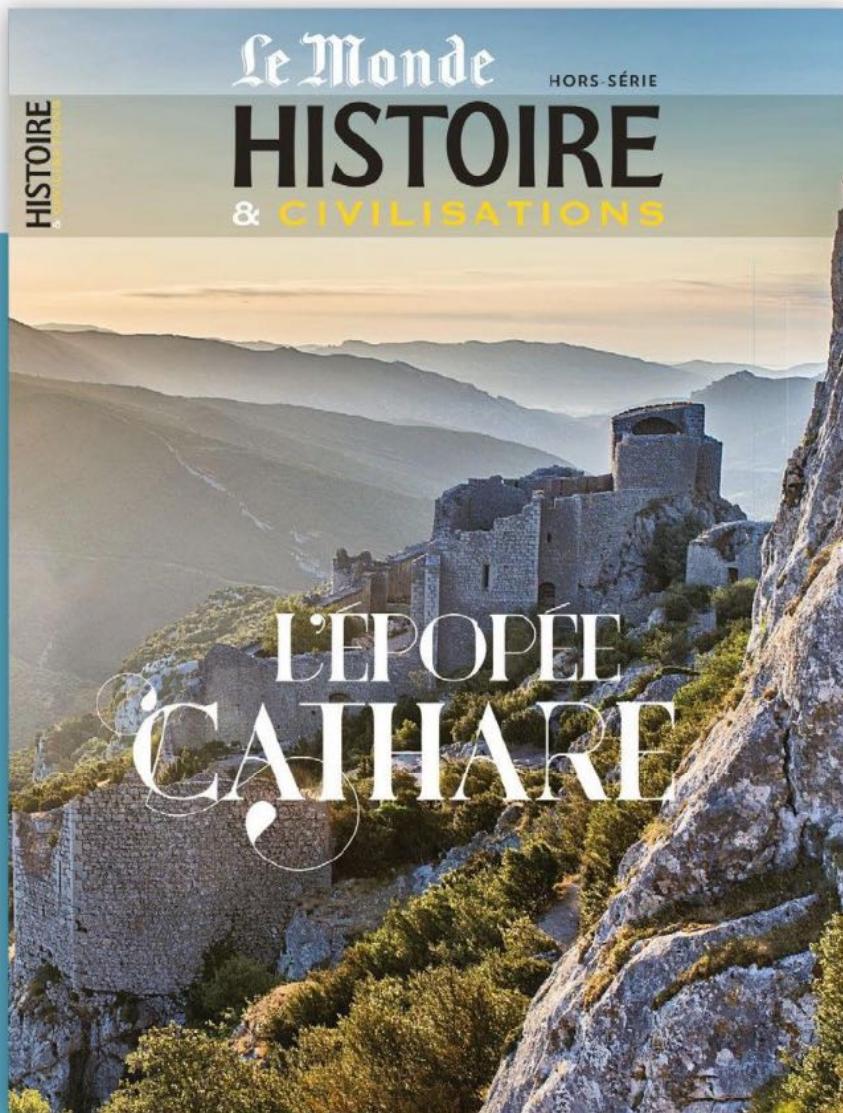
LIEU Institut du monde arabe,
75005 Paris

WEB www.imarabe.org

DATE Jusqu'au 19 janvier 2020

L'ÉPOPÉE CATHARE

NOUVEAU



UNE FASCINATION
QUI DURE



UN HORS-SÉRIE
DE 240 PAGES - 14,50 €

En vente également sur laboutiquelavie.fr
chez votre marchand de journaux et en librairie spécialisée

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
L'Épopée cathare	09.4008	14,50 € €
Participation aux frais d'envoi			3 €	
Total de la commande		 €	

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à : Malesherbes Publications/VPC - TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/04/2020 pour la France métropolitaine. Livraison de 1 à 2 semaines à réception du bon de commande.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 80, bd Auguste-Blanqui - 75707 Paris cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr - R.C. Paris B 523 118 315

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

99E28

E-mail

Je souhaite être informé(e) des offres d'Histoire & Civilisations

Je souhaite être informé(e) des offres des partenaires d'Histoire & Civilisations

XVIII^E-XXI^E SIÈCLE

Les images posthumes d'une reine

Le souvenir de Marie-Antoinette n'a cessé de se vivifier depuis sa mort en 1793. La Conciergerie dissèque trois siècles de discours passionnés ou hostiles sur cette souveraine kaléidoscopique.

Son regard est lointain, mais son visage paisible. Un paradoxe, car ce portrait délicat de Marie-Antoinette par Alexandre Kucharski, l'un des plus beaux de la reine, date de l'année de son incarcération dans la prison du Temple, à partir d'octobre 1792. Le tableau ouvre l'exposition « Marie-Antoinette. Métamorphoses d'une image » à la Conciergerie de Paris, lieu où elle fut enfermée pour être jugée en octobre 1793. Son inachèvement – le visage seul est peint en entier – introduit bien le propos du parcours : dès son arrivée à la cour de France à l'âge de 15 ans, et



CHÂTEAU DE VERSAILLES. DIST. RMN / CHRISTOPHE FOURN / PHOTO DE PRESSE

plus encore après sa mort, la femme dut s'effacer malgré elle derrière l'image d'une souveraine modelée au gré de passions et d'idéologies qui lui échappèrent.

De fait, rares sont les

personnages historiques qui donnèrent lieu à une telle bibliographie, et surtout à de tels discours contradictoires. Ainsi, le premier temps de l'exposition place d'emblée le spectateur face au double réquisitoire le plus significatif sur la reine : voici la « traîtresse » mise en regard de la « sainte », par la confrontation entre les documents originels de son procès et les rares et émouvants témoignages de son passage à la Conciergerie (une chemise, sa dernière lettre, comme autant de « reliques »). Un fil rouge qui se poursuit lorsque l'exposition aborde la représentation de l'exécution de Marie-Antoinette ou encore les lieux consacrant son « culte », de la chapelle expiatoire à la basilique Saint-Denis.

Obsessions modernes

Reine dépensièrre, frivole et hors du réel, ou bien jeune femme éprise de liberté, qui étouffa sous les ors de la cour ? Au-delà des idéologies, chaque époque a également projeté ses propres obsessions sur la souveraine, privilégiant telle ou telle facette du personnage. L'exposition s'achève

– avec un brin de légèreté, malheureusement – sur une Marie-Antoinette reine du cinéma et de la mode, dont le succès grandissant depuis une vingtaine d'années n'est pas sans rappeler la passion pour Diana, autre héroïne tragique de la royauté. ■



BENJAMIN GAVAUDE - CAN / PHOTO DE PRESSE

Marie-Antoinette. Métamorphoses d'une image

LIEU Conciergerie, 2, boulevard du Palais, 75001 Paris

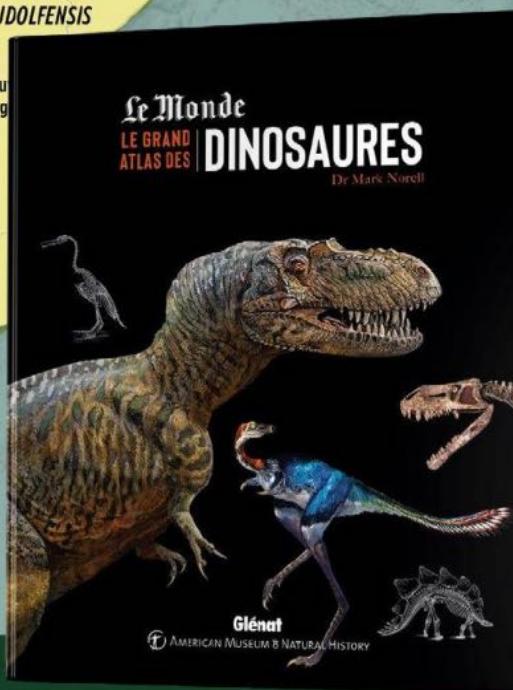
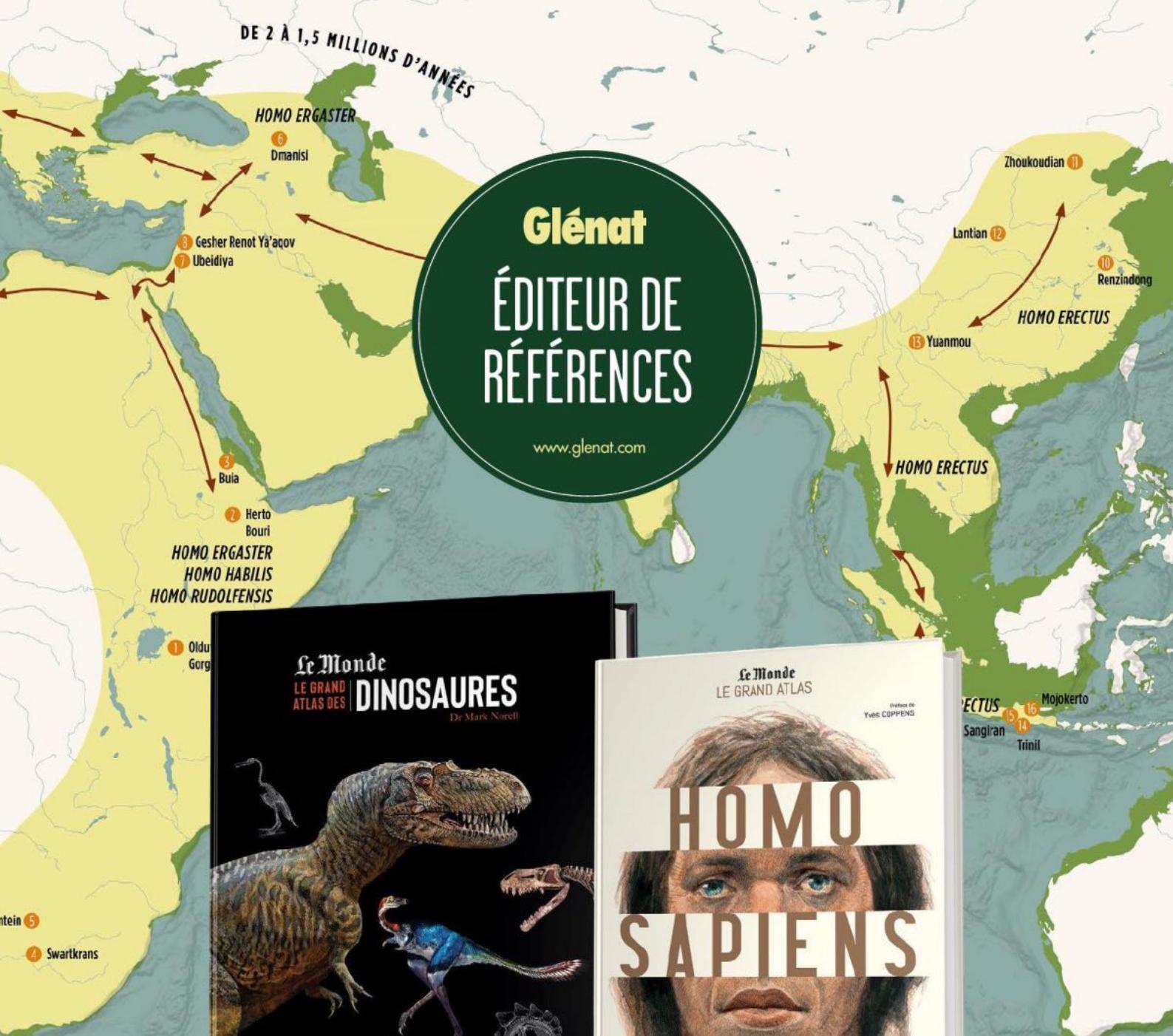
WEB www.paris-conciergerie.fr

DATE Jusqu'au 26 janvier 2020



VUE DE LA SECTION CONSACRÉE À L'IMAGE DE LA REINE AU CINÉMA.

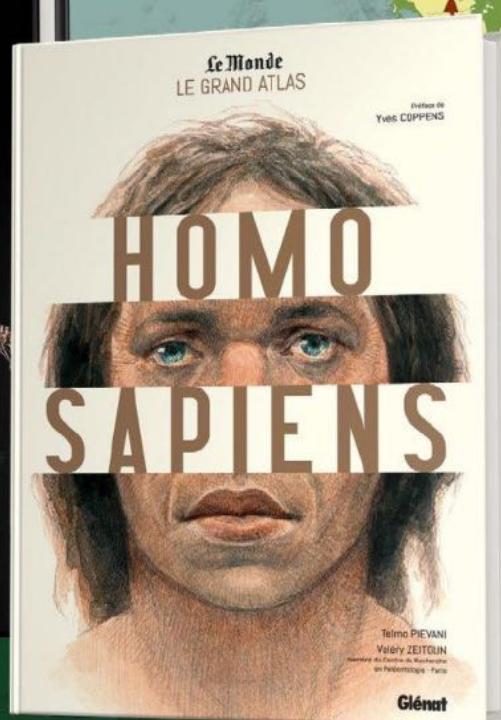
DIDIER PLOWY / CAN / PHOTO DE PRESSE



Le grand atlas des dinosaures

Mark A. Norell

S'appuyant sur les plus récentes découvertes scientifiques, Mark A. Norell, paléontologue de renommée mondiale, aborde toute l'histoire de ces créatures spectaculaires, superbement illustrée avec des images des archives du muséum américain d'Histoire naturelle de New-York.



Le grand atlas homo sapiens

Telmo Pievani

Le premier atlas géographique du peuplement humain sur Terre ! Reconstitutions graphiques, cartes, tables synoptiques et textes sont le fruit d'une analyse des données les plus récentes issues des recherches scientifiques interdisciplinaires.

Collection Référence – 20 titres parus

Dans le prochain numéro



CLÉOPÂTRE ET ARSINOÉ, SŒURS ENNEMIES

ALORS QUE LA SPLENDEUR de l'empire des pharaons s'étiole sous le règne de Ptolémée XII, happé par les plaisirs faciles de la cour, les Romains regardent avec un intérêt croissant les riches terres d'Égypte. Forcé à l'exil par son propre peuple, le souverain entraîne avec lui ses deux filles, Cléopâtre et Arsinoé. Loin de s'entraider dans leur malheur, les deux jeunes femmes, retorses et ambitieuses, s'affrontent pour prendre le pouvoir.

LES ALCHIMISTES ET LA PIERRE PHILOSOPHALE

EN 1689, LE PARLEMENT D'ANGLETERRE prend une décision surprenante : il abroge une loi du xv^e siècle interdisant la multiplication de l'or et de l'argent. Le but était de dé penaliser les expériences menées par les alchimistes pour obtenir la pierre philosophale, une substance qui serait capable de transmuter des métaux ordinaires en or. Car si le xvii^e siècle constitue l'aube d'une révolution scientifique, il incarne aussi l'âge d'or de l'alchimie, pratiquée par les médecins comme par les membres du clergé.



DISQUE ALCHIMISTE.
MUSÉE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE, PARIS.

BRIDGEMAN / ACI

Voyage dans les cités mayas

La vision de leurs vestiges dressés dans les profondeurs de la forêt d'Amérique centrale fait rêver de nombreux touristes. Longtemps, les cités des anciens Mayas ont échappé aux yeux du monde. Jusqu'au voyage mené en 1840 par deux explorateurs, Stephens et Catherwood.

Quand la Chine dominait les mers

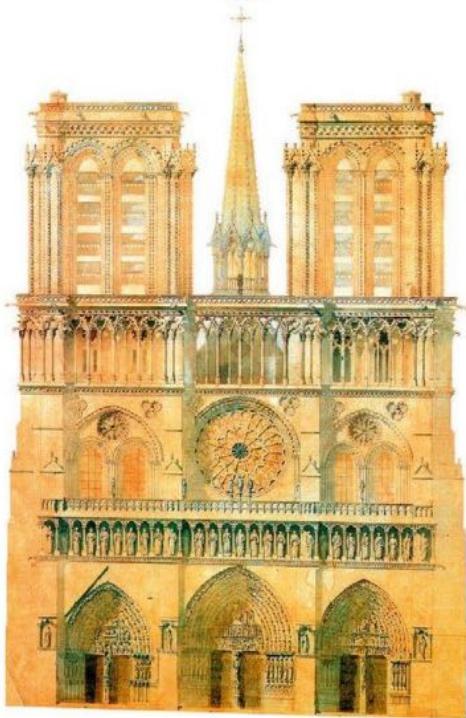
En 1405, le général Zheng He se lance dans la première des sept expéditions qui, durant 30 ans, le conduiront jusqu'aux côtes de l'Afrique. À la tête d'une flotte titanique de « bateaux-trésors », il fait de l'empire du Milieu la plus grande puissance navale de l'époque.

Les frères Lumière

Ils portaient un nom prédestiné... Louis et Auguste s'intéressent dès leur adolescence aux dispositifs optiques. Passionnés de photographie, ils se lancent dans la course pour l'invention du « cinématographe », qu'ils remportent le 28 décembre 1895.

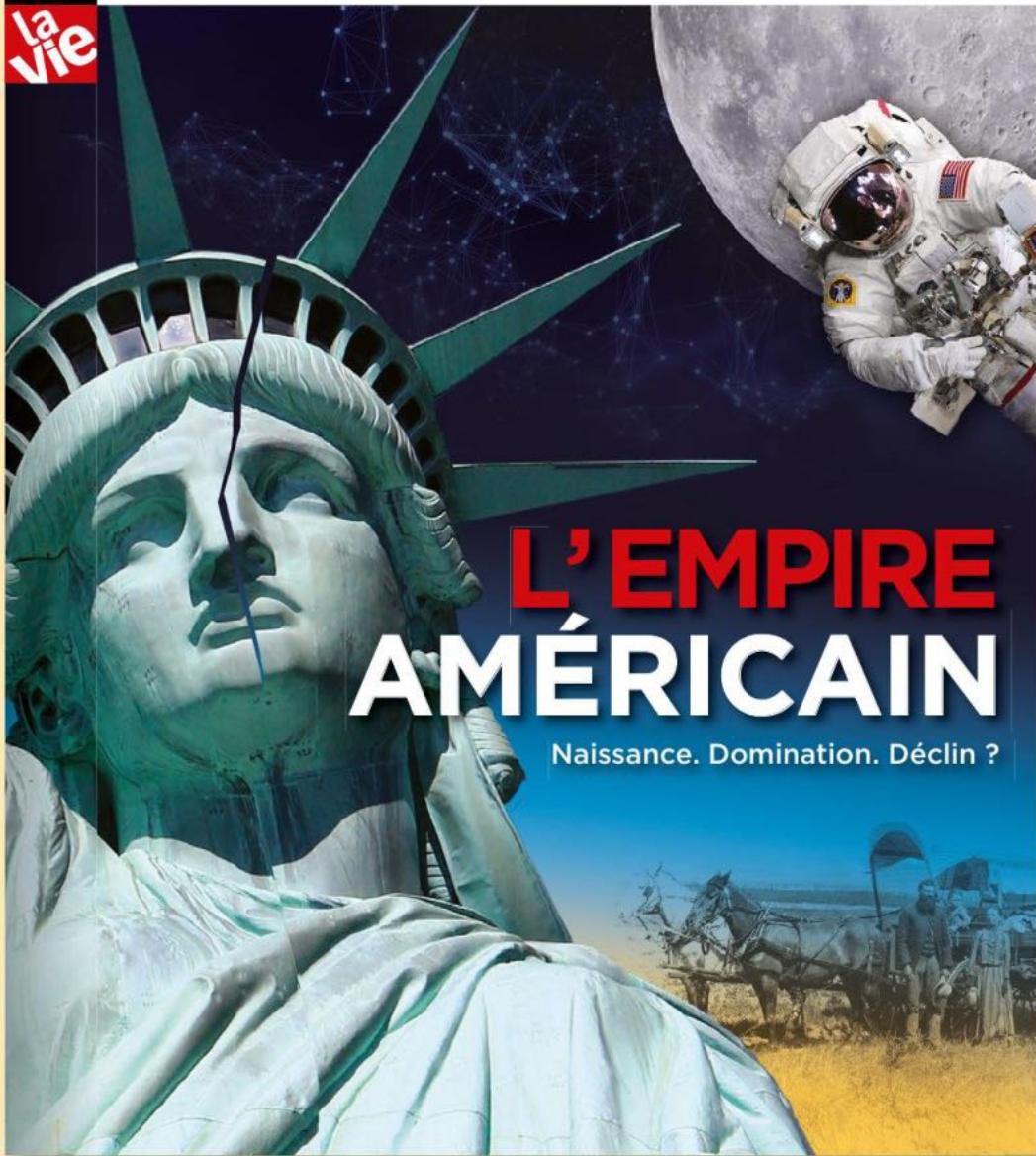
L'HISTOIRE PASSIONNANTE DES RELATIONS ENTRE CATHOLICISME ET RÉPUBLIQUE

Denis Pelletier
**LES CATHOLIQUES
EN FRANCE
DE 1789
À NOS JOURS**



Albin Michel

**INDISPENSABLE POUR COMPRENDRE
LA FRANCE D'AUJOURD'HUI**



Avec la liberté et la démocratie pour idéaux, les États-Unis sont devenus la première puissance mondiale. Comment y sont-ils parvenus ?

Ce numéro spécial revisite les grands épisodes de l'histoire du pays de tous les possibles et offre une passionnante photographie de la société américaine, surprenante par ses particularités, sa diversité et ses fractures. Reste-t-elle fidèle à ses valeurs fondatrices sous la présidence de Donald Trump ? Son leadership sur la scène internationale est-il menacé par la Chine ?

Réponses des meilleurs spécialistes accompagnées de nombreuses cartes originales.

L'EMPIRE AMÉRICAIN

Un hors-série **Le Monde** **la vie** - 156 pages - 12€
Chez votre marchand de journaux
et sur laboutiquelavie.fr